



Mémoire de master en histoire médiévale

Les Acta sancti Marcelli papae martyris par Ursion d'Hautmont
(BHL 5237/38)

Entre dynamique de réforme et reconstruction identitaire au milieu du XI^e siècle



(Juan Ramirez, *San Marcello Papa*, huile sur panneau, 78 x 66 cm, v. 1515)

Promoteur : M. Paul Bertrand (Université catholique de Louvain)

Premier lecteur : M. François De Vriendt (Société des Bollandistes)

Second lecteur : M. Xavier Hermand (Université de Namur)



**Les *Acta sancti Marcelli papae martyris* par Ursion
d'Hautmont (BHL 5237/38)**

Entre dynamique de réforme et reconstruction identitaire au milieu du XI^e siècle

Résumé

Le présent mémoire est consacré à un dossier hagiographique qui n'a encore jamais fait l'objet d'une étude approfondie : une œuvre composée par l'abbé Ursion d'Hautmont au milieu du XI^e siècle, déclinée en deux livres. Le premier livre est un remaniement de la *vita* primitive du pape Marcel I^{er} ; le second est une narration des miracles opérés par ce saint lors de la (re)découverte de ses reliques au sein de l'abbaye hautmontoise. Partant de la tradition manuscrite de l'œuvre d'Ursion – traduite en français pour l'occasion –, cette étude a pour ambition de cerner au plus près les motifs qui en ont régi la composition, qu'elle situe précisément dans le contexte particulier qui l'a vu naître. En effet, aux prémices de la réforme dite « grégorienne », l'abbaye d'Hautmont baignait dans une atmosphère de réforme monastique et de reconstruction identitaire. Cette étude s'attache également à d'identifier les sources d'inspiration du texte, en évalue la portée, et s'efforce d'élucider tous les points qui, jusqu'à présent, étaient demeurés obscurs.

Mots-clés : hagiographie, Ursion, Hautmont, XI^e siècle, *vita*, Marcel I^{er}, miracles, reliques, tradition manuscrite, réforme grégorienne, réforme monastique, reconstruction identitaire.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Paul Bertrand, ainsi que Monsieur Charles Mériaux, pour leur disponibilité et leurs précieux conseils qui m'ont permis d'établir l'ossature de mon étude et d'éloigner toute crainte ou hésitation à l'égard de celle-ci. Je remercie tout particulièrement Monsieur Paul Bertrand pour m'avoir proposé de travailler sur un dossier hagiographique aussi prenant, qui aura retenu toute mon attention ces deux dernières années.

Je témoigne toute ma gratitude envers mes anciens professeurs de Namur, qui furent les premiers à attiser mon amour pour l'histoire médiévale, pour avoir entretenu avec moi un suivi attentif ; en particulier Monsieur Xavier Hermand et Monsieur Nicolas Ruffini-Ronzani.

Je remercie chaleureusement mon premier lecteur, Monsieur François De Vriendt, pour son aide plus que précieuse et ses recommandations avisées. Sans son accès aux ressources des Bollandistes, mon travail n'aurait jamais pu aboutir sur certaines conclusions de premier plan. Je vous suis particulièrement reconnaissant pour cette fructueuse collaboration, qui, j'espère, ne sera pas la dernière.

Enfin, j'exprime toute ma gratitude à Monsieur Jean-Marie Parizel, professeur de latin et de grec, ancien directeur de l'Institut du Sacré-Cœur de Mons, pour avoir investi autant de temps à la révision attentive de ma traduction. Vos judicieux conseils m'ont rappelé qu'un médiéviste ne devait surtout pas oublier son latin classique.

A Monsieur Rasic, pour m'avoir « appris à apprendre » et inculqué la rigueur méthodologique dès le secondaire, ma mère, pour sa patience toute maternelle, Luna, pour son dévouement quotidien et son support émotionnel invincible et François, pour qui saint Marcel n'a plus aucun secret. Vous êtes la lumière qui éclaire mon chemin et guide mes pas.

« Il fait froid dans le scriptorium, j'ai mal au pouce. Je laisse cet écrit, je ne sais pour qui, je ne sais plus à propos de quoi : *stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus.* »

(Umberto Eco, *Le Nom de la rose*)

Introduction

Au milieu du XI^e siècle, l'abbé Ursion d'Hautmont, dans le diocèse de Cambrai, rédige une œuvre hagiographique en deux parties qu'il dédie à son évêque Liébert de Lessines. La première partie de cette œuvre concerne la *vita* et la *passio* du martyr et saint pape Marcel I^{er}. La seconde partie rapporte l'*inventio* de ses reliques à Hautmont, qui suscite dans la foulée une quête itinérante à la gloire du saint martyr, organisée par les religieux hautmontois.

Ce texte original, mêlant lieux communs de l'hagiographie médiévale et particularismes locaux propres à l'abbaye dans laquelle il fut composé, n'a pourtant jamais réellement été étudié pour lui-même et comporte encore de nombreuses zones d'ombre. Jean Bolland, qui édité le texte d'Ursion à partir de trois manuscrits (Hautmont, Saint-Ghislain et Clairmarais) dans les *Acta sanctorum*¹, est le premier à s'y être intéressé. Son travail constitue, encore aujourd'hui, une introduction indispensable à l'étude de cette œuvre. Oswald Holder-Egger a également proposé une réédition plus récente de ce texte à partir du travail de Jean Bolland, mais dans une version volontairement tronquée².

Nous l'avons dit, ce dossier n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie dans l'historiographie contemporaine. Il faut toutefois mentionner les recherches d'Anne-Marie Helvétius qui a travaillé sur l'histoire des institutions monastiques hennuyères du VII^e au XI^e siècle³. L'abbaye d'Hautmont occupe une place notable dans son travail : le texte d'Ursion ne lui est donc pas inconnu mais n'a été que brièvement consulté. Il convient aussi d'épingler les travaux conséquents d'Alain Dierkens et de Charles Mériaux – lequel rappelle les observations d'Anne-Marie Helvétius pour la partie réservée à Hautmont – en la matière⁴. Tous ces chercheurs ont surtout puisé des informations ponctuelles sur certains aspects du texte d'Ursion

¹ BOLLAND, J., *Acta sanctorum*, Janvier, t. II, Anvers, 1643, p. 3 – 14.

² « *Ex cuius editione quaedam fragmenta libri II cum prologo opusculi recudimus* ». HOLDER-EGGER, O., *Ex miraculis S. Marcelli auct. Ursione abb. Altimontis*, dans *MGH, SS*, 15,2, Hanovre, 1888, p. 799.

³ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques : une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge : VII^e-XI^e siècle*, Bruxelles, 1994 ; HELVETIUS, A.-M., *Les inventions de reliques en Gaule du Nord (IX^e-XIII^e siècle)*, dans HELVETIUS, A.-M., et BOZOKY, E. (dir.), *Les reliques : objets, cultes, symboles : colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 293 – 311 ; HELVETIUS, A.-M., *Le culte de saint Vincent de Soignies : histoire d'un conflit hagiographique du IX^e au XII^e siècle*, dans BILLEN, C., DUVOSQUEL, L., J.-M., et VANRIE, A. (dir.), *Hainaut et Tournaisis. Regards sur dix siècles d'histoire*, Bruxelles, 2000, p. 31 – 59 (*Archives et bibliothèques de Belgique*, 58 et *Publications extraordinaires de la société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, VIII).

⁴ MERIAUX, C., *Gallia irradiata : saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006 ; DIERKENS, A., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse VII^e – XI^e siècles : contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985.

qui ont retenu leur attention. L'ambition de ce mémoire est, au contraire, d'en donner un aperçu global, qui envisage le texte sous tous les angles.

Dans un premier temps, cette étude proposera une traduction française à partir de l'édition de Jean Bolland et d'Oswald Holder-Egger. Ursion s'exprime dans une prose latine élevée, empreinte de jeux de mots phonétiques et d'un vocabulaire précieux. C'est pourquoi la présente traduction ambitionne surtout de clarifier ce texte dans un français cohérent, sans pour autant s'éloigner du verbe latin. À cette traduction se greffera l'étude de la tradition manuscrite du texte, afin de mesurer sa portée à l'époque médiévale.

Cette enquête se tourne ensuite vers une exploration du contenu textuel. Après un résumé détaillé du récit, il faudra procéder au décryptage de chaque livre en mettant en exergue les éléments significatifs, en élucidant les points problématiques et en proposant des interprétations. En parallèle, l'analyse textuelle qui sous-tend ce chapitre sera en mesure de fournir des réponses quant aux textes qui se sont inspirés d'Ursion ou qui ont exercé une influence sur lui. Quel fut le rayonnement du travail d'Ursion et dans quelle mesure a-t-il pu inspirer d'autres auteurs ?

Pour terminer, le présent travail fera le point sur le développement du culte de saint Marcel à Hautmont et sur sa postérité. Il est donc primordial de mettre en lumière le contexte hautmontois dans lequel ce texte prend racine. Pourquoi Ursion décide-t-il de rédiger un récit hagiographique au milieu du XI^e siècle ? Que font les reliques d'un saint pape à Haumont, et comment y sont-elles arrivées ? Que révèle le texte, plus largement, sur la situation de l'abbaye d'Haumont à cette époque ? C'est autour de ces questions majeures que notre étude s'articule. Au regard de ces questionnements problématiques, ce mémoire ambitionne plus largement d'aborder le domaine des études lexicales et de relancer l'étude des quêtes itinérantes locales à partir d'un très bon exemple hautmontois.

Préambule

L'abbé Ursion est très peu documenté. Il a fait l'objet d'une courte notice biographique au sein de l'*Histoire littéraire de France* des Mauristes, au milieu du XVIII^e siècle⁵. Après avoir été moine de l'abbaye d'Hautmont, il en devint l'abbé « *au temps de la guerre entre Henri le Noir et le comte Baudouin le Bon* », référence à la querelle qui opposa dès 1054 l'empereur Henri III à Baudouin V, comte de Flandre et de Hainaut. On ne connaît pas la date précise de la mort d'Ursion, probablement en 1079 puisqu'un certain Wedric (ou Guiric) prit sa place cette année-là. L'abbé d'Hautmont est décrit en ces termes : « *Quoiqu'Ursion eut le talent de bien écrire pour son siècle, il ne se plaisait pas à en faire usage, aimant mieux employer son temps aux exercices de la vie ascétique* »⁶.

Liébert, évêque du diocèse d'Arras-Cambrai (1051 – 1076), était issu de la famille seigneuriale des Lessines. Après avoir été écolâtre, archidiaque et prévôt du chapitre cathédral, il devint évêque d'Arras-Cambrai le 31 mars 1051, diocèse qui faisait partie intégrante, à cette époque, du *Reichskirchensystem*⁷. Comme l'a souligné Nicolas Ruffini-Ronzani, l'épiscopat de Liébert fut profondément marqué par des tensions internes au sein de l'aristocratie cambrésienne, entre les partisans de l'empereur et ceux des princes flamands qui manœuvrent en Hainaut depuis 1051⁸. Loin d'égaliser son prédécesseur Gérard I^{er} en matière de réformes, il assura toutefois celles des abbayes de Saint-Aubert et de Mont-Saint-Eloi. Liébert fonde en 1064 l'abbaye bénédictine du Saint-Sépulcre, future cathédrale Notre-Dame de Grâce de Cambrai, après un pèlerinage inachevé en Terre sainte. Il céda le tiers de l'alleu de Lessines et la moitié de l'alleu d'Ogy à l'église de Cambrai en 1075 « *pour le repos de l'âme de ses parents* »⁹. Liébert mourut en 1076, au tout début de la Querelle des Investitures, témoin des premiers pas de la réforme grégorienne.

Le saint pape Marcel I^{er} (308 – 309) est le 30^e pape de l'Eglise catholique. Il est élu en mai ou juin 308 pour succéder au précédent pape Marcellin (296 – 304) – auquel il a longtemps été

⁵ *Histoire littéraire de France, par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, t. 8, 1747, p. 75 – 83.

⁶ *Ibid*, p. 75.

⁷ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. 186, sous la dir. de COURTOIS, L., avec la coll. de LOUCHEZ, E., et KEYGNAERT, 2015, col. 87 – 88.

⁸ RUFFINI-RONZANI, N., *Évêques et élites urbaines aux premiers temps de la commune de Cambrai (fin XI^e-début XII^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 244, 2018, p. 357.

⁹ DUVIVIER, C., *L'archidiaconat de Brabant dans le diocèse de Cambrai, jusqu'à la division de l'archidiaconé de ce nom en 1272*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, t. 74, 1905, p. 493.

confondu avant la claire distinction entre les deux apportée par Louis Duchesne et Giovanni Battista de Rossi¹⁰ – dont la fin du pontificat fit basculer l’Eglise dans une vacance pontificale longue de trois années et sept mois¹¹. Le contexte dans lequel ces saints papes exercèrent leurs fonctions s’enracine dans une Antiquité tardive marquée par un christianisme primitif, une époque d’intenses persécutions à l’encontre des chrétiens par les autorités romaines. A ce titre, le culte à Dieu était rendu clandestinement, souvent au sein même des *domus* des plus riches fidèles, faisant office de premières églises. La mort des martyrs chrétiens qui succombèrent aux persécutions organisées par le pouvoir impérial les érigea comme de parfaites figures exemplaires de dévotion et de foi. La notion fondamentale qui définit le bon chrétien est l’*imitatio christi*, la reproduction des actes du Christ dans sa propre vie. De ce fait, le martyr est un proche du Christ car il suit le parcours de Jésus jusqu’à sa mort : ils partagent un destin similaire. Le parcours individuel d’un saint est donc ramené au modèle christique. A ce titre, les premiers martyrs chrétiens constituent la grande majorité des premiers saints de l’Eglise¹².

Comme l’a souligné Hedwig Röckelein concernant la Saxe, les reliques jouent un rôle fondamental dans la christianisation de l’aristocratie dès l’époque franque¹³. Les translations de reliques se multiplient à cette époque, sortant du cadre strictement religieux pour répondre, entre autres, à des attentes politiques, sociales et économiques. Au X^e siècle, des reliques sont rassemblées par de grands laïques, comme l’empereur Otton I^{er} à Magdebourg après 944. Les anciennes zones périphériques de l’Empire carolingien deviennent d’importants centres de rassemblement de reliques¹⁴. Les seigneurs laïques utilisent les reliques pour renforcer leur assise territoriale et leur prestige, à tel point que Patrick Geary parle de « chasse aux reliques »¹⁵. De plus, l’impact des invasions normandes dès le X^e siècle entraîne un « mouvement des reliques »¹⁶, obligeant bon nombre de grands ecclésiastiques à cacher leur patrimoine reliquaire, comme le fit Gérard de Brogne.

¹⁰ DE ROSSI, G.-B., et DUCHESNE, L., *Martyrologium Hieronymianum ad fidem codicum adiectis prolegomenis*, dans *Acta Sanctorum novembris*, t. 2, 1894, Bruxelles, p. XLIX.

¹¹ LE GLAY, M., *Marcel I^{er}*, dans LEVILLAIN, P. (dir.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994, p. 1087.

¹² WALDNER, K., *Les martyrs comme prophètes. Divination et martyre dans le discours chrétien des I^{er} et II^e siècles*, dans *Revue de l’histoire des religions*, n°2, 2007, 193-209.

¹³ RÖCKELEIN, H., *Reliquientranslationen nach Sachsen im 9. Jahrhundert. Über Kommunikation und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*, Stuttgart, 2002 (Beihefte der Francia, 48).

¹⁴ BERTRAND, P., et MERIAUX, C., *Cambrai-Magdebourg : les reliques des saints et l’intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X^e siècle*, dans *Médiévales*, n°51, 2006, p.96.

¹⁵ Voir GEARY, P., *Le vol des reliques au Moyen Âge : Furta Sacra*, Paris, 1993 (*Histoires*).

¹⁶ LIFSHITZ, F., *The migration of Neustrian relics in the Viking Age: the myth of voluntary exodus, the reality of coercion and theft*, dans *Early medieval Europe*, vol. 4, 1995, p. 175 – 192.

Dès la fin du X^e siècle et le début du XI^e siècle, l'utilisation des reliques adopte une nouvelle posture. Dans le contexte du développement des Paix de Dieu, vers 975-980, les reliques acquièrent une importance accrue. A partir du moment où le saint est considéré comme un intermédiaire entre Dieu et le fidèle, incarnant ce vieil idéal de vie chrétienne par l'imitation christique, le saint devient « *un assesseur du Christ au tribunal céleste pour juger de la destinée de la société terrestre* », pour paraphraser Guy Lobrichon¹⁷. Le principe même de la Paix de Dieu consiste, pour des dirigeants religieux, à invoquer l'aide des saints patrons et du peuple pour préserver la paix, lorsque celle-ci ne peut plus être assurée par les seigneurs séculiers. Cependant, Gérard I^{er}, figure de proue de l'épiscopat cambrésien de la première moitié du XI^e siècle, est souvent dépeint comme un adversaire des Paix de Dieu¹⁸. Toutefois, comme l'a démontré Sam Janssens, l'évêque agissait surtout pour servir ses propres intérêts et pouvait donc tolérer la proclamation d'une Paix de Dieu dans son diocèse. C'est pourquoi leur influence au sein du diocèse cambrésien est une réalité.

Les reliques sont aussi rassemblées pour des conciles de paix, acquérant au passage une fonction « pacificatrice », car la présence du saint renforce l'autorité d'une telle assemblée¹⁹. Les reliques sont donc souvent présentes aux endroits où l'on traitait des affaires de l'Eglise. C'est le cas à Audenarde en 1030, lorsque le comte de Flandre Baudouin IV fit rassembler plusieurs reliques en présence d'évêques et barons flamands, en particulier de son fils rebelle, le futur Baudouin V. Ce dernier dut faire amende honorable et jurer de maintenir la paix dans le pays. La présence des reliques impose l'autorité du pouvoir religieux des différents centres ecclésiastiques de la région²⁰. Tout ceci est également révélateur de l'intérêt du pouvoir temporel pour la participation du sacré dans la vie politique. Les comtes de Flandre voient dans les reliques un moyen de fixer les limites territoriales de leur pouvoir. Les reliques font partie intégrante de la politique d'Arnoul I^{er} de Flandre (918 – 965). Elles incarnent le symbole

¹⁷ LOBRICHON, G., *Le culte des saints, le rire des hérétiques, le triomphe des savants*, dans *Les reliques. Objets, cultes, symboles...*, op. cit., p. 96.

¹⁸ Voir à ce sujet les articles de JANSSENS, S., *La Paix de Dieu dans les Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue du Nord*, vol. 410, n°2, 2015, p. 301-316 ; et BARTHELEMY, D., *Les étapes de la « paix de Dieu » dans les diocèses de Gérard de Cambrai (XI^e siècle)*, dans *Revue du Nord*, vol. 440, n°3, 2021, p. 413-449.

¹⁹ BOZOKY, E., *La politique des reliques des premiers comtes de Flandre (fin du IX^e-fin du XI^e siècle)*, dans *Les reliques. Objets, cultes, symboles...*, op. cit., p. 271 – 292.

²⁰ ID., *Voyages de reliques et démonstration du pouvoir aux temps féodaux*, dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 26^e congrès, Aubazine, 1996, p. 270 (*Voyages et voyageurs au Moyen Age*).

identitaire de la communauté politique flamande, qui s'approprie l'aide du surnaturel comme source de *virtus* miraculeuse²¹.

Le récit d'Ursion est écrit au milieu du XI^e siècle, une période charnière pour la nouvelle réforme de l'Eglise dite « grégorienne ». En effet, la Querelle des Investitures opposant le pape Grégoire VII à l'empereur Henri IV débute conventionnellement vers 1075-1076. C'est notamment au cours de ce conflit que le diocèse d'Arras est séparé de celui de Cambrai en 1093. L'abbaye d'Hautmont est située dans le comté de Hainaut, gouverné successivement à l'époque de l'abbatit d'Ursion (1058 – 1079) par Baudouin VI de Flandre, comte de Flandre (1067 – 1070) et de Hainaut (1051 – 1070), puis par son fils Arnoul III de Flandre (1070 – 1071). Le comte Arnoul décède prématurément au cours de la bataille de Cassel, après avoir été dépossédé par son oncle Robert le Frison qui usurpe le comté de Flandre sous le nom de Robert I^{er} de Flandre (1071 – 1093). Le Hainaut échoit alors à son frère cadet, Baudouin II de Hainaut (1071 – 1098)²². Comme ce rapide aperçu des successions comtales le montre, il est fréquent qu'un seul prince gouverne à la fois le comté de Hainaut et de Flandre²³. L'abbaye d'Hautmont s'inscrit donc dans le cadre d'une géographie complexe.

²¹ DIERKENS, A., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse VII^e-XI^e siècles : contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Age*, Sigmaringen : Thorbecke, 1985, p. 216.

²² KUPPER, J.-L., *La notice d'inféodation du comté de Hainaut à l'Eglise de Liège (1071)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 181, 2015, p. 5-31.

²³ SANTINELLI-FOLTZ, E., *Les principautés de Flandre et de Hainaut aux XI^e-XII^e siècles : identité, perception, relations*, dans *Revue du Nord*, vol. 429, n°1, 2019, p. 15-40.

I

Traduction et tradition manuscrite des *Acta sancti Marcelli papae martyris*

Prologue

[1] Domino suo Lietberto vere episcopaliter episcopo salutem et prosperitatem frater Ursio, abbas nomine et baculo, non opere vel merito. Dignitas, summe pater, episcopalis, cui constat praeesse et prodesse ecclesiis et rebus ecclesiasticis, quanto aliquos maestificat suorum episcoporum elatione, tanto nos laetificat tuae humilitatis, religionis et nobilitatis praelatione. Respexit quippe Dominus ultima tempora nostra ex alto, dum filios ecclesiae, quos oppresserat pessima bellorum tempestas et desolatio²⁴, cotidie relevat tuae admonitionis et oraminis melliflua consolatio. Tu es enim pastor ovium, non aliunde ascendens in ovile, sed per ostium, tu subiectorum baculus, tu in ecclesia Christi et tui pastoralis oculus. Fructificando iuvenescit flos ecclesialis in tua senectute, quae, domitis stimulis, dormit cum perpetua Sunamitis virginitate, luxuriamque contempnens cum Berzellai, delegat eam adolescenti filio Maacha, nec vult Iordanem transire. Proinde disponis ascensiones in corde tuo, in loco quem Deum posuit certamen vincentibus, scilicet in valle lacrimarium ; ubi, quia praevious pater filiis insinuas iter praeivium, videbis Deum deorum, et caro tua exultabit in Deum vivum.

Frère Ursion, abbé par le nom et le bâton, et non pas par le mérite ou le travail, à son seigneur l'évêque Liébert, salut et prospérité. La dignité épiscopale, très grand père, dont on convient qu'elle dirige les églises et les affaires ecclésiastiques, afflige certains de nos évêques par l'orgueil. Mais la prééminence de ta modestie, de ta piété et de ta noblesse nous réjouit. En effet, le Seigneur a contemplé d'en haut nos derniers temps, quand les enfants de l'Eglise, que la pire tempête de guerres et de désolation avait accablés, sont quotidiennement soulagés par la douce consolation de ta prière et de ton sermon. Car tu es le berger des brebis, ne venant pas d'ailleurs dans la bergerie que par la porte, tu es le bâton de tes sujets et l'œil pastoral de l'Eglise du Christ. La fleur de l'Eglise fleurit et rajeunit dans ta vieillesse, laquelle, ayant maîtrisé les tentations, repose avec une virginité perpétuelle à l'image des Sunamites²⁵, et,

²⁴ Outre la guerre qui sévit entre l'empereur Henri III et le comte Baudouin V de Flandre, Ursion fait également référence au principal antagoniste de son évêque : le châtelain de Cambrai Hugues I^{er} d'Oisy, qui pillait les biens de son oncle Liébert.

²⁵ Les Sunamites étaient les habitants du village de Sunem, un village mentionné plusieurs fois dans la Bible, probablement situé au nord-est d'Israël. Le texte fait ici référence au sunamisme, qui consistait pour un vieil homme à dormir, mais sans avoir de relations sexuelles, avec une jeune vierge pour préserver sa jeunesse. A

méprisant la luxure avec Berzellai²⁶, la confie au jeune fils de Maacha²⁷, ne souhaitant pas traverser le Jourdain. Ainsi donc tu règles des élévations dans ton cœur, à l'endroit où le combat a placé Dieu pour les vainqueurs, c'est-à-dire dans la vallée des larmes ; où, parce que le très ancien père inculque à ses fils le chemin ancestral, tu verras le Dieu des dieux, et ta chaire sera transportée en Dieu vivant.

[2] Nec desunt patrocina sanctorum, quorum reliquiae quiescentes sub alis tuis, conquistae industria antecessorum, temporum quidem contumelia latuerunt diutius, sed tandem quibusdam in locis patuerunt feliciter novissimis temporibus, quorum omnium intercessionem mihi est orandum ; de sancto autem Marcello papa et martyre tua licentia et benedictione breviter scribendum, cuius gloriosa apud nos manifestatio sedi tuae noviter contulit inestimabilem gloriam, nobis vero peccatoribus momentaliter apud Deum indicibilem fiduciam.

La protection des saints ne manque pas non plus, dont les reliques, reposant sous tes ailes, ont été recherchées par le zèle de nos ancêtres. Certes elles ont longtemps été dissimulées de l'injure du temps, mais dernièrement elles ont finalement été révélées dans certains endroits avec succès, pour lesquels je dois prier l'intercession de tous. Mais avec ta permission et bénédiction, je me dois d'écrire brièvement au sujet du pape et martyr saint Marcel, dont la manifestation glorieuse nous a apporté une nouvelle gloire inestimable auprès de ton siège épiscopal, et en un instant, pour nous, pêcheurs, une foi indicible envers Dieu.

[3] Cuius descriptionis te constituo iudicem, ut, quia gratia sui inter me et Deum te habeo sequestrem, in eo quod minus expectatione tua valebit ingenium meum habeam et defensorem, defensore, inquam, tantae audaciae, utpote qui ausim opus meis viribus haud aequum suscipere, nisi insulum sermonem meum salsura ingenii tui digneris mellificare. Terram quippe inhabito Naim, in valle Iosaphat, ubi peccatores iudicantur, semper Deum video. Sed quis immunis, quis alienus a peccatis ? Nullus prior, nullus posterior, nullus medius, omnis homo reus. Et ego quis sum, ut enarrem iustitias Dei et assumam testamentum eius per os meum ? Certe non est speciosa laus in ore peccatoris, sed laudare Deum iam aliquod est initium speciositatis. Quae vero maior laus Dei et gloria quam electorum suorum magnificentia, quos

l'origine, cette pratique renvoie à un épisode de l'Ancien Testament, où Abishag, une jeune vierge originaire de Sunem, avait été envoyée réchauffer le lit du roi David, devenu trop vieux pour maintenir sa chaleur corporelle seul.

²⁶ Berzellai est un personnage de l'Ancien Testament, intervenant essentiellement dans le Deuxième Livre de Samuel et plus timidement dans le Premier Livre des Rois. Il aida le roi David à fuir la révolte de son fils Absalom, ce qui contrainst David à franchir le Jourdain. Berzellai est alors cité comme un exemple de loyauté et de générosité.

²⁷ Maacha est un prénom asexué de l'Ancien Testament qui renvoie à plusieurs personnalités de la Bible : une épouse du roi David et mère d'Absalom ; la petite-fille du roi David, fille d'Absalom ; ou encore le père d'Hanan, un compagnon de David.

suae dignationis dignatur magnificare munificentia ? Haec est enim, haec est devotio ecclesiarum diversis sanctorum meritis honestarum, prout placuit caelorum Regi disponere mansiones eorum. Quemadmodum enim multae mansiones in domo Patris, ita multae mansiones sanctorum in terris multaeque revelationes et scribendo revelatores eorum claritatis. Ego quoque, licet non delecter dictandi studio, sed affligar cotidie vivendi ergastulo, famae tamen consulendo domesticae, vitam patroni nostri, sancti Marcelli scilicet, gestis sanctorum martyrum Saturnini, Sisinnii, Cyriaci, Largi et Smaragdi et ceterorum, quorum magister extitit, insertam, necessarium sentio singillatim excerpere et deinceps, quando et qualiter ad nos sit translatus et postea temporibus nostris manifestatus, aequum duco posteris litterare. In quibus omnibus, dignissime pater, non attendas comicam vernulitatem nec Meandrico sermone sirmatum florariam orationem, quia doctrina Christi non constringitur regulis Donati. Iamque fiat proloquendi modus, ne, dum volo esse officiosus, fiam iniuriosus.

Je te désigne comme juge de cette description, puisque je te tiens comme intermédiaire entre Dieu et moi par Sa Grâce, en ceci que mon esprit vaudra moins que tes attentes, de sorte que j'aie un défenseur, un défenseur dis-je, d'une telle audace, osant entreprendre une œuvre que mes forces à elles seules ne pourraient pas soutenir, à moins que tu ne daignes versifier mon discours outrageant par ton génie salé. Car j'habite au pays de Naïm²⁸, dans la vallée de Josaphat, où les pêcheurs sont jugés, je vois toujours Dieu. Mais qui est immunisé, qui est étranger aux péchés ? Il n'y a personne devant, personne derrière, personne au milieu, tout homme est coupable. Et qui suis-je pour prêcher les justices de Dieu et m'approprier son testament par ma bouche ? Certes, la louange n'est pas belle dans la bouche d'un pêcheur mais louer Dieu est déjà un début de beauté. Mais quelle louange et quelle gloire à Dieu sont plus grandes que la magnificence de ses élus, qu'il daigne sublimer de sa splendeur par son estime ? C'est cette dévotion qui honore les églises à travers les mérites divers des saints, tels que le Roi des cieux a disposé de leurs demeures. Car comme il y a de nombreuses maisons dans la demeure du Père, de même il y a de nombreuses maisons de saints sur terre et de nombreuses révélations et récits révélateurs de leur célébrité. Moi aussi, bien que je ne trouve pas de plaisir dans l'étude de l'écriture, je suis affligé quotidiennement par les chaînes de la vie, mais pensant à la réputation de la maison, je ressens la nécessité d'extraire individuellement la vie de notre patron, à savoir saint Marcel, à partir des exploits des saints martyrs Saturnin, Sisinnius, Cyriaque, Large, Smaragde et bien d'autres dont il a été le maître, et d'expliquer pour la postérité quand et comment il a été transféré chez nous et comment il s'est manifesté à notre

²⁸ Village de Galilée (Luc, 7, 11 – 17).

époque. En tout cela, vénérable père, ne vous attendez pas à un service comique, ni à une éloquence fleurie à la manière de Ménandre²⁹, car la doctrine du Christ n'est pas gouvernée par les règles de Donat³⁰. Et maintenant qu'il y a une manière de parler, pourvu que je ne devienne pas offensant en voulant être serviable.

²⁹ Le mot latin est bien « Meandrico », Méandre. Toutefois, comme Jean Bolland l'a indiqué dans les *Acta*, il faut plutôt lire « Menandrico », car il est plus logique d'y voir une référence à Ménandre, auteur grec de pièces comiques, qu'au fleuve Méandre situé en Asie Mineure.

³⁰ Donat était un grammairien latin du IV^e siècle. Précepteur de saint Jérôme, c'est ce dernier qui nous informa le plus sur la vie du grammairien, vraisemblablement originaire de Numidie. Il est l'auteur de l'*Ars grammatica*, un traité de grammaire latine élémentaire qui devint une source d'inspiration fondamentale pour les grammairiens médiévaux. Il est aussi l'un des premiers utilisateurs d'un système archaïque de ponctuation avant d'être supplanté par celui d'Isidore de Séville.

1. Livre I : Les actes de saint Marcel

Chapitre I : Les œuvres et les décrets de saint Marcel

[4] Pulcrum est videre campos segetum aureis maturatos calamis aristarum; sed pulcrius est attendere campos Ecclesiæ micantes plantatione Martyrum, per sanguinem Agni suo cruore purpuratorum: segetes enim Martyrum sunt passiones, secus aquarum decursus lacrymarum fontibus radicales. Venientes igitur venient cum exultatione portantes manipulos suos in beatitudine, & qui seminarant in lacrymis, in gaudio metent iuxta arborem crucis, vbi est proximus fons Saluatoris. Unde plantata Martyrum tolerantia, seminis sui germina cœpit colligere purpurata, postquam victoria Dominicæ passionis antiqui hostis elisa virtute, aduersus Christicolas lues tormentorum iterato cœpit recalescere. Contra quam fides valido fidens armorum munimine, cominus pugnatura procedit, adstat in acie, congregitur, & vincit, & Martyrum gregalem chorum ad cœlica regna transmittit. Quo certamine quadripartita mundi plaga concutitur; sed Roma omnibus superior, deterius cunctis subuertitur: quia quæ cunctos longe lateque ad seruiendum sibi coegerat, nefandissimo ritu cunctarum idolis gentium seruiebat, & quæ dedignabatur aurum habere, sed habentibus imperare, nunc sibi ipsi non valet repugnare. Unde accidit ut ibi amplius ferueret immanitas tormentorum, vbi plenius confluxerat impuritas dæmoniorum. Sed non defuit vicissitudo: quia postquam triumphauit Petrus & Paulus in sanguine suo, dæmonum multitudinem exterminauit Martyrum multitudo, quorum sequaces extiterunt plurimi coronis victricibus postea laureati, necnon post Sedem Apostolicam aliqui cælorum regnis inthronizati.

Il est agréable de voir les champs de blés mûrs, dorés par les épis des moissons ; mais il est encore plus beau de contempler les champs de l'Église rayonnants de la plantation des martyrs, empourprés par le sang versé de l'agneau. Ces moissons sont en effet les souffrances des martyrs, prenant racine près des sources des ruisseaux de larmes. Ainsi, ceux qui viennent viendront avec joie, portant leurs gerbes dans la béatitude, et ceux qui ont semé dans les larmes récolteront avec joie près de l'arbre de la croix, où se trouve la source du Sauveur. C'est ainsi que la patience de la plantation des martyrs commença à recueillir les fruits de sa semence, devenant pourpre, après que la victoire de la passion du Seigneur eut écarté la puissance de l'ancien ennemi, et que l'épidémie des tourments contre les disciples du Christ se mit à refaire surface. Contre cela, la foi, confiante en la solide défense des armes, avance au combat rapproché, se tient sur le champ de bataille, entre en lutte et triomphe, envoyant le chœur en troupeau des martyrs aux royaumes célestes. Ainsi, dans cette lutte à quatre fronts, les régions

du monde sont secouées. Mais Rome, dominante sur tous, est submergée dans le mal pire que tous les autres, car elle qui avait forcé tous les autres à la servir en long et en large, servait maintenant de manière impie les idoles de toutes les nations, et celle qui avait méprisé l'or pour avoir le pouvoir sur ceux qui le possédaient, ne peut maintenant résister à elle-même. C'est pourquoi il en résulte qu'à cet endroit, la cruauté des tourments a brûlé plus ardemment, là où l'impureté des démons avait afflué plus abondamment. Cependant, le changement ne fit pas défaut : car après que Pierre et Paul triomphèrent dans leur propre sang, la multitude des martyrs, parmi lesquels de nombreux disciples émergèrent, extermina la multitude des démons couronnés de victoire, et certains d'entre eux furent ensuite couronnés de lauriers, tandis que d'autres furent introduits aux royaumes célestes derrière le Siège apostolique.

[5] Inter quos S. Marcellus Papa & Martyr effulgens ut sidus aureum, doctrina sua & sanguine nobiliter illustravit natale solum: erat enim natione Romanus, patre Benedicto progenitus, de regione quæ dicitur Via Lata oriundus, florem suæ iuventutis redolendum reddidit gratia senectutis. Ea quippe totius vitæ suæ fuit intentio, ut in confessione Dei terminaretur sui professio. Nec spes eum fefellit: sublimatus etenim Sede Apostolica, laureolum Ecclesiæ palæstrandum suscepit. Ad cuius professionis titulum Sedem suam & ipsum caput mundi, Romam scilicet, nobilitavit quantum permisit rabies temporum. Fecit denique cœmeterium via Salaria: & propter baptismum & pœnitentiam multorum, qui conuertebantur ex paganis, & propter sepulturas Martyrum constituit viginti quinque Titulos in vrbe Roma: viginti quoque Presbyteros & duos Diaconos ordinavit : decreta etiam sua quæ habentur in decretis Pontificum Romanorum auctentice decrevit. Sed non plus quam annis quinque, mensibus quatuor, diebus viginti vno, Romanæ Sedi præfuit. Quibus expletis Apostolica sanctione inter æquitatem & iniquitatem, inter iustitiam & iniustitiam, duellum factum est publica statione.

Parmi eux, le saint pape et martyr Marcel, brillant comme une étoile dorée, illustre de manière distinguée sa terre natale par sa doctrine et son sang. En effet, il était de naissance romaine, fils de Benedictus, originaire de la région appelée Via Lata, et il rendit la fleur de sa jeunesse en sentant la grâce de la vieillesse. En effet, l'intention de toute sa vie était celle-ci, de sorte que sa profession se terminerait dans la foi de Dieu. Et l'espoir ne l'a pas trompé car de fait, il a été élevé au Siège apostolique et prit la couronne de laurier de l'Eglise. Au terme de ce mandat, il a anobli son siège et la capitale même du monde, à savoir Rome, autant que la fureur du temps le permettait. Enfin, il consacra un cimetière le long de la Via Salaria, et en raison du baptême et de la pénitence de nombreux païens convertis, ainsi que pour les tombes des martyrs, il établit vingt-cinq pierres tombales à Rome. Il ordonna également vingt prêtres

et deux diacres, et confirma ses édits qui sont en vigueur grâce aux décrets des Pontifes romains. Cependant, il ne présida au Siècle apostolique pas plus de cinq ans, quatre mois et vingt-et-un jours. Une fois ce mandat terminé, un débat public fut organisé par un jugement apostolique, pour évaluer son équité et son iniquité, sa justice et son injustice.

[6] Agebant in sceptris Diocletianus & Maximianus, a in consulatu Maxentius & Maximinus, qui postea purpuram a Diocletiano & Maximiano depositam suscipientes infeliciter vsis successerunt infelicius. Horum quatuor immanis sæuitia unius Martyris, S. Marcelli scilicet, gloriosa extitit victoria: tot enim coronæ extiterunt unius, quot tortores per Christum potuit ferre vnus. Sciebat enim cædi pro Christo, & non deficere in Christo: nec poterat in certamine tortores formidare, quia volebat de triumpho gaudere : temporalem minime timebat pugnam, quia perpetuitatis studebat sortiri victoriam: neque sui solum sollicitus erat, sed etiam filiorum Ecclesiæ cui præerat, quos eadem palæstra, sub eisdem tortoribus, coronis aptabat.

Dioclétien et Maximien gouvernaient par les sceptres [d'Augustes] et Maxence et Galère dans leur consulat [de Césars]. Ceux-ci, après avoir reçu le dépôt de la pourpre de Dioclétien et Maximien, leur succédèrent malheureusement avec de sinistres pratiques. La cruauté inhumaine de ces quatre hommes a produit la glorieuse victoire d'un seul martyr, à savoir saint Marcel. En effet, il y eut autant de couronnes pour un seul homme, qu'un seul homme au nom du Christ pouvait supporter de bourreaux. Il était capable d'être tué au nom du Christ et de ne pas défaillir envers le Christ. Il ne pouvait être effrayé par les bourreaux lors du combat, car il désirait la joie de la victoire. Il craignait très peu la bataille temporelle, parce qu'il s'appliquait à obtenir la victoire éternelle. Il ne se souciait pas seulement de lui-même, mais aussi des fils de l'Église qu'il dirigeait, les préparant aux mêmes couronnes dans la même arène, sous les mêmes tortionnaires.

Chapitre II : Les travaux des saints. Le martyre d'Apronien

[7] Cuius palæstræ preludium cœpit proludi post Maximiani Augusti ab Africæ partibus reditum. Volens enim Diocletiano placere sub nomine eius thermas Romæ instituit a solo ædificare. Et quia inuidebat Christianis, super eos imposuit afflictionem huius operis, aliis ad lapides deportandos, aliis ad arenam effodiendam destinatis. Quibus usque ad miserationem laborantibus, nec ullis eorum miseriæ misericordiam præstantibus, prouidit Deus Thrasonem quemdam fidelem vita, & locupletem facultatibus. Hic cum cerneret eos affligi tanto labore, per Sisinnium & Cyriacum, per Largum, & Smaragdum, constituit eis victum ministrare. Sicque

Martyres releuati ciborum alimonia non Augustis thermas, sed sibi fabricabant coronas in labore & ærumna.

Le prélude de cette lutte commença après le retour d'Afrique de l'empereur Maximien. Il voulait plaire à Dioclétien en érigeant à Rome des thermes en son nom. Et parce qu'il envoyait les chrétiens, il leur imposa la pénible tâche de ce travail, affectant certains à transporter des pierres et d'autres à creuser le sable. Alors que ces travailleurs souffraient jusqu'à la pitié, sans que quiconque leur accorde la moindre assistance. Dieu envoya un certain Thrason, fidèle dans la foi et riche en ressources. Voyant qu'ils étaient affligés par un travail si ardu, il décida avec Sisinne, Cyriaque, Large et Smaragde de leur fournir de la nourriture. Ainsi, les martyrs, soutenus par les aliments, ne construisaient pas de thermes pour les empereurs, mais forgeaient leurs propres couronnes dans la peine et la détresse.

[8] Sanctus vero Marcellus filiorum suspensus defectione, seipsum pro eis mactabat Christo quotidie in oratione cum lacrymis & spiritus humilitate. Cumque sibi innotuisset Thrasonis obsequium, Deo gratias agens, duos, ut præscriptum est, Diaconos consecrauit, Sisinnium & Cyriacum, qui & Ecclesiæ Romanæ deseruissent, & in angustia constitutis victum ex Thrasonis facultatibus ministrarent. Hæc autem Ecclesialis ordinatio, totius Ecclesiæ fuit exultatio, & ipsorum in labore Confessorum necessitatis releuatio. Felices ministri tanti patris doctrina bene filii, & ipsum ad coronam quandoque præcessuri.

Saint Marcel, abattu par la disparition de ses fils, s'offrait lui-même en sacrifice au Christ pour eux quotidiennement dans la prière avec larmes et humilité d'esprit. Et lorsqu'il apprit l'action de Thrason, rendant grâce à Dieu, il consacra Sisinne et Cyriaque diacres comme il était conformément prescrit. Ils servaient aussi l'Église romaine et fournissaient de la nourriture à ceux qui étaient dans le besoin à partir des biens de Thrason. Cette ordination ecclésiastique apporta une grande joie à toute l'Église et soulagea les besoins des fidèles travaillant dans des conditions difficiles. Les diacres étaient heureux d'être bien formés par leur très haut père spirituel et étaient prêts à le rejoindre un jour pour la couronne des Cieux.

[9] Gratanter itaque creditum sibi suscipientes officium, dupliciter fiunt consortes Martyrum, quia numquam sine munere dimittitur obsequium. Nocte igitur quadam exeuntes de domo Thrasonis, & inde sociis victum deferentes humeris suis, a paganis militibus crudeliter arctati, Expurio Præfecto sunt præsentati. Quorum ille lætatus comprehensione, Maximiano Augusto placere festinat eorum delatione. Maximianus vero crudelitate furens, nec solum crudelis, sed et ipsa crudelitas existens, publicam apponit eis custodiam, et arenæ effodiendæ imponit

sententiam. Inter quos deputatus senex quidam, Saturninus nomine, iam senio fractus, maceratur nimia laboris afflictione, affligens et ipse iuuenes, qui secum erant, nimia suæ ætatis miseratione. Erat ibi spectaculum videre miseriam et misericordiam conuenire, iuuantpietatem et caritatem subuenire, Martyres sanctos fortunas suas contemnere, iuuenes senem vix seipsum valentem ab onere imposito leuare, custodes mirari et stupere.

Ils acceptèrent volontiers le service qui leur avait été confié et devinrent ainsi des compagnons des martyrs de deux manières, car le devoir n'était jamais accompli sans récompense. Un jour, sortant de la maison de Thrason, ils transportèrent de la nourriture sur leurs épaules pour leurs compagnons. Ils furent alors cruellement arrêtés par des soldats païens et présentés au préfet Expurius. Ce dernier se réjouit de leur capture et se hâta de plaire à l'empereur Maximien en les signalant. Maximien, enragé de cruauté, étant non seulement cruel, mais la cruauté en personne, ordonna leur garde publique et les condamna à creuser l'arène. Parmi eux, un vieil homme nommé Saturnin, déjà brisé par l'âge, était accablé par une affliction excessive due au travail, ce qui suscitait une grande pitié même chez les jeunes qui étaient avec lui. C'était un spectacle de voir la misère rencontrer la miséricorde : la piété et la charité en action, les saints martyrs méprisant leur propre sort, les jeunes aidant le vieil homme à peine capable de se relever sous le poids qui lui avait été imposé, sous les yeux des gardiens étonnés et stupéfaits.

[10] Nec latuit Augustum, cui plus placebant delatores Martyrum, quam delatores regnorum. Quæ ut sibi relata est deuotio, dolens tantum pietatis remansisse in regno suo, tradit eos puniendos Laodicio Præfecto. Laodicius autem retrudendos in carcere tradit Commentariensi Aproniano. Apronianus autem visitatus diuina respectione, procidens ad pedes Sisinnij cum protestatione, Adiuro te, inquit, per Christum, ut me facias participem prædestinationis tuæ. Ad hæc eum ille catechizauit, catechizatum ad fontem deduxit, deductum de credulitate requisiiuit, requisitum in fontem deposuit, depositum ex more leuauit, leuatum ad S. Marcellum deduxit, a quo chrismate consecratus, Ecclesiæ pleniter communicauit. Nec multum temporis intercessit, et capitalem iussus subire sententiam. Doctores suos ad coronam præcessit.

Et il n'échappa pas à l'empereur, pour qui les dénonciateurs des martyrs étaient plus agréables que les dénonciateurs des affaires temporelles. Après avoir été informé de leur dévotion, il se lamentait de voir qu'il y avait encore tant de piété dans son royaume, il les livra au préfet Laodice pour les punir. Laodice décida de les transférer dans la prison de Commentaria, sous la garde d'Apronien. Cependant, Apronien, touché par une révélation divine, se prosterna devant Sisinne et lui dit : « Je te conjure au nom de Christ de me faire

participer à ta destinée ». Sisinne lui enseigna la doctrine de l'Eglise et une fois instruit, il le conduisit aux fonds baptismaux. Il l'interrogea sur sa cruauté puis le fit entrer dans l'eau et le libéra selon la tradition. Une fois libéré, il le ramena à saint Marcel, qui le consacra par l'onction d'huile sainte et l'intégra pleinement dans l'Eglise. Peu de temps après, Apronien fut condamné à mort et devança ses maîtres à la couronne.

Chapitre III : Le martyre des saints Papias, Maur, Cyriaque, etc. La persévérance de Marcel

[11] Saturninus vero & Sisinnius retrusi in carcere, quotquot poterant lucrifaciebant fidei suæ. Inter quos milites duos initiantes, Papiam et Maurum, cum tripodam adthurificandum sibi delatam comminuissent imperio orationum, a Laodicio Præfecto in eculeo suspensi, et scorpionibus cæsi, flammis exusti, & ad ultimum capite truncati, præmittuntur ad regnum. Papias autem & Maurus baptizati a S. Marcello, & post baptismum comprehensi, & apud Flaminium præsentati Præfecto, in successione tormentorum cum palma succedunt & regno. Quorum omnium corpora, B. Marcelli iussu, via Numentana reconduuntur & via Salaria. Ipse autem assiduus erat in oratione, ut filios suos Dei filius constantes redderet in certamine, pro eo paullo post certaturus & ipse.

Saturnin et Sisinne, reclus en prison, cherchaient par tous les moyens à gagner leur foi. Parmi eux, deux soldats aspirants, Papias et Maur, alors qu'ils avaient démolé un trépied destiné à l'encens des idoles par le commandement des prières, furent suspendus sur un chevalet par ordre du préfet Laodice, puis déchirés par des scorpions, brûlés par les flammes et finalement décapités. Ils furent ainsi envoyés au royaume céleste. C'est ainsi que Papias et Maur, baptisés par saint Marcel et ensuite appréhendés, furent présentés au préfet Flaminus, et après avoir enduré une série de tortures avec fermeté, ils furent couronnés et rejoignirent le royaume. Les corps de tous ces martyrs, par ordre de saint Marcel, furent enterrés le long de la Via Numentana et de la Via Salaria. Quant à lui, il était assidu dans la prière, pour que le fils de Dieu rende ses enfants inébranlables dans le combat, car peu de temps après, il allait lui-même être mis à l'épreuve.

[12] Etenimvero Cyriacus, quem sibi constituerat Diaconum, cum B. Sisinnio iam obliuioni traditus tenebatur in carcere cum Largo & Smaragdo. Sed dæmone protestante per os Artemiæ, filiæ Diocletiani, eius virtutem, iussu eiusdem Principis eductus, puellam reduxit ad sui libertatem, & purificatam fonte baptismatis in Christo reddidit liberiores. Deinde a Rege

Sapora euocatus ad partes Persidæ³¹, Iobiam eius filiam mundauit a dæmone. Regem ipsum & Reginam cum toto regno Persarum, liberauit a dæmoniaca seruitute. Sicque reuersus Romam, ingrediente Diocletiano uniuersitatis viam, iniit contra Maximianum potenter victoriæ suæ pugnam.

De son côté, Cyriaque, que le pape avait nommé diacre, était retenu en prison avec le bienheureux Sisinne, qui avait déjà été livré à l'oubli, ainsi que Large et Smaragde. Cependant, alors qu'un démon possédait Artémia, la fille de Dioclétien, il fut libéré sur ordre de cet empereur pour sa capacité d'accomplir des miracles et la libéra de son emprise. Après l'avoir purifiée dans les fonds baptismaux, il la rendit encore plus libre dans la foi du Christ. Ensuite, appelé dans les régions de Perse par le roi Sapor, il purifia du démon Iobia, sa fille. Cyriaque libéra le roi lui-même, la reine et tout le royaume des Perses de l'emprise démoniaque. Ainsi, revenu à Rome, avec Dioclétien marchant sur ³², il entama vigoureusement une lutte contre Maximien pour sa victoire.

[13] Maximianus quippe zelo ductus Artemiæ sororis suæ, sororem ipsam homo miseræ conditionis non erubuit tormentis subiicere : Cyriacum vero iussit miseris cruciatibus deficere. Quem etiam opprobrio Christianorum in die processionis suæ, ante epirhedia sua protrahi fecit nudum & ligatum. Iamque ceteris ad coronam præmissis præter istum, S. Marcellus hunc sequitur cum lacrymis, ut pater filium. Ubi pugnaturus non sacciperium cum Daudid defert, sed patientia obarmatus contra tyrannum talibus dictis confert: Nouitati tuæ, Augustorum optime, suggestum venio, ne fiat humilium pressura, tuæ erectionis confirmatio. Vocalis quippe semper fuit æquitas apud Romanorum Rectores, parcere humilibus et debellare superbos. Ecce opprimuntur filij Ecclesiæ, qui pro statu vestro, & pro Republica orant assidue. Non decet Romanam virtutem contra inermes & imbelles producere feritatis suæ aciem. Trucidatur innocentium turba, & fœdatur Romanorum virtus huius infamiæ nota. Ita senex perorauit, sed

³¹ La *vita* primitive de saint Marcel fait déjà référence à cet épisode intrigant. Ursion a pris la liberté de l'écourter, car il s'étend sur plusieurs paragraphes dans le texte originel. Dans les deux cas, ce cadre historique n'est pas bien maîtrisé. Un premier roi nommé Sapor gouverne l'Empire sassanide entre 240 et 272, ce qui nous éloigne fortement de la période dans laquelle vit saint Marcel. Sapor II est couronné à la tête du royaume de Perse dès sa naissance, en 309, soit l'année du décès du pape Marcel I^{er}. Il est donc peu vraisemblable que le diacre Cyriaque soit intervenu à la cour de l'un de ces deux rois perses.

³² L'expression « *ingrediente Diocletiano uniuersitatis viam* » est ambiguë. On ne sait pas exactement si Ursion fait référence à la mort de Dioclétien – auquel cas il commettrait une erreur puisque l'ex-empereur ne meurt dans son palais de Dalmatie qu'en 311/312 – ou bien à une possible conversion de l'empereur à la religion chrétienne. Dans les deux cas, Ursion ne rend pas compte de la véracité historique. Dans la *vita* primitive, l'auteur explique plus clairement l'exil de Dioclétien en Dalmatie jusqu'à sa mort. Enfin, Dioclétien abdique le 1^{er} mai 305, or Marcel ne devient pape qu'en 308, donc il ne pouvait pas encore être pape au moment où ces événements se déroulèrent. Il y a là un problème de chronologie.

non impune licuit. Irato siquidem Augusto dehonestatur, et absque reuerentia sacerdotij, & respectu senectutis, fustibus cæditur, et cum iniuria expellitur.

En effet, Maximien, poussé par la jalousie envers sa sœur Artémia, n'a pas hésité à tourmenter sa propre sœur : il ordonna que Cyriaque soit soumis à de cruelles souffrances. Il l'a fait traîner nu et ligoté devant son char le jour de sa procession funeste pour la honte des chrétiens. Alors que les autres avaient déjà été envoyés au supplice sauf Cyriaque, saint Marcel le suivit en pleurant, comme un père pleure son fils. Lorsqu'il s'est préparé à combattre, il n'a pas porté d'armure comme David, mais il était armé de patience contre le tyran, prononçant ces paroles : « Je viens en réponse à ton règne débutant, ô empereur des empereurs, je monte à la tribune pour empêcher l'oppression des humbles et confirmer ta dignité. L'équité a toujours été une vertu retentissante chez les dirigeants romains, épargner les humbles et abattre les orgueilleux. Voici que les enfants de l'Église sont opprimés, eux qui prient assidument pour ton règne et pour la République. Il n'est pas digne de la vertu romaine de déployer sa force contre des gens faibles et sans défense. Une multitude d'innocents sont massacrés, et la réputation des Romains est souillée par cette infamie ». Le vieil homme a ainsi plaidé, mais cela ne lui fut pas permis impunément. En effet, il fut déshonoré par l'empereur en colère et, sans déférence pour son sacerdoce et le respect de sa vieillesse, il a été battu à coups de bâton et expulsé avec mépris.

[14] Nec solus sensit iratum: statim enim in Sanctos, pro quibus Papa interpellauerat, minister diaboli dictat sententiam tormentorum. Carpasius Vicarius tortor eligitur, qui omnia tormentorum genera in Cyriacum, Largum, et Smaragdum, et Crescentianum experiri præcipitur. At ille gratanter suscepit imperium iussus, quod si prius auderet libenter suppleret & iniussus, ut postea probauit Martyrum cruciatus : tanta enim in eos desæuiit crudelitate, ac si in eorum tormentis regnum sibi debuisset acquirere. Martyres itaque sancti tormentantur, pice liquata perfunduntur, in eculeo suspenduntur, in catasta depositi extenduntur, ignibus exuruntur, & ad vltimum capitalem sententiam subire iubentur. Ita sociati in passione, cælos expetunt germana societate. Officium vero sepulturæ, ut pater filiis, S. Marcellus suppleuit paterna pietate, & Ecclesiastica procuratione.

Et il n'était pas le seul à ressentir la colère : aussitôt le ministre du diable dicte la sentence des tortures contre les saints pour lesquels le pape avait intercédé. Carpasius Vicarius, le tortionnaire en chef, est choisi pour infliger tous les types de tortures à Cyriaque, Large, Smaragde et Crescentius. Il a volontiers accepté cette tâche, et il l'aurait fait de son plein gré s'il en avait eu l'occasion, comme il l'a montré plus tard en approuvant les tortures des martyrs.

Il a tellement déchaîné sa cruauté sur eux, comme s'il semblait chercher à conquérir un royaume dans leurs tourments. Ainsi, les saints martyrs sont torturés, arrosés de goudron fondu, suspendus sur un chevalet, étendus sur un grill, brûlés vifs, et finalement sont ainsi condamnés à mort. Ils sont ainsi associés à la passion, et ils aspirent au ciel avec une association fraternelle. Saint Marcel a rempli le devoir de l'inhumation avec la même affection qu'un père envers ses fils, grâce à sa piété paternelle et son souci d'homme d'Eglise.

Chapitre IV : Les travaux de saint Marcel dans l'écurie jusqu'à sa mort

[15] Quibus præmissis ad vitam, coronis eorum Pastoris sui Marcelli adornantibus coronam, ipse pastor sine multa dilatione disponitur ad victimam. Beata denique Lucina matrona quædam ex nobilioribus, animo supernis hærens contemptis terrestribus, per eundem Papam fecit donationem facultatum suarum Ecclesiis omnibus. Cuius rei permotus indignatione Augustus, eam damnauit proscriptione. At illa petiit Papam ut domum suam consecraret ecclesiam, quatenus locus carnalitatis fieret locus consecrationis. Nec distulit ille : ecclesiam consecrauit, in qua frequenter et Missas celebrauit.

Une fois ceux-ci envoyés à la mort, embellissant la couronne de leur pasteur Marcel avec leurs propres couronnes de martyrs, ce fut au tour du pasteur lui-même de s'apprêter à devenir une victime sans tarder. En effet, la bienheureuse Lucine, une noble dame, attachée aux choses célestes en méprisant les terrestres, fit une donation de toutes ses possessions à toutes les Églises par l'intermédiaire du même pape. Cela ébranla l'empereur et l'indigna, il confisqua ses biens. Cependant, elle demanda au pape de consacrer sa maison en une église, de sorte que cet endroit profane devienne un lieu de consécration. Il ne refusa pas : il consacra l'église dans laquelle il célébra fréquemment des messes.

[16] Eadem vero domus carcer sibi postea fuit, et exilij locus; sed non contempsit exilium, quia desiderabat cælum. Carcerem existimauit pro prætorio, quia iucundari desiderabat in paradiso. Et quod fuit prætorium, ea domus Dei iubetur animalibus esse catabulum : in qua mox animarum pastor, constituitur pastor animalium. Apponitur ei et publica custodia; ne tanto sacerdoti deesset duplex iniuria. Iniuriatur modis omnibus: nullus præter panem indulgetur ei cibus, lectus et vestitus saccus erat cilicinus. Ita seipsum offerens sacrificium Deo, in vigiliis et ieiuniis per multum temporis, imperatum supplebat officium, orando et psalmodiando. Res non priuata, sed communis agitur : Episcopus confitendo patitur, et Ecclesia orando compatitur.

Cette maison est devenue sa prison, mais il n'a pas méprisé la captivité car il convoitait le ciel. Il considérait cette prison comme un palais car il désirait se réjouir au Paradis. Et ce qui

était devenu un palais, cette maison de Dieu, était destiné à être l'étable des animaux et dans celle-ci, bientôt, le pasteur des âmes fut transformé en pasteur des animaux. Une garde publique lui fut assignée, afin qu'une double peine soit infligée à un si grand prêtre. Il est injurié de toutes les manières : personne ne lui accorda autre chose que du pain comme nourriture, sa paillasse et son habit étaient une toile grossière de cilice. Ainsi, s'offrant lui-même en sacrifice à Dieu pendant une longue période, il accomplit le devoir qui lui était imposé, priant et chantant des psaumes dans ses jeûnes et ses veilles. Ce n'est pas une chose privée mais une affaire commune : l'évêque souffre en professant sa foi pendant que l'Église compatit en priant.

[17] Sed cum deposita purpura, Maximianus fuisset secutus collegam suum Diocletianum, noctu venientes Clerici de catabulo eduxerunt S. Marcellum. Lætificatur Ecclesia subito, utpote tanti Pastoris restituta patrocinio. Sed repentaliter subsequitur mœstitia, non impar priori : e vestigio, uti se habet hominum incertitudo, lux oborta tenebratur, & lucis gaudia perturbantur. Iam Sacerdos in sua victor extiterat pugna, & sacrificium obtulerat de victoria, seipsum scilicet in confessionis hostia: iam sibi meruerat coronam, & subditis postulauerat indulgentiam. Quid ergo noui processit ? quid mali successit ? quid prioribus intercessit ? Maxentius peior prioribus, regni infortunio sortitus imperium, ut regnandi, ita et sæuiendi in Christianos obtinuit hæredium. Qui cum cogeret sanctum Papam negare quod erat, videlicet Episcopum, et ille, Christum confitendo, sacrificia derideret dæmoniorum, iterum cum furore emissa sententia, restituitur in catabulo cum publica custodia. Recipit officium pastoralitatis suæ, educit et reducit animalia cum cordis contritione. Ecclesia fit ei catabulum, carcer ille bestialis fit regale prætorium, quia per hoc parabatur ad regnum.

Cependant, après avoir renoncé à la pourpre, Maximien avait suivi son collègue Dioclétien. Pendant la nuit, les clercs vinrent et sortirent saint Marcel de son étable. L'Église se réjouit soudainement parce que l'autorité protectrice de son grand pasteur lui était restituée. Mais une tristesse s'ensuivit brusquement, pas moins grande que la première : comme rien n'est définitif pour les hommes, la lumière qui était apparue s'obscurcit et les joies de la lumière s'en retrouvèrent perturbées. Déjà le prêtre avait triomphé dans sa lutte, il avait offert un sacrifice de victoire en s'offrant lui-même en victime pour sa foi : il avait déjà mérité une couronne pour lui et avait demandé l'indulgence pour les autres. Alors, que s'est-il produit de nouveau ? Quel mal est survenu ? Qu'est-ce qui a interrompu le cours des choses ? Maxence, pire que ses prédécesseurs, désigné pour le pouvoir impérial dans une période trouble, obtenait ainsi la succession de régner et de persécuter encore plus les chrétiens. Comme celui-ci forçait le saint pape à nier ce qu'il était, c'est-à-dire un évêque, et comme celui-ci, en affirmant sa foi

chrétienne, se moquait des sacrifices aux démons, de nouveau, avec une fureur immense, il fut remis dans l'étable avec une garde publique³³. Il reprit son rôle pastoral, il faisait sortir et rentrer les animaux avec une affliction au cœur. L'Église devint son lieu de refuge, cette étable de bétail devint son palais royal, car c'est ainsi qu'il se préparait au règne.

[18] O supplicium dissimile omnibus, & proinde sancto Martyri ceteris amabilius ! Certe ea videbatur sibi remissior sententia, quam importabiliorem perpendebat tortoris insania. Licet enim tanta iniuria dehonestaretur in catabulo, intentione tamen theoretica semper suspirabat in cælo. Cui hærendo assidue cum lacrymis, dilatio illa, quæ sibi videbatur grauior, breuiatur clementia Saluatoris, & æquitate iusti remuneratoris. Nam dum Maxentius cogitat de differendo supplicio, Christus disponit de remunerando milite suo. Statuit ei carcerem aperire, pastoralitatem mutare, ab animalibus inter Angelos transferre, pro catabulo paradisum conferre, et perlatis suppliciis dignam remunerationem referre, Martyrem Martyribus inferre, coronam inimicorum expugnatione paratam pugnatori proferre, nec amplius militem a regno differre. Itaque militando inibi per aliquot annorum, in fame & siti, in laboribus & æumnis, in vigiliis & ieiuniis, nudus amictus tantum cilicio, persistens in seruitio animalium, tandem in confessione Dei, alacriter emisit spiritum. O somnium pacis ! O requiem immortalitatis !

Ô supplice différent de tous les autres, et par conséquent plus aimé du saint martyr que tout le reste ! En vérité, cette sentence qui lui semblait plus lourde à cause de la folie du bourreau lui semblait plus légère. Car bien qu'il ait été déshonoré de manière si injuste dans son étable, il était toujours tourné vers le ciel avec une attention contemplative. En restant assidument attaché à cela avec des larmes, ce délai qui lui semblait plus lourd fut raccourci par la clémence du Sauveur, et par la justice du juste rémunérateur. Car alors que Maxence envisageait de reporter le supplice, le Christ préparait la récompense de son soldat. Il a décidé d'ouvrir pour lui les portes de l'étable, de changer son pastoralat, de le transférer parmi les anges loin des bêtes, de lui apporter le Paradis à la place de son étable, de lui accorder une récompense digne de ses supplices, de faire rejoindre le martyr aux martyrs, de remettre au combattant la

³³ Le commentaire de l'abbé Louis Duchesne dans son édition du *Liber pontificalis* est davantage éclairant sur le motif de l'emprisonnement du pape. Marcel I^{er} dut faire face, durant son pontificat, à l'épineuse question des *lapsi*, ces chrétiens ayant abjuré leur foi dans le contexte des persécutions chrétiennes. Après le règne de Dioclétien, particulièrement sanglant pour les chrétiens, le nouvel empereur Maxence se montra plus souple vis-à-vis des persécutions et les anciens *lapsi* voulurent rapidement réintégrer l'Église sans aucune pénitence. Dès lors, le pape, assisté d'autres prélats plus rigoristes, lutta contre l'insistance des *lapsi*, ce qui occasionna quelques bagarres violentes entre les deux partis dans les rues de Rome. L'empereur Maxence, qui tenait le pape pour principal responsable des troubles causés à l'ordre public, le condamna à l'exil par la charge d'un *catabulum*, c'est-à-dire l'entretien des chevaux et des bêtes de somme. Voir DUCHESNE, L., *Le Liber pontificalis : texte, introduction et commentaire*, t. 1, Paris, 1886, p. 164 – 166.

couronne préparée par la défaite de ses ennemis, et ainsi de ne pas retarder davantage le soldat de son avènement au ciel. Ainsi, en servant pendant plusieurs années dans la faim et la soif, dans la douleur et les peines, dans la veille et le jeûne, vêtu de cilice et continuant à prendre soin des animaux, finalement, dans la profession de Dieu, il a rendu son dernier souffle avec joie. Ô rêve de paix ! Ô repos de l'immortalité !

[19] Corpus eius collegit B. Ioannes Presbyter cum Presbyteris & Diaconibus, & B. Lucina, & sepeliuit in cœmeterio Priscillæ via Salaria XVII. Kal. Februarij; ut a Diaconibus & discipulis, quos præmiserat ad regnum, nec ipsa seiungeretur sepultura. O pia congregatio, cuius nec in cælis, nec in terris fit separatio! O Martyrum præmia & coronæ, quæ perpetuo virescunt flore, immortalitatis scilicet & vitæ æternæ! Nesciunt marcescere, quia non timuerunt flammis ardere, quos Agnus deducet ad vitæ fontes aquarum, & delebit omnem lacrymam ab oculis eorum, & florebut sicut lilium in medio Angelorum.

Le bienheureux prêtre Jean a recueilli son corps, avec les prêtres et les diacres, ainsi que la bienheureuse Lucine, et il fut enterré dans le cimetière de Priscille sur la Via Salaria le 17^e jour des calendes de février, afin de ne pas être séparé de ses diacres et disciples, qu'il avait envoyés au Royaume. Ô pieuse congrégation, qui n'est séparée ni dans les cieux ni sur terre ! Ô récompenses et couronnes des martyrs, qui brillent éternellement, de l'immortalité et de la vie éternelle ! Ils ne connaissent pas l'affaiblissement, car ils n'ont pas craint de brûler dans les flammes. L'Agneau les conduira aux fontaines des eaux vives et effacera toute larme de leurs yeux, et ils fleuriront comme le lys au milieu des anges.

2. Livre II : Le récit de la manifestation et du voyage des reliques de saint Marcel

Chapitre I : Les reliques de saint Marcel longtemps dissimulées

[1] Est locus super fluvium Sambram nuncupatum situs, a parte, non a toto – neque enim adeo eminens est – Altus-mons dictus, quem illustrat coenobium famosae antiquitatis et, ut conici datur ex vestigiis antecessorum, antiquae nobilitatis. Siquidem metata ab angelo eiusdem templi mensura, Vincentius Madelgarius potenter laboravit in eius structura, qui dux Lotharingiorum, Francorum et Saxonum, in eodem loco postea est professus monachum, abiecta seculari militia, divinae pugnae se praebens monomachum. Cum quo etiam Dagobertus imperator locum excoluit, rebus et redditibus ditavit et amplavit. Reliquiis quoque sanctorum, prout potuit uterque eorum, decenter muneravit et illustravit, ad quibus serviendum ter centum ferme monachos constituit. Inter quos sancti Vincentii intercessu et Martini papae concessu et Dagoberti regis conductu ab octavo urbis Romae militario remotus sanctus Marcellus papa et martyr ad praedictum locum cum honoris gratia est translatus. Ubi susceptus officiosissime, non est privatus per multum temporis officioso monachorum famulamine.

Il y a un endroit situé le long de la rivière appelée Sambre, élevé mais en partie seulement, nommé Haut-Mont, qu'un couvent célèbre illumine par son ancienneté et, comme on le présume d'après les traces de ses prédécesseurs, par sa noblesse ancienne. Puisque la dimension du temple avait été mesurée par un ange, Vincent Madelgaire travailla avec ardeur à sa construction. Lui qui avait été duc de Lotharingie, des Francs et des Saxons fit plus tard, au même endroit, profession de moine, abandonnant la vie militaire séculière et se consacrant en solitaire à la lutte divine. Avec lui, l'empereur Dagobert honora aussi le lieu, l'enrichissant de biens et de revenus, et l'agrandit. Dans la mesure où chacun des deux le put, on gratifia convenablement et mit en lumière aussi les reliques des saints, pour lesquelles on institua près de 300 moines pour les servir. Parmi ces saints, par l'intercession de saint Vincent, l'autorisation du pape Martin et la direction du roi Dagobert, le pape et martyr saint Marcel, emporté depuis le huitième mille de Rome³⁴, fut transporté audit lieu avec beaucoup d'honneur. Là, reçu très consciencieusement, il ne tarda pas à recevoir le service de l'office des moines.

³⁴ Dans le cas présent, il faut comprendre par cette mention un endroit situé à huit milles (soit 11 à 12 km) de Rome sur une des voies qui sortaient de la ville, le point de départ étant le Milliaire d'or sur le Forum Romain. Or les catacombes de Priscille, sur la Via Salaria, ne sont situées qu'à 5 ou 6 km du Milliaire d'or. Les indications d'Ursion sont donc inexactes sur ce point.

[2] Sed cum decidentibus aureis et argenteis temporibus successissent ferrea, opprimente fortuna orbem terrarum, felicitatis noverca, Riphei montes super Galliam emiserunt Hungrorum et Hunnorum tempestates et fulmina, a quibus desolatis ecclesiis, monachis et monialibus et clericis postlimino dampnatis, Altus-mons humiliatus, inter cetera factus est locus desolationis ; fugatis denique cultoribus, tantae negligentiae est relictus, ut neque memoriam reliquiarum teneret notitia alicuius. Per successiones itaque temporum, per divisiones, dum sibi invicem succedebant, monachorum et clericorum, per dissensiones animorum et perversiones militum reditus ecclesiae gallinaciis pedibus deducuntur ad nihilum. Sed cum redisset tempus miserendi eius, quoniam placuerunt servis Dei lapides eius, respexit Dominus orationem humilium et non sprexit precem eorum.

Cependant, lorsque les âges de fer succédèrent aux âges d'or et d'argent déclinants, le destin oppressant le monde terrestre, marâtre du bonheur, les Monts Riphées envoyèrent sur la Gaule les orages et les éclairs des Huns et des Hongrois. A cause d'eux, les églises furent ravagées et les moines, moniales et clercs furent condamnés à rentrer chez eux. Hautmont fut humiliée et devint un lieu de désolation parmi d'autres. Les fidèles furent finalement chassés, de sorte que l'endroit fut laissé à l'abandon avec une telle négligence que personne ne garda le souvenir des reliques. Ainsi donc à cause de la succession des années, à cause des divisions de moines et de chanoines, aussi longtemps qu'ils se succédaient mutuellement, à cause des divergences d'esprits et des invasions armées, les revenus de l'Eglise furent anéantis par ces champs de boutons d'or³⁵. Mais quand le temps de sa miséricorde fut revenu, parce que ses pierres plurent aux serviteurs de Dieu, le Seigneur regarda la prière des humbles et ne méprisa pas leur supplication.

Chapitre II : La découverte des reliques ornées

[3] Latebat ibi lucerna sub modio, sanctus Marcellus scilicet papa et martyr sine alicuius venerationis titulo, per quem providente loco divina clementia, eius manifestatione ferrea

³⁵ Ursion propose une belle analogie associant le contexte désastreux de son abbaye aux boutons d'or, une plante commune très toxique. Tout d'abord, le Niermeyer souligne que le mot « pes » peut être traduit en latin médiéval par « le champ/extrémité inférieure d'un champ ». Voir NIERMEYER, J.-F., *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leyde, 1976, p. 795. Ensuite, le Gaffiot indique que l'expression « pedes gallinacei » n'a été employée que par un seul auteur, à savoir Pline dans son *Histoire naturelle*, pour désigner des plantes de type *capnos*, c'est-à-dire des fumeterres. Voir GAFFIOT, F., *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, 1934, p. 1166 – 1167. Si les fumeterres n'ont, *a priori*, rien de dangereux, elles appartiennent à l'ordre des *Ranunculales*, au même titre que le renoncule ou « bouton d'or ». Dans la mesure où le latin « *ranunculus* » ne renvoyait, à l'époque, non pas aux plantes toxiques mais à des « petites grenouilles » (qui fréquentaient les milieux marécageux où poussaient ces plantes), nous pourrions voir à travers cette expression tirée de Pline une allusion à ces fameux boutons d'or. C'est une manière élogieuse de comparer les désastres du monde à une plante dangereuse, un bel exemple du vocabulaire châtié de l'abbé hautmontois.

misericorditer mollescunt tempora. Cuius manifestationis divinitus provisa occasio abbatis Ursionis extitit in regimine successio. Idem denique coenobium Dei concessu suscipiens regendum, ea scilicet tempestate, qua inter Henricum imperatorem et comitem Balduinum saeviebat tempestas bellorum, rem nimis attenuatam invenit, ut praescriptum est, processu temporum, decessu rerum et cotidiano incessu vel incursu vastatorum. Augebatur angustia, quia fratres appetebat inopia, nec sibi suppetebat succurrendi copia. Quid ergo ageret ? Quo se verteret ? Volutis & et revolutis animo suis omnibus, nihil oculis occurrebat extrinsecus, quod posset obstare tantae necessitatis foribus. Vertit se ad interiora & circumductis oculis inuenit scriniolum, in quo quiescebant sancti Martyris Marcelli ossa, argento quidem fabricatum, sed inculto & absque ulla cælatura. Aestuabat animo, quia latebat omnes, quid contineretur in scrinio ; reliquias tamen contineri nulla erat hesitatio. Vicit tandem quod vincere solet in rebus tam augustis, angustia scilicet³⁶, quae semper requirit solatia necessitatis, et disponente Deo, consilio sui et fratrum, meliorando reparaturus, suscipit, sed invitus, argentum ; ita suos relevando ab inopia sanctus Marcellus protegabat qualicumque providentia.

Une lampe sous un boisseau était cachée là³⁷, à savoir le pape et martyr saint Marcel, sans aucun monument de vénération, par lequel, sous la clémence divine qui voyait l'avenir du lieu, les âges de fer ont été adoucis miséricordieusement par l'apparition de celui-ci. L'occasion prévue divinement pour cette révélation se déroula sous le règne de l'abbé Ursion. Ayant entrepris de régner sur le convent par la permission de Dieu, c'est-à-dire dans cette période où la tempête des guerres faisait rage entre l'empereur Henri et le comte Baudouin³⁸, il trouva le bien-fonds fortement délabré, comme cela est dû par le temps qui passe, la disparition des biens, la détérioration quotidienne ou encore les attaques dévastatrices. La maigreur des ressources fut accrue à cause de la pauvreté qui frappa les frères, et il n'y avait aucune abondance pour leur porter remède. Que fallait-il donc faire ? Vers qui fallait-il se tourner ? Ayant tourné et retourné son esprit partout, rien ne se présenta extérieurement à ses yeux qui put faire obstacle aux portes d'une telle nécessité. Il se tourna vers l'intérieur et, tournant ses

³⁶ Jean Bolland et Oswald Holder-Egger ont tous deux retranscrit le substantif « *angustiae*, - *arum*, f. pl. » par « *angustia* ». Une relecture attentive des manuscrits prouve qu'Ursion emploie le mot « *angustia* », erreur que nous nous autorisons à corriger au sein de cette traduction. Le Gaffiot indique que l'accord au singulier de ce mot, comme c'est ici le cas, est extrêmement rare. Voir GAFFIOT, F., *Dictionnaire illustré...*, op. cit., p. 126. Cependant, Pline est l'un des rares auteurs à avoir utilisé ce terme au singulier, dans son *Histoire naturelle*, ce qui nous conforte dans l'idée qu'Ursion en avait un exemplaire à sa disposition. Voir n. 35.

³⁷ La « lampe sous le boisseau » est une image extrêmement fréquente dans les évangiles.

³⁸ Référence à la querelle qui oppose le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin V à l'empereur Henri III. Baudouin a rejoint le parti de Godefroid de Basse-Lotharingie, qui luttait depuis 1044 contre Henri III pour récupérer le duché de Haute-Lotharingie que l'empereur avait investi à Gothlon II, le frère de Godefroid. Forcé de se replier face aux armées de l'empereur, le comte Baudouin s'incline devant Henri III en 1056 à Cologne.

yeux autour de lui, il trouva un reliquaire dans lequel reposaient les os du saint martyr Marcel, certes fabriqué en argent mais non-travaillé et sans aucune décoration. Son âme bouillonna car l'objet cachait tout ce qui était contenu dedans ; cependant il n'eut aucune hésitation sur le fait qu'il contenait des reliques. Il a finalement vaincu ce qu'on a l'habitude de vaincre dans des circonstances aussi étroites, à savoir l'étroitesse, qui cherche toujours des secours nécessaires. Avec la direction de Dieu et le conseil des siens, il entreprit, bien qu'à contrecœur, de percevoir de l'argent dans l'intention de restaurer en améliorant. Ainsi, en soulageant les siens du manque, saint Marcel les protégea par sa providence.

[4] Abbas autem suspensus animo, longo interdiu conscientiae urebatur cauterio ; ignorabat enim, quid spoliatum contineret scriniolum, et ideo non modicae offensionis metuebat se incurrisset periculum. Cuius offensionis timore loculum festinabat non post multum temporis renovare. Et quia volenti nihil satis festinatur, vix conquisito argento, fabricam aggreditur. Nondum expleta, ad episcopum Cameracensem Lietbertum egreditur et, qualiter res tractata sit, narrare aggreditur.

Mais l'abbé, en suspens dans son esprit, croula toute la journée sous le poids de sa conscience. En effet, il ignorait ce que le reliquaire dépouillé contenait, et il craignit donc le danger de s'être exposé à un péché non négligeable. Redoutant ce péché, il s'empressa de remettre le reliquaire en l'état peu de temps après. Et parce qu'on ne peut jamais se hâter suffisamment quand on le souhaite, il commença les travaux de construction, l'argent à peine acquis. N'ayant pas encore terminé, il se rendit chez l'évêque Liébert de Cambrai et commença à raconter comment l'affaire fut gérée.

[5] Deinde quaesita et accepta licentia reserandi loculum, ut quod mortales latebat ad gloriam Dei proferretur in publicum, cum laetitia et benedictione redit monasterium. Nec passus aliquamdiu rem susceptam procrastinare, fratribus et sibi indicens ieiunium, diem constituit sine multa dilatione ; dilatio autem diei sola fuit causa Deum orandi et exorandi, ne ad tantum thesaurum accederent imparati. Quo superveniente, albis et stolis induti ad locum accedunt quanta possunt apparatione, quanta debent veneratione, scilicet cum lacrimis et letaniis et maxima cordis contritione.

Puis, ayant demandé et reçu la permission d'ouvrir le reliquaire,, de sorte que ce qui était caché aux mortels soit présenté en public à la gloire de Dieu, il rentra au monastère avec joie et bénédiction. Il ne supporta pas de retarder longtemps cette affaire entamée et fixa une date sans trainer, imposant à ses frères et à lui-même de jeûner. La seule raison du retard de cette

journée était qu'il fallait prier et implorer Dieu afin qu'ils n'approchent pas un tel trésor sans préparation. Quand le jour arriva, ils approchèrent du reliquaire vêtus d'étoles et d'aubes avec autant d'apparat qu'ils le purent et autant de vénération qu'ils le durent, c'est-à-dire avec des larmes, des litanies et le plus grand chagrin du cœur.

[6] Reserato autem loculo, lacrimae sine mora duplicantur prae gaudio ; tanta enim egreditur suavitas odoris, acsi starent in paradiso amoenitatis. Apparent ossa, nescitur adhuc cuius ; pendent animi et oculi omnium in agnitione eius. Cum, repertis statim litteris, excluditur suspensionis eorum scrupulus ; recitatae siquidem in auditu adstantium, commendant contineri sanctum martyrem Marcellum Romanae sedis episcopum, tempore Dagoberti, ut praedictum est, illuc translatus, sed temporum mutatione neglectum. Quibus perceptis, gaudium reficitur singultibus et lacrimis, et locus iterum clauditur cum magna diligentia obsecrationis et signationis. Disceditur ; abbas ad episcopum regreditur, gratanter benedictionem petit et rem gestam ex ordine laetabundus exponit. Miratur episcopus et stupendo gaudet et, nisi auctoritas abbatis eum inclinaret, tantum thesaurum in eo loco latere vix introduci ad credendum valeret. Sed et etiam attestatio litterarum omnem submovebat incredulitatis scrupulum.

Une fois le reliquaire ouvert, les larmes redoublèrent immédiatement de joie car une grande douceur de parfum se dégagée, comme s'ils se tenaient dans un paradis de délices. Des ossements apparurent, on ne savait pas encore à qui ils appartenaient ; les esprits et les yeux de tous se concentrèrent sur leur identification. Quand des lettres furent aussitôt découvertes, tous les doutes d'incertitude furent exclus. En effet, ayant été récitées à l'ouïe des personnes présentes, elles précisèrent conserver le saint martyr Marcel, évêque du siège de Rome, transporté là au temps de Dagobert, comme dit précédemment, mais négligé par l'altération du temps. Quand ces choses furent entendues, la joie se renouvela par des larmes et des sanglots, et le coffret fut refermé à nouveau avec le grand soin du signe de la croix et de l'obsécration. Ils se retirèrent et l'abbé retourna chez l'évêque. Il lui demanda humblement sa bénédiction et exposa dans l'ordre, tout joyeux, l'affaire accomplie. L'évêque fut ravi et émerveillé, et si l'autorité de l'abbé à elle seule ne le faisait pas déjà fléchir, il aurait à peine pu croire que tant de trésors étaient cachés en cet endroit. Mais le témoignage des lettres enleva tout doute d'incredulité.

[7] Statim itaque, quid agendum foret, inter eos tractatur ; depositio sancti martyris in scrinio noviter fabricato ordinatur, et nativitas sanctae Dei genitricis Mariae, quae est 6. Idus Septembris, dies repositionis constituitur. Conveniunt multi, pars episcopum, pars comitem Balduinum et comitissam secuti, plures causa amoris sancti Marcelli, omnes vero in commune

Dei et sancti martyris misericordiam oraturi. Ea enimvero die sancti Marcelli praesentiam ibi adesse, illius qui cuncta providet et disponit fuit manifestare. Denique repositis artubus sanctis in loculo sibi parato, communiter petitur a populo, ut extra templum sibi liceat sanctum martyrem precibus et muneribus venerari capaci interstitio. Effertur, cum frequentia cleri et populi defertur et in atrio ante porticum templi super quadripodem locatur. Circumfluit populus et martyrem cum devotione frequentat ; et licet vix alicui vacet eundi et redeundi locus, precibus tamen ubi potest petit et muneribus ditat. Crescit turba tumultuantim, densatur cuneus accedentium, nequaquam atrio capiente examina confluentium. Iamque circumstat totius praesentis populi multitudo, et admovente gradum pietate, caelitus arridet sancti martyris glorificatio.

Aussitôt, ils discutèrent entre eux de ce qu'il fallait faire ; on ordonna l'inhumation du saint martyr dans un nouveau reliquaire fabriqué, et le jour de l'inhumation fut ainsi fixé à la Nativité de la sainte mère de Dieu Marie, qui a lieu le 6 des Ides de septembre (8 septembre). Beaucoup de gens se rassemblèrent, une partie suivant l'évêque, l'autre suivant le comte Baudouin et la comtesse³⁹ ; plusieurs pour l'amour de saint Marcel, tous pour prier en commun à la miséricorde de Dieu et du saint martyr. Ce jour-là fut destiné à manifester la présence de saint Marcel en ce lieu, celui qui pourvoit et arrange tout. Enfin, une fois les saintes reliques déposées dans la châsse préparée à cet effet, il fut demandé communément par le peuple qu'il lui soit permis de vénérer le saint martyr par des prières et des dons en dehors du temple et dans un espace plus large. Il fut donc élevé avec une foule de clercs et de gens du peuple puis placé dans la cour devant le portail du temple sur un piédestal. Le peuple se rassembla en foule et entoura le martyr avec dévotion. La place permit à peine à quiconque de pouvoir aller et venir, mais chacun lui adressa tant bien que mal des prières ou l'enrichit de dons. La foule accrut tumultueusement, une masse compacte de personnes se densifia, le flot de gens qui affluaient ne prenant pas du tout en compte l'espace de la cour. Désormais, toute la multitude du peuple présent entoura le lieu, se déplaçant avec une grande piété, la glorification venant du Ciel sourit au saint martyr.

Chapitre III : Les miracles des saintes reliques

[8] Denique puella quaedam deducta ad locum a parentibus, ab ipsa nativitate muta, et surditate feriatis auribus, coram sancto prosternitur in oratione et quia voce non poterat, caelum transit

³⁹ Le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin VI (1067 – 1070) et son épouse, Richilde (1027 – 1087), veuve d'Herman de Mons.

intentione. Admittuntur preces eius intra sacrarium exauditionis, et exauditur ad gloriam tanti Confessoris. Praebet obsequium omnis pene creatura, ut manifestetur martyris praesentia. Tonat caelum, obscuratur solum, tenebratur atrium, et fragore concutitur, cui puella subiacebat, scrinium. At illa tacet immobilis, et pascitur gemitibus singultis. Haerent oculi circumstantium, et haerendo praestolant at rei euentum. Tandem caelo dulciter reterso nubibus, et atrio deorsum illustrato clarius, illustratur et puella divinitus, et statim surgit adstantis deteris orbibus, aspicit aspicientes, audit tumultuantes, alloquitur alloquentes.

Une jeune fille, amenée ici par ses parents, muette de naissance et frappée par la surdité, se prosterna en prière devant le saint. Comme elle ne pouvait pas parler, elle atteignit le ciel rien que par sa volonté. Ses prières furent admises dans le sanctuaire de l'écoute, et elle fut écoutée favorablement à la gloire du grand confesseur. Presque toute créature sur place offrit un présent, de sorte que la présence du martyr fut manifestée. Le ciel gronda, le sol s'obscurcit et la cour s'assombrit. La châsse sur laquelle la jeune fille était allongée fut secouée par le fracas. Mais elle demeura silencieuse et immobile, nourrie de gémissements et de sanglots. Les yeux des spectateurs restèrent fixés et, tout en restant fixés, ils attendirent le dénouement de cette situation. Enfin, le ciel se dégagea doucement des nuages et éclaira plus vivement la cour inférieure, la jeune fille fut divinement éclairée. Elle se leva aussitôt devant des yeux stupéfaits, aveuglée par les orbes, regardant ceux qui la regardèrent, elle entendit l'agitation et s'adressa à ceux qui lui parlaient.

[9] Curritur ad episcopum, ubi provinciam sermocinandi ingressus, de passione martyris perorabat ad populum ; et quasi nova nuntiaturus incedit unus post alium, interrumpitur oratio, et narratur martyris glorificatio. Deinde ducitur et puella et, vultu demisso puellaritatis gratia, in medio adstantium adstat, salutis suae lingua. Interrogata nomen suum, Willesendem se vocari absolute refert ; et locum nativitatis requisita, Squilinum sine hesitatione profert. Sed neque sic creditur. Presbyter Squiliniensis advocatus inquiritur, qui, bene prosequente testimonio parochiensium, eam semper surdam fuisse et mutam adstipulatur. O didascalicum doctorem ita figulinam ad gloriam sui imperfectam reformantem, ut utriusque officii momentaliter reciperet plenitudinem !

On courut chez l'évêque qui, étant entré dans la province pour prêcher, parla au peuple de la passion du martyr. Comme s'il était sur le point d'annoncer des nouvelles, chacun avança l'un après l'autre, la prière fut interrompue et la glorification du martyr fut racontée. Alors la jeune fille fut amenée et, le visage humble par la grâce de l'innocence, se tint au milieu des spectateurs, prête à rendre compte de son Salut. Lorsqu'on lui demanda son nom, elle répondit

qu'elle s'appelait Willesendem⁴⁰; et quand on lui demanda le lieu de sa naissance, elle répondit Écuélin⁴¹. Mais on ne la crut pas. Le prêtre d'Écuélin fut interrogé et confirma, à la suite du bon témoignage des paroissiens, qu'elle avait toujours été sourde et muette. Ô maître didactique refaçonant ainsi une poterie imparfaite pour sa propre gloire, de sorte que les deux ouvrages trouvèrent instantanément leur plénitude !

[10] Itaque repetita oratione, episcopus rem gestam apud populum cum lacrimis magnificat diffusius, pendente ab eius ore comite cum suis optimatibus. Et instante hora missarum, iubet reliquias tam decenter glorificatas intro ferri monasterium, *Te Deum laudamus* gloriose imponendo hymnum. Quo finito, missa celebratur, celebrata populus cum benedictione episcopali dimittitur. Dies huius celebritatis episcopo fuit dies devotionis, et usque ad vesperum nullus alter cibus nisi in populo confirmando studium supplendae christianitatis. Intercapedinante etiam tantummodo noctis spatio, ad idem rediit officium nocti succedenti lucari heredio. Sicque accepta licentia a sancto Marcello et apostolica benedictione, officiosus discedit cum laetitia et exultatione. Et instante hora missarum, iubet reliquias tam decenter glorificatas intro ferri monasterium, *Te Deum laudamus* gloriose imponendo hymnum. Quo finito, missa celebratur, celebrata populus cum benedictione episcopali dimittitur. Dies huius celebritatis episcopo fuit dies devotionis, et usque ad vesperum nullus alter cibus nisi in populo confirmando studium supplendae christianitatis. Intercapedinante etiam tantummodo noctis spatio, ad idem rediit officium nocti succedenti lucari heredio. Sicque accepta licentia a sancto Marcello et apostolica benedictione, officiosus discedit cum laetitia et exultatione.

Et ainsi, la prière ayant été répétée, l'évêque exalta la chose accomplie auprès du peuple avec beaucoup de larmes, tandis que le comte, avec ses nobles, était suspendu à ses paroles. Quand l'heure de la messe arriva, il ordonna de rapporter les reliques si décemment honorées dans le monastère, en imposant le glorieux hymne « Te Deum laudamus ». Lorsque cela fut terminé et la messe célébrée, le peuple fut congédié avec la bénédiction de l'évêque. Cette journée de célébration fut pour l'évêque une journée de dévotion, et jusqu'au soir il ne prit d'autre repas que son effort à poursuivre l'encrage du peuple dans le christianisme. Intervenant aussi pendant l'interruption de la nuit, il retourna à son travail la nuit suivante, héritier de la

⁴⁰ Ce prénom se rapproche étymologiquement du terme anglo-saxon « Wilesdune », signifiant « La Colline du Printemps ». Cependant, rien ne garantit que ce prénom soit dérivé de l'anglo-saxon. De ce fait, la présente traduction conserve la forme latine du nom propre.

⁴¹ Terme traduit du latin *Squilinum*, Ecuélin est une actuelle commune française de la région des Hauts-de-France. Située en plein cœur de l'Avesnois, la ville ne se trouve qu'à 6 km d'Hautmont.

lumière. Ayant ainsi reçu le congé de saint Marcel et la bénédiction apostolique, le travailleur s'en alla avec joie et exultation.

[11] Crescente quoque deinceps fama gestorum et dulciter illabente non solum auribus, sed etiam cordibus auditorum, rumor tandem rei gestae pervenit Gominiacum. Erat ibi mulier quaedam Rathscendis nomine, mulier, inquam non forma, sed similitudine ; facie, et sexu, non artuum discretionem. Iacebat materies informis, nullius rei petax, nisi tantum, talibus semper appetendae, mortis. Ita triennio contracta manibus et pedibus, dissolutis ab officio sui membris omnibus, latere nequibat releuare latus. Quaecumque Sanctorum loca audierat virtutibus clarere, redaccurrente percurrerat pedibus ligatis inualetudine. Fit taedium amicis ductitantibus ; quia sospitatis eius gratia S. Marcello reservatur ab omnibus quem consulta a suis, in ultimis requirere constituta malorum, flebili devotiorum vouit eundi votum. Nec inuevit post votum moram salus : redintegrantur plantae et manus, et conata exurgere, faciles est experta conatus, Altum montem petit, medicum cum sui S. Marcellum requirit. Apud quem protestata suae salutis redintegrationem, post orationis et oblationis satisfactionem, redit ad sua, non alienis, sed suis pedibus, expertis Apostolicam benedictionem.

La renommée des exploits prit de plus en plus d'ampleur et pénétra doucement non seulement dans les oreilles mais aussi dans les cœurs des auditeurs, la rumeur des événements parvint enfin à Gommegnies⁴². Il y avait là une femme nommée Rathscendis, une femme dis-je, non par la forme mais par la ressemblance ; par le visage et le sexe et non par la perte de l'usage de ses membres. Elle gisait dans un tas de matière informe, ne demandant rien sauf la mort, qui est toujours désirée par de telles personnes. Ainsi, pendant trois ans ses mains et ses pieds se contractèrent et tous ses membres furent démunis de leur fonction, elle ne pouvait pas se soulager d'un côté comme de l'autre. Quels que soient les lieux dont elle avait entendu parlé où les saints étaient resplendissants de vertus, elle les avait tous parcourus les pieds liés par l'infirmité. Elle fut lasse de diriger ses amis, et parmi tous ceux qu'elle avait consultés par les siens, elle réservait à saint Marcel la grâce de son Salut, le dernier à pouvoir lever les maux établis. Son souhait était de s'y rendre par de tristes vœux. Après avoir évoqué ce souhait, elle fut rapidement guérie : ses pieds et ses mains retrouvèrent leur force et, en essayant de se lever, après avoir essayé, ses efforts furent aisés. Elle chercha à atteindre Hautmont et rechercha son médecin, saint Marcel. Elle témoigna auprès de lui le recouvrement de sa santé, après la prière,

⁴² Terme traduit du latin *Gominiacum*, Gommegnies est un village français de la région des Hauts-de-France. Proche du Quesnoy, il se trouve à 20 km d'Hautmont.

la pénitence et l'offrande et rentra parmi les siens non par l'appui de quelqu'un mais avec ses propres pieds, ayant expérimenté la bénédiction apostolique.

Chapitre IV : La circulation des reliques jusque Soignies

[12] Quibus post alia gestis, amplius coepit crebrescere rumor apostolicae claritatis. Frequentant vicini locum, honorant pro posse sanctum et votis onerant animum suum. Remotiores autem a loco, quia illuc eos convenire prohibebat multarum rerum impeditio, ut ad se martyris reliquiae deferrentur, una et eadem univit petitio. Quibus petentibus, et utilitatis ecclesiasticae quibusdam necessariis intercedentibus, quaeritur episcopalis licentia, a quo, ut cum honore perferatur et custodia, statim procedit pastoralis sententia. Orditur itaque monachalis, clericalis et popularis processio, et emittitur quasi imperatoria expeditio. Funduntur populi, procedunt arquites pueri, ex omni parte videntur properare itinera ad gloriam sancti.

Après ces évènements, la renommée de la gloire apostolique commença à se répandre davantage. Les habitants locaux fréquentèrent le lieu, honorèrent le saint comme ils le purent et remplirent leur âme de souhaits. Cependant, ceux qui furent éloignés du lieu, en raison de l'entrave de nombreuses difficultés qui leur empêchait de s'y rassembler, joignirent leur demande à celle de ceux qui souhaitaient que les reliques du martyr soient apportées chez eux. A la demande de ceux qui le réclamèrent et par l'intercession de certaines nécessités d'intérêt ecclésiastique, la permission fut demandée à l'évêque qui l'accorda immédiatement, pour que saint Marcel soit porté jusque-là avec honneur et garde. C'est pourquoi une procession monastique, cléricale et populaire fut ordonnée et lancée, comme s'il s'agissait d'une campagne impériale. Les gens du peuple se dispersèrent et les serviteurs archers s'avancèrent, de toutes parts on semblait se hâter sur les chemins vers la gloire du saint.

[13] Aliquibus ergo vicis transeundo circumfertur, et sic Halcinio infertur. Halcinium est villa omnium incolarum suorum commoratione numaquam tantum magnificata, quantum uno et momentaneo sancti Marcelli transitu glorificata. Sed qualiter et in quo ? Non in grandioribus viris, sed in uno puella. Puellus erat septennis, ex utero tamdiu suspectae matris mutus permanens et elinguis. Convenerunt ibi Sanctus, et aegritudo ; imperfectum, et perfectum ; exinanitio naturae, et plenitudo caelestis medicinae. Christus erat medicus, mediator Sanctus, puer medicandus. Adest mater cum lacrymis, secum filius caussa lacrymarum praecordialis, ignarus quidem sui, sed dolor et gemitus miserae genitricis. Orat mater, orat et clamat silendo, et populos conciliat sibi similis et communis miseriae conditio. Ipsa est vox muti, auditus surdi, et quicquid minus natura suplevit in filio, miserabiliter supplet flendo et eiulando. O viscera

matris numquam vacua visceribus pietatis ! Noli mater, noli flere, quia habebis paullo post gaudere. Iam pater caelum, iam reseratur precibus tuis misericordiae sacrarium. Iam demittitur filio tuo caelitus verbum, per quod recipiat et auditum. Non accidit res ista aliquo casu, sed ad gloriam Dei, et manifestationem Martyrii sui, reservata divino permissu. Suppone scrinio filium, et recipies redintegratum. Quid plura ? Fit sine mora. Supponitur, pro eo oratur, statim resilit et loquitur, loquendo auditum se recepisse gloriatur, et mercedis causa Sanctum sequitur.

Traversant quelques rivières, saint Marcel fut ainsi emporté et amené à Haulchin⁴³. Haulchin est un village qui n'a jamais autant été honoré par la présence de tous ses habitants que par l'unique passage momentané de saint Marcel. Mais comment et en quoi ? Non par les grands hommes du village mais par un garçon. Le jeune enfant avait sept ans, il était muet depuis si longtemps, déjà dans le ventre de sa suspicieuse mère. Ils rencontrèrent le saint, ainsi que le chagrin, le parfait et l'imparfait, l'épuisement de la nature et la plénitude de la médecine du Ciel. Le Christ était le médecin, le saint était médiateur et l'enfant celui à guérir. La mère en larmes était là, son fils avec elle, lui qui était la cause des larmes de son cœur, certes inconscient de lui-même, mais il pouvait sentir la douleur et les gémissements de sa pauvre mère. Elle pria, pria et pleura en silence, et rassembla autour d'elle des gens du peuple dans un état de misère semblable et commun à tous. Elle était elle-même la voix du muet, l'ouïe du sourd, et tout ce que la nature n'avait pas apporté à son fils, elle le lui fournissait malheureusement en pleurant et gémissant. Ô mère, tes entrailles n'ont jamais été dénuées d'une profonde compassion ! Ne pleure pas, mère, ne pleure pas, car bientôt tu connaîtras la joie. Désormais, Père du Ciel, que le sanctuaire de la miséricorde s'ouvre par tes prières. Une parole du céleste est désormais envoyée à ton fils, grâce à laquelle il reçoit l'ouïe. Cette chose ne fut pas arrivée par un quelconque hasard mais elle fut réservée par la permission divine à la gloire de Dieu et la manifestation de son martyr : « Place le fils dans la châsse, et il sera guéri ». Quoi de plus ? Cela fut fait sans délai. Le garçon fut placé, priant pour lui, et il se releva aussitôt et se mit à parler. Il se vanta d'avoir retrouvé l'ouïe en parlant, et en guise de récompense il suivit le saint.

[14] Deinde processu itineris Sonegia extitit locus hospitalitatis ; hospitalitatis autem gratia inter tantos hospites, martyrem scilicet et confessorem, provenit pulcherrima. Gaudebat sanctus Marcellus sui quondam translatoris condigna susceptione ; sanctus vero Vincentius martyr sui hospitalitate, quem olim ab urbe Roma translatus Altimontensi praefecerat ecclesiae tunc,

⁴³ Terme traduit du latin *Halcinus*, Haulchin est un village hennuyer de la commune d'Estinnes, près de Binche.

quando per tales Deus parabat regnum in aeterna beatitudine. Quapropter exhibetur ei debita devotio, praemittitur devota processio ; non parum quippe laetificabat et clericos tanti hospitis visitatio.

Puis, au fil du voyage, Soignies devint leur lieu d'accueil et la grâce de l'hospitalité devint la plus belle pour de tels hôtes, à savoir le martyr et confesseur. Saint Marcel se réjouissait d'être reçu dignement par celui-là même qui l'avait transporté autrefois. Saint Vincent, quant à lui, était honoré de la venue de son martyr, lui qu'il avait autrefois transféré de Rome à l'église d'Hautmont lorsqu'il présidait alors cette église, à une époque où Dieu préparait un royaume éternel pour de tels héros. C'est pourquoi une dévotion appropriée lui fut présentée, et une procession pieuse précéda son entrée ; car la visite d'un tel hôte n'enchantait pas qu'un peu le clergé.

[15] Quem suscipientes officiosissime, erga suos exuberant omnimoda humanitate. Et quia laboraverant tota die itinerando, necessaria eis erat refectio. Nec desunt procuratores, iidem ipsi videlicet clerici in procurando hilares, sed, ut postea probavit exitus rei, in dando hilariores. Quibus profusis necessaria ministrare, provenerunt omnia plenissime, excepta vini libatione, quae salebras relevando et curas expellendo hominum solet corda laetificare. prae Erat autem oculis duplex malum, quia nec aberat nec aderat vinum ; quod si omnio scissent abesse, levius utique potuissent ferre. Forte enim, immo Dei dispositione, aberat tabernarius, nec aliquis domi remanserat praeter filiam eius, clausis et obseratis tabernae foribus. Cumque clerici fores vellent reserare, obstitit puella qua potuit contradictione. Sed Balduinus quidam parvipendens contradictionem eius, cum vim foribus inferre vellet laetabundus, subito resiliente sera, voluntatem eius praevenit sanctus Marcellus, per eum et per reliquos vinum suis propinans diffusius. Coenatur, dormitum itur, diluculo surgitur, matutini celebrantur, iter coeptum iteratur.

Ils le reçurent le plus consciencieusement possible et apportèrent aux siens toute sorte de bienveillance. Et parce qu'ils avaient voyagé toute la journée, ils avaient besoin de se restaurer. Il ne manquait pas d'administrateurs d'omaniaux, c'est-à-dire ces mêmes clercs qui étaient joyeux d'assurer cette prise en charge mais, comme la suite des événements le prouvera plus tard, surtout heureux pour offrir. Tout provenait en abondance pour servir les besoins de subsistance, à l'exception du vin pour la libation, qui avait l'habitude de réjouir le cœur des hommes en soulageant leurs peines et en éloignant leurs soucis. Mais il y avait un double mal pour aux yeux de tous, car le vin n'était ni absent ni présent ; s'ils avaient tous su que le vin manquait totalement, ils auraient certainement pu le supporter plus facilement. En effet, par hasard, ou au contraire par la disposition de Dieu, le tavernier était absent et personne n'était

resté à la maison sauf sa fille ; les portes de la taverne étant verrouillées. Lorsque les clercs voulurent déverrouiller les portes, la jeune fille résista avec toute l'objection qu'elle put. Mais un certain Baudouin, alors qu'il était sur le point de franchir les portes par la force, négligea son opposition. Saint Marcel anticipa sa volonté et le verrou se leva soudainement, répandant abondamment le vin au milieu de tout le monde. On dîna, se coucha, se leva tôt, la messe du matin fut célébrée et le voyage reprit.

Chapitre V : Le transport des reliques à Namur

[16] Post aliquot dierum pervenitur Namucum ; ubi suscepti reverentia qua decebat sanctum, sanctus in ecclesia, ipsi e regione sortiuntur hospitium. Et quia illic de rebus ecclesiasticis patiebantur aliquam fraudem, pro quibus etiam videbantur assumpsisse coeptam itinerationem, rebus ecclesiae providentes imprimis, postea intenderunt usibus suis. Cumque seriis intenderent post cibum, et custodes pernoctarent ante sanctum, ardente lucerna languidius, Willebertus presbyter cuidam puero imperat, ut, emuncto lychno, candelam illustraret clarius. Paruit ille, sed male cavendo asportavit flammam lucernae. Iratus Presbyter, ut mos est talibus, colaphum minatur impingere, nisi candelam accendat velocius. At ille offendendo descendens de gradibus, Nescio quo ire, lacrymabiliter inclamat : Deus scit et S. Marcellus. Dixit, et compatiente Sancto, lucerna in manibus eius accensa totam ecclesiam illustravit. Et exclamans cum gaudio, ait ad Presbyterum : Deo et S. Marcello gratias ago, per quem mihi frustratur comminati colaphi invectio.

Après plusieurs jours on arriva à Namur où, ayant été reçu avec la révérence qui convenait à un saint ; celui-ci fut logé dans l'église et les autres choisirent des logements dans la région. Et parce qu'ils furent victimes là-bas d'un préjudice concernant les biens de l'église, pour lequel les moines semblaient aussi avoir entrepris le début de ce voyage, ils s'occupèrent d'abord des affaires de l'église et se concentrèrent ensuite sur leurs propres intérêts. Et quand ils se consacrèrent aux choses sérieuses après le repas, alors que les gardiens passèrent la nuit devant le lieu saint, la lampe brûlant faiblement, le prêtre Willebertus ordonna à un garçon d'allumer la bougie plus vivement après avoir soufflé dessus. Celui-ci obéit, mais il ne fit pas assez attention et il éteignit la flamme de la bougie. Le prêtre enragé, comme c'est habituel chez ces hommes, le menaça de lui porter un coup s'il n'allumait pas plus vite la chandelle. Mais à cette offense, descendant les marches en ne sachant pas où aller, il s'écria en pleurant : « Dieu et saint Marcel savent ! ». Il dit cela, et par la compassion du saint, la chandelle s'alluma dans ses mains et illumina toute l'église. Et s'exclamant de joie, il dit au prêtre : « Je rends grâce à Dieu et saint Marcel, grâce à qui la menace du coup a été déjouée en ma faveur ».

[17] Inde digressi, breviando iter coeptum ad propria sunt reversi. Confluunt in obviam sui et cum gaudio protectorem suum excipiunt ipsi. Ubi repositus cum debita veneratione, cunctis petentibus affuit pia protectione ; requiritur a multis ; inter quos mulier veniens, vim inferebat sancto precibus et lacrimis. Erat autem de pago Cameracensi Dominica nomine, quae per aliquot annorum, tormeto infirmitatis orbata lumine, ubicumque audierat meritis Sanctorum succurri infirmantibus, orbitari suae petierat redintegrationis munus. Sed quia salutem sui Deo disponente, nondum pervenerat ad locum miserationis suae, auditis miserationibus quae fiebant Altomonte per S. Marcellum, illuc dirigit animum et gressum. Nec est frustrata desiderio spei suae : terris quippe postrata ante sanctum altare, caelum transit effectiva oratione : subsequitur gratia a sacrario supernae pietatis demissa. Surgens etenim ab oratione, et astans gemebunda, circumstantium non remota miseratione, sanguine statim ab orbibus profluente oculorum, divina pietate recipit illud desiderabile amici visus officium. Loco fugit coecitas, et grata refunditur claritatis : discit oculis quod praesumpserat votis. Curritur, Fratribus nuntiatur, populo citius diffamatur res acta, advenientibus peroratur, et Deus in commune laudatur.

Ils partirent de là, abrégant le voyage qu'ils avaient commencé, et retournèrent dans leur pays. Tous reçurent avec joie leur protecteur et affluèrent à sa rencontre. Là où il fut déposé avec la vénération qui lui était due, il fut requis par beaucoup et s'occupa de tous ceux qui le demandaient avec une pieuse protection. Parmi eux, une femme nommée Dominica, originaire d'un village du Cambrésis, vint et s'approcha du saint avec force en l'implorant avec des prières et des larmes. Depuis plusieurs années, elle était privée de la vue par les tourments de la maladie, et partout où elle avait entendu parler des mérites des saints pour aider les malades, elle avait demandé la guérison de son œil. Mais parce qu'elle avait offert son Salut à Dieu, elle n'était pas encore arrivée au moment de sa miséricorde. Entendant les actes de bonté qui furent faits à Hautmont par saint Marcel, elle y dirigea ses pas et son esprit. Elle ne fut pas déçue dans son désir et son espoir : s'étant effectivement prosternée par terre devant le saint autel, par une prière fervente qui traversa le ciel, la grâce, descendue depuis le sanctuaire de la piété céleste, la suivit immédiatement après. Elle se leva de sa prière et se tint là en pleurant, près de la compassion de ceux qui l'entouraient, du sang coula aussitôt de ses yeux. Elle retrouva immédiatement la faculté convoitée de ses yeux par la divine piété. L'obscurité s'enfuit de son être et la lumière bienvenue fut restaurée : elle apprit de ses yeux ce qu'elle avait osé demander par ses vœux. On courut et annonça la nouvelle aux frères, elle fut vite répandue parmi le peuple, on exposa tout de bout en bout aux arrivants et Dieu fut loué en commun.

3. Une tradition manuscrite locale

Les deux livres d’Ursion nous sont parvenus à travers plusieurs témoins manuscrits qui s’échelonnent entre la fin du XI^e et le XIII^e siècle. La tradition manuscrite est succincte et sa portée régionale. Néanmoins, il est important d’observer les milieux dans lesquels ces manuscrits ont été produits afin de mieux évaluer le rayonnement de ce texte qui, à l’origine, sert principalement à l’édification d’un nouveau culte local.

Dans sa préface des *Acta sanctorum*, Jean Bolland dit avoir édité le texte d’Ursion à partir de trois « *vetusti codices cœnobiorum Altimontensis, S. Gisleni, Claremarescani* »⁴⁴. C’est une première piste, qu’il convient de croiser avec la mention des manuscrits recensés par la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta* pour les deux livres d’Ursion (livre I, BHL 5237 et livre II BHL 5238). Ce deux livres nous sont parvenus – entièrement ou en partie – à travers cinq manuscrits⁴⁵ : trois sont conservés à Bruxelles⁴⁶, un à Gand⁴⁷, le dernier à Paris⁴⁸. À travers ces cinq témoins, le travail d’Ursion n’a pas toujours été conservé intégralement. Il faut préciser aussi que la BHL ne renseigne que quatre manuscrits témoins des écrits d’Ursion, omettant une copie du Légendier de Flandre (celle de Cambron) sur laquelle nous reviendrons plus en détail. Par souci de clarté, la présente étude subdivise les *Acta* d’Ursion en trois éléments : (1) la lettre dédicatoire de l’abbé à l’évêque Liébert ; (2) le remaniement de la vie et de la passion de saint Marcel ; (3) la redécouverte des reliques du pape à Hautmont, la quête itinérante qui en découle et les miracles accomplis durant le trajet. Chaque témoin manuscrit conserve l’une ou l’autre partie, voire l’intégralité des *Acta sancti Marcelli*.

Saint Marcel à Saint-Ghislain

Le ms. 8223 de la Bibliothèque royale de Bruxelles reprend partiellement le travail d’Ursion. Le scribe a pris la peine de recopier la lettre dédicatoire d’Ursion à l’évêque Liébert avant de retranscrire la *passio* du saint pape⁴⁹. Le second livre, entièrement axé sur le voyage des reliques de saint Marcel à Hautmont, n’a pas été recopié. Cela n’a rien d’étonnant, dans la mesure où le

⁴⁴ BOLLAND, J., *De S. Marcello papa, martyre*, AASS, Janvier, tome II, p. 368.

⁴⁵ Les cotes des manuscrits comprenant les textes d’Ursion mentionnées dans la BHL sont aujourd’hui obsolètes mais sont actualisées dans les notes ci-dessous.

⁴⁶ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 8223 ; BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 18018 ; BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. II 2309.

⁴⁷ GAND, Bibliothèque universitaire de Gand, HS.537.

⁴⁸ PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 5371.

⁴⁹ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 8223, fol. 137v. – 142v.

codex est un recueil de vies de saints ne comprenant que des *vitae* et des *passiones*. Autrement dit, il s'agit d'un légendier. C'est un florilège de différentes vies et passions de saints, d'abord des apôtres (saint Marc, saint Jean, saint Matthieu,...) puis de certains martyrs. Ainsi les fol. 85v à 122r comprennent la passion de saint Maurice d'Agaune ainsi que celle de ses compagnons Exupère et Xandre puis de saint Victor le Maure. La passion de saint Blaise précède celle de saint Marcel, qui s'étend des fol. 137v à 142v. Mentionnons aussi la passion du pape Clément I^{er} puis de saint Hyppolite aux fol. 76v – 82v. Presque tous ces martyrs ont subi leur supplice sous Dioclétien⁵⁰. Pourtant, on comprend mal le souci du copiste de conserver la dédicace d'Ursion.

La présence d'un *ex-libris* indique que le manuscrit a été produit à l'abbaye de Saint-Ghislain⁵¹. Il s'agit donc vraisemblablement du manuscrit saint-ghislainois mentionné par Jean Bolland parmi ses sources. Le parchemin n'est pas toujours de bonne facture et bon nombre de feuillets ont été lacérés. Pourtant, les moines de Saint-Ghislain ont toujours veillé à recoudre les feuillets, n'en laissant aucun déchiré. Le style du *codex* est très sobre, tout est rédigé à l'encre noire, à l'exception des initiales et des rubriques, à l'encre rouge. Ce manuscrit n'est pas daté, mais le texte est écrit en minuscule caroline. Celle-ci présente déjà certains signes d'inflexions gothicisantes, ce qui est révélateur d'une écriture typique des XI^e et XII^e siècles.

Le tout dernier cahier est singulier, il ne comprend que la dédicace d'Ursion à Liébert, et la *passio* de saint Marcel⁵². Tout porte à croire qu'il s'agit d'un cahier recousu postérieurement à la reliure. La main change : l'écriture et l'encre sont différentes. Le second copiste a peint une très belle initiale P en rouge, noir et doré. Entrelacs, animaux et végétaux se mêlent dans cette unique initiale ornée du *codex*⁵³. Ce dernier cahier prolonge le projet initial, l'unité codicologique reste la même : rassembler des vies de saints (martyrs – surtout sous Dioclétien – et apôtres) en un seul volume.

Un autre détail révèle le changement de main dans les derniers feuillets. Saint Clément et saint Marcel sont les seuls papes présents dans le recueil, mais l'auteur de la rubrique de la passion de saint Clément, copiée avant celle de Marcel, n'identifie pas le pape Clément comme tel mais en tant que « *beatissimi clementis episcopi et martyris* ». En revanche, la rubrique de

⁵⁰ A l'exception du pape Clément, mort sous Trajan, de saint Hyppolite, martyrisé sous Maximin et de saint Blaise, exécuté sous Licinius.

⁵¹ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 8223, fol. 140v.

⁵² *Ibid.*, fol. 137v – 142v.

⁵³ *Ibid.*, fol. 138v.

la *passio* de saint Marcel est plus claire : « *Incipit passio sancti marcelli pape et martyris* ». Plus important encore, ces quelques feuillets rajoutés sont la preuve que les moines de Saint-Ghislain éprouvaient le souci de préserver la mémoire de saint Marcel (rappelons que le copiste a recopié la dédicace d’Ursion à Liébert), dont le culte est fraîchement implanté chez les frères hautmontois, à seulement quelques kilomètres de distance.

Le grand lectionnaire de Lobbes

Toujours à proximité d’Hautmont, le ms. 18018 a été copié à Lobbes, selon les deux *ex-libris* de l’ouvrage⁵⁴. Il s’agit en effet du grand lectionnaire de Lobbes, datant de la fin du XI^e siècle et qui a notamment fait l’objet d’une étude paléographique très aboutie menée par Léon Gilissen⁵⁵. En un seul cahier (le huitième du *codex*), des fol. 52r à 58v, l’œuvre d’Ursion a été retranscrite dans son intégralité, de la dédicace à l’évêque de Cambrai aux miracles de saint Marcel lors du voyage de ses reliques. Le copiste, que Léon Gilissen nomme « scribe du lectionnaire », est celui qui a le plus œuvré dans ce *codex*⁵⁶. Sur près de 200 feuillets, le manuscrit comprend un grand nombre de mains – vingt au total – qui auraient, selon le chercheur, opéré dans un même lieu au même moment.

Le lectionnaire comprend un répertoire plus vaste et plus varié de saints et de saintes que celui du ms. 8223. On y trouve des évêques, des martyrs, des confesseurs et trois papes : Marcel I^{er}, Alexandre I^{er} et Sixte II. La présence du récit d’Ursion d’Hautmont chez les moines de Lobbes n’a rien d’étonnant, nous verrons que les deux institutions entretenaient à cette époque des relations (au moins) intellectuelles. Ce corpus hagiographique sert à l’usage interne de la communauté monastique et rassemble des saints qui étaient vénérés à Lobbes ou dont la mémoire a été préservée par ce type d’ouvrage. Le nombre de mains ayant participé à sa production dans un même lieu et une courte durée révèle sans toute l’importance qu’éprouvait la communauté monastique de se procurer cette œuvre rapidement. Dans cette optique, on l’a dit, il n’est pas anodin que les copistes aient intégré les *Acta sancti Marcelli* à leur œuvre.

Le ms. 18018 est bien référencé dans l’édition du catalogue des manuscrits de l’abbaye de Lobbes par François Dolbeau⁵⁷. Mais cette édition du catalogue mentionne un autre manuscrit

⁵⁴ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 18018, fol. 2r.

⁵⁵ GILISSEN, L., *L’expertise des écritures médiévales : recherche d’une méthode avec application à un manuscrit du XI^e siècle : le Lectionnaire de Lobbes, codex Bruxellensis 18018*, Gand, 1973.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 93.

⁵⁷ DOLBEAU, F., *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques*, t. 14, 1979, p. 191 – 248.

de Lobbes comprenant la *passio* de saint Marcel « *continens simul Saturninin, Sisinnii, Ciriaci, Largi et Smaragdi* », les martyrs qui ont fréquenté le pape de son vivant⁵⁸. Malheureusement, ce manuscrit est introuvable aujourd'hui. Il n'est pas répertorié dans la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta*, et après une longue recherche dans les autres catalogues de bibliothèques au cas où le manuscrit aurait été emporté ailleurs, les résultats n'ont pas été concluants.

Nous pouvons toutefois en tirer quelque chose. Tout d'abord, sa description dans le catalogue indique qu'il s'agit d'un légendier. Les vies et passions de saints qui y figurent renvoient principalement à des martyrs morts au III^e ou au tout début du IV^e siècle sous Dioclétien. Notons aussi la mention de deux autres papes dans ce recueil : Fabien et Calixte. La *passio* de saint Marcel est copiée à la toute fin du *codex*. Bien qu'on ne puisse vérifier cela en consultant le manuscrit, il est possible qu'il s'agisse d'un rajout. On ne peut savoir avec certitude s'il s'agit d'une copie de l'œuvre d'Ursion ou bien des *acta* primitifs recopiés dans bon nombre de légendiers depuis l'époque carolingienne.

Si Léon Gilissen ne propose pas de datation précise pour le lectionnaire de Lobbes, qu'il se contente de placer au XI^e siècle, il faut rappeler que ce manuscrit n'a pas été répertorié dans le catalogue dressé par les moines de Lobbes en 1049⁵⁹. Il est donc vraisemblable que sa production soit postérieure, à une époque où le culte de saint Marcel se développe chez les frères hautmontois. Par conséquent, la datation du lectionnaire (milieu ou seconde moitié du XI^e) et la proximité entre Hautmont et Lobbes laissent présager une probable copie du travail d'Ursion. *Ipso facto*, les moines de Lobbes qui copièrent la *vita* et la *passio* de Marcel I^{er} auraient utilisé le récit d'Ursion, qui relate pour eux des faits récents et qui leurs sont proches géographiquement. Mais ce n'est là que pure hypothèse, non vérifiable.

Un manuscrit cambrésien produit à Valenciennes ?

Le manuscrit lat. 5371, conservé à la Bibliothèque nationale de France, rassemble la lettre dédicatoire à l'évêque de Cambrai, la *vita* et *passio* de saint Marcel ainsi que la quête itinérante de ses reliques. C'est un ouvrage composite de 34 cahiers, chaque cahier comprenant six à huit bifeuillets. Trois unités codicologiques se distinguent nettement : la première (fol. 1r – 55v) a été écrite vraisemblablement dans le nord de la France en raison de son intérêt pour les saints

⁵⁸ DOLBEAU, F., *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes...*, *op. cit.*, p. 216.

⁵⁹ OMONT, H., *Catalogue des manuscrits de Lobbes (1049)*, Paris, 1891.

anglais, la seconde (fol. 55r – 231v) a été écrite au sein du diocèse de Cambrai, et la troisième (232r – 273v), n’ayant rien à voir avec le projet hagiographique des deux autres, a été rédigée à l’abbaye Notre-Dame de Mouzon⁶⁰.

La majeure partie de l’ouvrage est un légendier (fol. 1r – 231v) et la seconde unité codicologique doit retenir toute notre attention. Plusieurs saints et saintes de Hainaut et de Flandre y sont mentionnés : Vincent, Waudru, Aldegonde, Amand, Feuillin, Marcel,... Deux autres papes sont également présents : Grégoire I^{er} et Sylvestre I^{er}⁶¹. Selon François Dolbeau, cette unité a été exécutée dans le diocèse de Cambrai, où le manuscrit semble avoir voyagé entre l’abbaye Saint-Géry de Valenciennes et la collégiale Saint-Vincent de Soignies⁶² : des essais de plume identifient l’abbaye de Valenciennes aux fol. 118r et 183v ainsi que la collégiale de Soignies au fol. 184r. Les feuillets sur lesquels les deux textes d’Ursion ont été recopiés (fol. 110r – 117v) appartiennent au même cahier que celui où le scribe mentionnait les chanoines de Saint-Géry. Il est donc fort probable que la *passio* et la quête des reliques de saint Marcel furent copiées à Valenciennes, entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, à en juger par le style tardif de la minuscule caroline.

Des manuscrits hautmontois chez les cisterciens au XII^e siècle ?

Passons maintenant au manuscrit HS 537, conservé à la Boekentoren de Gand. Il s’agit d’un lectionnaire, qui suit un seul projet : chaque récit hagiographique est copié dans l’ordre du calendrier liturgique des fêtes de saints jusqu’à Pâques⁶³. Le *codex* comprend aussi un ensemble de sermons de Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Origène, saint Léon, saint Augustin, saint Maxime, saint Fulgence, saint Jérôme et saint Jean. Chaque sermon est écrit juste avant une retranscription de *vita* ou de *passio*. Tous les textes sont tronqués ou calibrés en fonction de la longueur des lectures⁶⁴. C’est le cas de la *passio* de saint Marcel, qui s’étend du fol. 84v au fol. 86v. Le premier paragraphe de la passion de saint Marcel a été supprimé, de « *Pulcrum est videre campos segetum aureis maturatos calamis aristarum [...]* » à « *[...] necnon post Sedem Apostolicam aliqui cælorum regnis inthronizati* ». D’autres parties du texte n’ont pas été

⁶⁰ DOLBEAU, F., *Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de Paris*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 9, 1979, p. 206.

⁶¹ La *Passio* de Clément I^{er} est également présente dans le légendier (fol. 36v – 39r) mais dans la première unité codicologique.

⁶² DOLBEAU, F., *Anciens possesseurs...*, *op. cit.*, p. 206.

⁶³ « *Sermones legendi in officio matutinali a festo omnium Sanctorum usque ad diem sanctum Pasche* », GAND, Bibliothèque universitaire de Gand, HS.537, fol. 1v.

⁶⁴ DOLBEAU, F., *Faire l’expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques*, dans *Ingenio facilis. Per Giovanni Orlandi (1938 – 2007)*, 2017, Florence, p. 66.

recopiées, de simples mots à des paragraphes complets. Chaque partie a donc soigneusement été choisie par le copiste pour répondre aux besoins liturgiques de la communauté. La lettre dédicatoire d'Ursion ainsi que le récit du voyage des reliques papales n'ont pas été retranscrits.

Tous les trois ou quatre feuillets, un *ex-libris* est inscrit : « *De scriptorio abbatis de Camberone* ». Si, à première vue, le manuscrit semble donc avoir été produit à l'abbaye cistercienne de Cambron⁶⁵, sa datation rend cette hypothèse caduque⁶⁶. Celle-ci remonte en effet à la première moitié du XII^e siècle, or l'abbaye de Cambron fut fondée en 1148. Donc le *codex* n'a pas pu être copié à Cambron. La marque d'appartenance à l'abbaye ne rappelle d'ailleurs pas les marques usuelles de l'institution⁶⁷. Thérèse Glorieux-de-Gand soutient en ce sens que les moines de Cambron ont vraisemblablement emprunté un manuscrit à une maison religieuse plus ancienne⁶⁸. Il n'est pas exclu que l'abbaye d'Hautmont soit à l'origine de ce prêt. En effet, ses sympathies cisterciennes ne sont plus à prouver. Par exemple, le ms. IV 19 de la Bibliothèque royale de Belgique⁶⁹, datant du XII^e siècle et produit à Hautmont, contient un témoin de la *Vita prima sancti Bernardi* (BHL 1211 – 1216) et a été conservé par la suite à l'abbaye cistercienne d'Aulne⁷⁰. Rappelons que cette abbaye, abandonnée par les moines bénédictins à la fin du IX^e siècle après avoir été pillée par les Normands, est restaurée en même temps que celle de Cambron par les cisterciens.

Le ms. IV 19⁷¹, bien qu'il ne concerne pas directement le culte de saint Marcel à Hautmont, comporte une mention importante à cet égard. Le fol. 1r est un fragment rédigé dans une écriture à hastes élevées du XII^e siècle⁷². Ce passage évoque un certain miracle de saint Marcel accompli

⁶⁵ Paul Faider indique que certains manuscrits de Cambron passèrent à l'abbaye du Mont-Saint-Blandin à Gand afin de les préserver des destructions pendant la Révolution française. Voir FAIDER, P., *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Mons : précédé d'une introduction et suivi de tables méthodiques*, Gand, 1931.

⁶⁶ DEROLEZ, A., DEFOORT, H., et VANLANGENHOVE, F., *Medieval manuscripts : Ghent University Library*, Gand, 2017, p. 176.

⁶⁷ GLORIEUX-DE-GAND, T., *Les manuscrits de Cambron au XII^e siècle*, dans SABBE, M., LAMBERIGTS, M., et GISTELINCK, F., (éd.), *Bernardus en de Cisterciënzerfamilie in België 1090-1990*, Leuven, 1990, p. 98.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. IV 19.

⁷⁰ LECLERCQ, J. *Un nouveau manuscrit d'Hautmont*, dans *Scriptorium*, tome 9 n°1, 1955, p. 107-109.

⁷¹ Ce manuscrit a déjà été étudié par le moine bénédictin Jean Leclercq en 1955 dans un article succinct mais complet. Voir LECLERCQ, J., *Un nouveau manuscrit d'Hautmont*, dans *Scriptorium*, t. 9, 1955, p. 107 – 109.

⁷² « *dei surrexit sana et presentibus ; uicinis, parentibus et notis, sanitatis sue et uirtutis diuine astitit testis et lingua. Nec ea die solum sed antea in eodem loco immensitate claruit miraculorum et postea demoniacis et languidis hac fama accitis intercessionis sue concessit sentire auxilium. Exhibere ergo sibi debitam uenerationem, ut abeo mereamini apostolicam benedictionem, prebendo quidem temporalia, sed recipiendo eterna. Non est enim parvus thesaurus, qui illud cenobium protegebat occultus, in vetustissimo scrinio ex tempore sancti vicentii qui locum struxerat et dagoberti regis qui sanctum a roma detulerant forti sigillo munitus et inclusus, et quid includeretur excepta dei providentia cunctis ignoratibus. Ualete* ». BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. IV 19, fol. 1r.

à Hautmont, bien que le saint pape ne soit pas directement cité dans la mesure où la première partie est manquante. On peut toutefois l'identifier sans problème, l'auteur parle d'un « *trésor considérable, caché dans un coffret très ancien depuis l'époque de saint Vincent et du roi Dagobert, qui l'avait ramené de Rome* ». Au verso de ce même feuillet commence la *Vita* de saint Bernard évoquée plus haut, rendant le fol. 1r indissociable au fol. 1v. Le manuscrit a sans doute été mutilé. La foliotation commence certes par ce premier feuillet mais elle est moderne. Par conséquent, le *codex* commençait par l'évocation de cette guérison miraculeuse, dont la première partie est manquante. C'est un élément qu'il faut souligner, car même si l'ouvrage est presque intégralement voué à la *Vita* de saint Bernard, les moines d'Hautmont ont voulu rappeler les miracles de leur saint pape, un siècle après la manifestation effective de ceux-ci⁷³.

Cinq à six mains sont identifiables au sein du *codex* : une première au fol. 1r, au moins trois à quatre mains pour la *Vita* de saint Bernard (fol. 1v – 136r) et une autre main, plus tardive, qui rédigea une courte *vita* en l'honneur d'un moine d'Hautmont dénommé Walon (fol. 137v – 138v). Un certain Lambert, vraisemblablement chef du scriptorium d'Hautmont, a écrit une courte notice versifiée à la fin de la *Vita* de saint Bernard⁷⁴, spécifiant que le manuscrit fut copié par lui et « de nombreux autres » à Hautmont (une mention vague mais qui laisse entendre qu'il devait y avoir au moins trois ou quatre autres copistes). Jean Leclercq a relevé la mention d'une notice du XII^e siècle aujourd'hui disparue mais recopiée par le bibliothécaire Dom Galopin de Saint-Ghislain au XVII^e siècle⁷⁵, dans laquelle il identifie un manuscrit « perdu » rédigé par un moine nommé Lambert en 1174. Le présent manuscrit est donc l'œuvre de ce même copiste et de son équipe à Hautmont à la fin du XII^e siècle. Enfin, la brève notice biographique dédiée au moine hautmontois Walon, décédé en 1174, a été publiée au XVIII^e siècle par Edmond Martène « *Ex ms. Alnensis monasterii* »⁷⁶, rappelant que ce manuscrit était autrefois conservé à l'abbaye d'Aulne. Le petit texte ne tarit pas d'éloge envers ce moine, peut-être était directement attaché

⁷³ A moins que, n'ayant pas été conservés, d'autres miracles postérieurs furent mis par écrit.

⁷⁴ « *Scriptoris nomen si legerit hic titulum
Posteritas credo testabitur hoc sibi gratum
Ergo lambertus cum multis scripsit et istum
Cui pater iste bonus placet per secula Christum
Sanctorum grandem textum iam scripserat idem
Et mox hic scriptus anno reputatur eidem
Hunc altimontis non inficiabitur esse*

Qui furtim non vult aliena crescere messe. » BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. IV 19, fol. 136r. Jean Leclercq rapporte que cette pièce en vers est tout à fait similaire aux autres marques de provenance de l'abbaye d'Hautmont. Voir LECLERCQ, J., *Un nouveau manuscrit...*, op. cit., p. 108.

⁷⁵ LECLERCQ, J., *Les manuscrits de l'abbaye d'Hautmont*, dans *Scriptorium*, t. 7, 1953, p. 67.

⁷⁶ MARTENE, E., *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, t. VI, Paris, 1729, col. 1213 – 1216.

au scriptorium d'Hautmont et a-t-il laissé une excellente impression auprès de ses frères copistes qui lui rendent hommage à travers ce bref panégyrique ?

Enfin, pour en revenir au ms. HS 537, celui-là ne comprend qu'une seule unité codicologique. Il est très important pour mieux évaluer l'impact de l'œuvre d'Ursion. Les moines de Cambron se sont rapidement mis à transcrire des textes pour le culte, la lecture et l'étude. Un siècle après le développement du culte de saint Marcel à Hautmont, une toute nouvelle abbaye hennuyère s'adonne à la lecture de la nouvelle *vita* d'un saint pape, écrite par l'abbé d'une abbaye voisine et qui semble faire florès dans la région⁷⁷. Saint Marcel fait désormais partie de la liturgie célébrée à Cambron, par les moines d'un autre ordre religieux que celui d'Hautmont. Son culte s'est bien implanté en Hainaut et sa fête est célébrée au même titre que celle d'autres saints plus connus dans la région tels que saint Aubert (fol. 22 – 24), saint Vincent (fol. 91 – 93), sainte Aldegonde (fol. 96 – 97) ou encore saint Ansbert (fol. 104 – 106). Notons aussi la présence d'un autre pape dans ce manuscrit, celle de saint Clément (fol. 13 – 14), dont la passion avait déjà été recopiée dans le ms. 8223 de Saint-Ghislain.

Saint Marcel dans le Légendier de Flandre

Saint Marcel est présent au sein du Légendier de Flandre. François Dolbeau a identifié le saint pape dans trois légendiers produits sur base de l'archétype du grand Légendier de Flandre⁷⁸ : celui de Cambron, de Clairmarais et d'Arrouaise. Le tome A (mois de janvier) du légendier de Cambron, produit au XIII^e siècle⁷⁹, a été conservé. La *passio* et la *translatio* des reliques de Marcel I^{er} ainsi que la lettre dédicatoire d'Ursion à Liébert y sont recopiées⁸⁰, au même titre que d'autres *vitae* de saints et de saintes régionaux : Vincent, Ansbert, Amand, Aldegonde... La présence de Marcel à Cambron a déjà été attestée par le manuscrit HS 537, près d'un siècle auparavant. Dans le cas présent, sa place au sein du légendier n'a pas été correctement située. Sa fête est célébrée le 16 janvier, mais les moines de Cambron ont intercalé son texte hagiographique ainsi que celui d'autres saints entre la *Vita S. Silvini* (17 février) et la

⁷⁷ Si le texte d'Ursion est parvenu à relancer le culte de saint Marcel en Hainaut depuis Hautmont, il n'a pas totalement éclipsé les anciens *acta* du pape, recopiés dans les légendiers depuis l'époque carolingienne. Par exemple, le ms. 840 conservé à Douai en provenance de Marchiennes et produit dans le troisième quart du XII^e siècle reprend ces anciens *acta*. Voir DOUAI, Bibliothèque municipale, ms. 840, fol. 34r – 37v.

⁷⁸ DOLBEAU, F., *Nouvelles recherches sur le « Legendarium Flandrense »*, dans *Recherches augustinienes*, vol. 16, 1981, p. 450.

⁷⁹ BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. II 2309.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 390 – 400 (pagination contemporaine, le ms. n'est pas folioté).

Passio S. Mathie (24 février)⁸¹. Ce n'est pas un rajout postérieur car tous les textes sont de la même main et la *Vita S. Tillonis* s'achève sur le feuillet où commence la *Vita S. Marcelli*. L'erreur remonte donc à l'époque de la rédaction de la copie.

Malheureusement, les deux volumes A, qui sont les témoins manuscrits du mois de janvier, n'ont pas été conservés pour les légendiers de Clairmarais et d'Arrouaise. Grâce aux commentaires laissés par les Bollandistes, François Dolbeau a pu reconstituer ces tomes manquants. De la sorte, il assure la présence du pape dans ces deux volumes aujourd'hui disparus. Pour le légendier de Clairmarais⁸², cela corrobore le commentaire de Jean Bolland qui explique avoir utilisé ce manuscrit pour éditer le texte d'Ursion⁸³.

⁸¹ Les textes hagiographiques dont l'insertion est erronée sont les suivants : la *Vita S. Odilonis Cluniacensis* (31 décembre), la *Vita S. Tillonis* (8 février), la *Vita atque passio beatissimi Marcelli papae et martyris* ainsi la *Narratio manifestationis et iteratio S. Marcelli* (8 janvier) et la *Vita S. Severini* (11 février). L'ordre du légendier reprend son cours normal à partir de la *Passio S. Mathie* (24 février).

⁸² François Dolbeau situe saint Marcel dans le volume C des différentes copies du légendier de Clairmarais, ce qui correspond aux calendes du mois de mai. S'il a vu juste, les moines auraient commis une belle erreur de retranscription en insérant à cette période un saint dont la fête est célébrée le 16 janvier. Voir DOLBEAU, F., *Le légendier de l'abbaye cistercienne de Clairmarais*, dans *Analecta Bollandiana*, vol. 91, 1973, p. 273 – 286.

⁸³ BOLLAND, J., *De S. Marcello papa, martyre*, dans AASS, Janvier, t. II, p. 368.

Conclusion sur l'état de la tradition manuscrite

En partant du commentaire de Jean Bolland ainsi que des manuscrits recensés par la *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta*, nous avons pu retrouver deux des trois manuscrits utilisés par Jean Bolland. Les « *vetusti codices* » renvoient au légendier de Clairmarais, aujourd'hui disparu (pour le mois de janvier), et au ms. 8223 de la Bibliothèque royale de Belgique, originaire de l'abbaye de Saint-Ghislain. Le manuscrit hautmontois mentionné par Jean Bolland (l'original ?) a disparu. Ce n'est pas surprenant, puisque la tentative de Dom Jean Leclercq pour reconstituer un maigre catalogue des manuscrits d'Hautmont (dix manuscrits éparpillés en Allemagne, en France et au Luxembourg) du XI^e au XIII^e siècle prouve que l'écrasante majorité de la bibliothèque monastique a aujourd'hui disparu⁸⁴.

Il résulte de ces observations codicologiques que lorsque le culte de saint Marcel se développe à Hautmont vers le milieu du XI^e siècle, les communautés monastiques voisines commencent à recopier le travail d'Ursion. Au total, son texte est recopié dans sept manuscrits, ceux de Saint-Ghislain, Lobbes, Valenciennes, ainsi que le manuscrit prêté à l'abbaye de Cambron (produit à Hautmont ?), auxquels s'ajoutent les trois copies du Légendier de Flandre (Cambron, Clairmarais et Arrouaise). L'envergure locale du texte prend de l'ampleur, à partir du moment où saint Marcel est intégré au Légendier de Flandre, mais semble tomber totalement dans l'oubli au XIV^e siècle. C'est un parcours notable pour un texte hagiographique local, qui n'a presque jamais quitté les frontières du Hainaut médiéval. La tradition hagiographique primitive de saint Marcel reprend le dessus dans les légendiers plus tardifs, y compris dans nos régions, aux XIV^e et XV^e siècles.

⁸⁴ LECLERCQ, J., *Les manuscrits de l'abbaye d'Hautmont*, op. cit., p. 59 – 67. En 1622, le frère mineur montois Philippe Bosquier, établi à Avesnes, a dressé un premier catalogue des manuscrits de l'abbaye d'Hautmont. Il fut assisté par son ami, l'abbé d'Hautmont Gaspar Hanot, dans son travail de recensement. Au total, il identifie une cinquantaine de manuscrits produits dans le scriptorium d'Hautmont. Alors que Jean Bolland travaillait sur une copie des *Acta S. Marcelli* d'Ursion provenant directement d'Hautmont (selon ses dires), il est curieux de remarquer que Philippe Bosquier ne mentionne pas les *Acta*, or son catalogue est produit près de 20 ans avant l'édition de Jean Bolland. Outre cette absence intrigante, l'abbaye hautmontoise semblait pourvue d'une documentation fournie sur les papes : on retrouve, dans le catalogue de Philippe Bosquier, des lettres de l'empereur Constantin au pape Silvestre I^{er}, des œuvres de Grégoire le Grand, l'épître du pape Clément I^{er} aux Corinthiens, quelques écrits attribués au pape Grégoire VI et des listes de recensement de papes jusqu'à Célestin III. Voir COPPENS, C., *Le catalogue des manuscrits de l'abbaye d'Hautmont par Philippe Bosquier (1622)*, dans *Miscellanea Martin Wittek : album de codicologie et de paléographie*, Louvain, 1993, p. 65 – 86.

II

Décrypter Ursion : entre particularismes et *topoi* hagiographiques

Le texte d’Ursion regorge d’indications révélatrices de sa qualité d’auteur mais aussi des intentions qui sous-tendent sa rédaction. C’est pourquoi il est primordial de comparer son œuvre avec d’autres récits de translation qui lui sont contemporains, pour tenter de relever des parallélismes. Pour cerner au plus près les sources d’Ursion, les particularismes de sa langue, ou les possibles influences qu’il exerça sur d’autres auteurs, nous avons croisé nos observations avec les résultats d’une recherche lexicale effectuée à partir de la base de données des *Acta sanctorum online*⁸⁵. Cette recherche a permis de dévoiler une série d’occurrences significatives, qui laissent présumer des liens entre l’œuvre d’Ursion et d’autres textes hagiographiques. Dans un premier temps, nous proposons un résumé des trois parties des *Acta sancti Marcelli* de l’abbé hautmontois. Ensuite, nous analyserons plus en profondeur le contenu textuel dans la perspective d’un commentaire historique et lexical.

1. Résumé du prologue et des deux livres

La lettre dédicatoire à l’évêque Liébert de Cambrai

Les deux livres d’Ursion sont précédés d’une lettre dédicatoire à l’évêque de Cambrai : l’abbé Bovon (1043 – 1065) de l’abbaye Saint-Bertin (Saint-Omer) procède exactement de la même manière pour raconter l’*inventio* du corps de saint Bertin⁸⁶, s’adressant dans sa dédicace à l’archevêque de Reims. Ce prologue est ici directement adressé à l’évêque Liébert de Cambrai. Ursion s’exprime à la première personne et dédie son travail à son évêque, selon la forme épistolaire qui est généralement employée dans les dédicaces introductives des textes hagiographiques⁸⁷. Le discours d’Ursion s’apparente à un panégyrique envers Liébert, alors qu’il se veut terriblement modeste envers lui-même⁸⁸. C’est un *topos* très fréquent dans l’hagiographie médiévale. Ursion ne lésine pas sur la plainte, se disant lui-même « *affligé en*

⁸⁵ Je tiens à vivement remercier François De Vriendt pour son aide cruciale et déterminante dans ce travail de recherche. Sans sa contribution, plusieurs parallélismes significatifs entre certains textes hagiographiques n’auraient pas vu le jour.

⁸⁶ BOVON, *De inventione et elevatione S. Bertini*, dans *MGH, SS*, 15, 1, Hanovre, 1887, p. 524 – 534.

⁸⁷ ISAÏA, M.-C., *Les lettres dans l’hagiographie médiolatine (IX^e-XII^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n°242, 2018, 109-128.

⁸⁸ Quelques tournures de phrase mettent en lumière la proximité entre l’abbé et l’évêque. Par exemple : « *Cuius descriptionis te constituo iudicem* » ; ou encore lorsqu’Ursion considère l’évêque comme intermédiaire « *inter me et Deum* ».

vivant comme un détenu ». Il précise ne prendre aucun plaisir à l'écriture (« *Ego quoque, licet non delecter dictandi studio* », phrase qui pourrait sous-entendre qu'Ursion dicte son texte à un copiste), un autre *topos* fréquent⁸⁹.

Plus loin, l'auteur nous invite à ne pas prendre en considération la qualité de sa prose. Pourtant, il fait preuve d'une grande érudition, ayant recours à des expressions rarissimes (« *floraria oratio* » ; « *comica vernulitas* »,...) trahissant son vocabulaire soutenu et distingué. Dans le même paragraphe, Ursion fait référence à Donat (« *quia doctrina Christi non constringitur regulis Donati* ») à travers une formulation identique à la *Vita S. Eusebiae* : « *Doctrina Christi non constringitur regulis Donati* »⁹⁰. La proximité géographique entre Hautmont et Marchiennes suggère que l'abbé hautmontois s'est peut-être inspiré de ce texte, qui remonte à la première moitié du XI^e siècle⁹¹. A travers un texte truffé de références vétérotestamentaires, ce prologue permet aussi à Ursion de justifier pourquoi lui vient soudainement l'envie d'écrire sur les miracles de saint Marcel⁹², guidé par la nécessité de faire rayonner la réputation de sa maison.

Le remaniement des Acta sancti Marcelli papae martyris

Le premier livre porte sur les actes du pape Marcel I^{er} depuis son épiscopat jusqu'à son martyre. Il commence par une remise en contexte sur les violences extrêmes commises contre les fidèles chrétiens à Rome, engendrant une multiplication de martyrs depuis saint Pierre et saint Paul. C'est dans ce contexte qu'Ursion présente Marcel, citoyen de naissance romaine, fils d'un dénommé Benedictus et originaire de la Via Lata. Sa jeunesse est complètement passée sous silence pour directement évoquer son pontificat, à un âge beaucoup plus mûr. En tant

⁸⁹ Sur l'étude des *topoi* hagiographiques, voir BOZOKY, E., *Le "roman hagiographique": topoi et invention dans la fabrication de nouveaux saints*, dans ANDRAULT-SCHMITT, C., BOZOKY E., et MORRISON, S. (dir.), *Des nains ou des géants? Emprunter et créer au Moyen Âge*, Turnhout, 2016, p. 49 – 64.

⁹⁰ *Vita S. Eusebiae*, dans AASS, Mars, t. II, p. 447. Les références au grammairien Donat sont courantes dans l'hagiographie médiévale. Retenons également son évocation dans la *Vita tertia Bavonis Gandensis*.

⁹¹ Le plus ancien manuscrit de cette *vita* remonte à la première moitié du XI^e siècle : DOUAI, Bibliothèque municipale, ms. 849, fol. 31v – 42r. Ce paragraphe sur Donat fait aussi échos à la modestie des hagiographes, un *topos* commun aux deux textes. Voir BRASME, M., BROUSSELLE, I., CAILLET, F.-X., et al., *La Vie de sainte Eusébie de Hamage (Nord)*, dans *Revue du Nord*, 2015/2, n° 410, p. 385 – 398.

⁹² Son objectif, visant à préserver son récit par l'écrit pour les générations futures, transparait clairement (« *aequum duco posteris litterare* ») dans ce prologue. C'est un premier parallèle à établir avec les *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam*, un récit contemporain à celui d'Ursion, rédigé vers 1060. Ce texte comprend un passage similaire : « *ut posteris studeamus litterare* ». Voir *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta*, dans AASS, Avril, II, p. 570. Ce même chapitre des miracles d'Ursmer débute avec un autre passage particulièrement semblable avec le texte d'Ursion : « *Licet non sit speciosa laus in ore peccatoris ; laudare tamen Deum in Sanctis fuit, adeptio est quodammodo ipsius speciositatis* », or l'abbé d'Hautmont commence son troisième paragraphe du prologue par « *Certe non est speciosa laus in ore peccatoris, sed laudare Deum iam aliquod est initium speciositatis*. ». Il s'agit d'une citation biblique (Eccl. 15, 9) parfois usitée dans l'hagiographie.

qu'évêque, il ordonna vingt prêtres, deux diacres, et établit un nouveau cimetière le long de la Via Salaria comprenant vingt-cinq tombes de martyrs. A cette époque, la première tétrarchie avait été instaurée par Dioclétien qui gouvernait l'Empire avec Maximien Hercule. Les césars Galère et Constance Chlore leur succédèrent, mais ce sont bien Galère et Maxence qui retiennent l'attention d'Ursion. C'est sous leur règne que Marcel devint martyr et vit ses frères chrétiens succomber à l'hostilité du pouvoir impérial.

Le début des tueries auxquelles assista Marcel se situe au moment où Maximien rentre d'Afrique et lance la construction de thermes pour plaire à Dioclétien. Les chrétiens furent les premiers ouvriers asservis à cette pénible tâche. Un dénommé Thrason, riche citoyen romain fidèle à la foi chrétienne, envoya ses compagnons Sisinne et Cyriaque en aide aux ouvriers chrétiens en leur offrant de la nourriture. Ursion souligne en ce sens que les « *martyrs, soutenus par des aliments, ne construisaient pas de thermes pour les empereurs, mais forgeaient leurs propres couronnes dans la peine et la détresse* »⁹³. Saint Marcel, privé de ses fidèles, répliqua en consacrant deux nouveaux diacres : les mêmes Sisinne et Cyriaque, honorés pour leur service rendu à l'Eglise romaine. Toutefois, ils furent pris par les soldats pendant qu'ils transportaient de la nourriture et furent envoyés chez le préfet Expurius

L'empereur Maximien, furieux, leur ordonna de creuser le sol d'une future arène. Sur place, un vieil homme nommé Saturnin fut aidé par les nouveaux diacres, ce qui stupéfia les gardiens romains. Pour éviter toute ferveur dévotionnelle, l'empereur les enferma sous la surveillance d'Apronien. Mais celui-ci, touché par une révélation divine, se prosterna devant ses deux prisonniers et leur pria de l'emmener voir Marcel. Il reçut l'onction des mains du pape Marcel peu de temps avant d'être exécuté en martyr⁹⁴.

Alors que les chrétiens Saturnin et Sisinne étaient toujours retenus en captivité, le préfet Laodice les fit décapiter. Deux autres soldats romains se convertirent : Papias et Maur. Baptisés par saint Marcel, ils se firent également prendre par la garde romaine et furent mis à mort après avoir été torturés. Le pape les fit inhumer le long de la Via Numentana et de la Via Salaria. Cyriaque, jusque-là toujours enfermé, fut libéré par Dioclétien pour soigner sa fille Arthémie, possédée par le diable⁹⁵. Il la libéra de sa maladie et la baptisa par la même occasion. Ursion

⁹³ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p.10.

⁹⁴ Si Ursion n'en fait pas mention, la tradition retient que saint Apronien fut décapité par ordre du préfet Laodice le 2 février 304.

⁹⁵ Arthémie était en fait atteinte d'épilepsie. C'est pourquoi saint Cyriaque est invoqué, après son martyre, contre l'épilepsie.

pousse le récit de ce saint auxiliaire encore plus loin en l'emmenant jusqu'en Perse guérir la fille du roi Sapor.

De retour à Rome, Cyriaque fut confronté aux agissements de Maximien Hercule, fils de Dioclétien. Celui-ci fit torturer sa propre sœur Arthémie et soumit Cyriaque au même sort. Il fut traîné nu, ligoté devant son char et humilié devant le peuple romain. Témoin de cette cruelle scène, Marcel suivit le cortège. Il s'adressa à l'empereur en lui priant d'épargner les humbles chrétiens mais fut battu et expulsé du cortège. L'empereur désigna un certain Carpasius comme bourreau de Cyriaque, qui fut torturé et brûlé vif. Saint Marcel s'efforça de retrouver toutes les dépouilles des martyrs morts sous son épiscopat et les fit inhumer.

Après ces considérations sur les martyrs proches de Marcel, Ursion passe au martyr du pape lui-même. Après que Lucine, une veuve aisée de la noblesse romaine, fit donation de toutes ses possessions à l'Eglise, l'empereur la condamna à l'exil. Sa maison devint une église où Marcel célébra régulièrement la messe. Mais l'empereur transforma la maison en étable et réduisit le pape à l'état de palefrenier, assigné à résidence. Sa captivité fut particulièrement rude. Contraint à ne manger que du pain, il portait une tunique de cilice et passait ses journées à réciter des psaumes, jeûnant et veillant en signe de pénitence. Un soir, des clercs vinrent le libérer et le pape recouvra la liberté pour une courte période.

L'empereur Maxence, ayant usurpé la dignité impériale à Rome, ne réussit pas à faire abjurer le pape qui fut renvoyé à son étable sous bonne garde. Il mourut dans sa cellule après plusieurs années de soif, de faim, de jeûnes et de prières, accomplissant les tâches qui lui étaient imposées. Son corps fut retrouvé par un dénommé prêtre Jean et la veuve Lucine puis inhumé dans les catacombes de Priscille sur la Via Salaria où d'autres martyrs reposaient déjà.

La découverte des reliques du pape à Hautmont

Après avoir rattaché les reliques du pape au passé ancien de son abbaye qui aurait été fondée par saint Vincent, Ursion poursuit son récit en évoquant l'époque où les Hongrois et les Huns dévastaient les églises de Gaule. Bon nombre de moines périrent et l'abbaye d'Hautmont perdit sa gloire d'antan. Les invasions et dissensions internes réduisirent drastiquement ses revenus et l'abbaye fut quasiment désertée.

Une sorte de puits de lumière s'illumina du sol et les reliques de saint Marcel, depuis longtemps disparues pour les raisons qui viennent d'être évoquées, réapparurent. Ursion prend soin de préciser que cette découverte eut lieu sous son abbatiat, lequel débuta en plein conflit

entre l'empereur Henri III et le comte Baudouin V de Flandre. Lorsqu'Ursion était devenu abbé d'Hautmont, il avait trouvé l'abbaye fortement réduite, dans un état catastrophique. Dès lors, ne sachant vers qui se tourner, il chercha, de ses propres mots, « *vers l'intérieur* ». C'est ainsi qu'il découvrit, ou plutôt redécouvrit selon ses termes, une petite châsse grossière dénuée de toute ornementation et dans laquelle – il en était persuadé – les restes de saint Marcel étaient conservés.

Craignant de s'être exposé à un péché trop grand, il s'empressa de remettre la châsse en l'état et se rendit chez l'évêque Liébert pour lui annoncer sa découverte. L'évêque lui octroya la permission d'ouvrir la châsse à la date de son choix, que l'abbé, impatient, fixa sans trop tarder. La cérémonie d'ouverture de la châsse, très ritualisée, se déroula en privé en présence de l'abbé et de quelques autres moines. L'identité des ossements de saint Marcel a pu être confirmée par une lettre retrouvée avec les restes du saint. Cet authentique rappelait la translation des reliques effectuée par Vincent Madelgaire au VII^e siècle.

Ensuite, l'abbé et l'évêque convinrent d'une date pour procéder à l'ostension des reliques de saint Marcel dans une nouvelle châsse aux yeux de tous, date fixée au jour de nativité de la Vierge Marie, soit le 8 septembre. L'évènement fut accueilli par une foule importante de fidèles venus assister à la mise en valeur des reliques du saint pape. Le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin VI était présent avec sa femme la comtesse Richilde. La foule était tellement énorme que les reliques furent placées à l'extérieur, sur une estrade disposée sur le parvis de l'église. Les dons affluèrent à mesure que la foule accroissait de plus en plus. Soudain, une jeune fille originaire d'un village voisin, sourde et muette de naissance, se prosterna devant le saint. Ursion ainsi que toutes les autres personnes présentes à cette assemblée assistèrent ainsi au tout premier miracle de saint Marcel : il y eut un grondement de tonnerre, la jeune fille fut subitement éclairée par le ciel et recouvra la voix et l'ouïe.

Les exploits du saint furent colportés à travers la province par l'évêque Liébert. Il ordonna à l'heure de la messe que les reliques soient rapportées à l'abbaye sur fond de *Te Deum*. L'écho du miracle se propagea rapidement et une autre femme se présenta devant les reliques du saint. Elle était manifestement difforme des pieds et des mains et s'était déjà rendue dans chaque endroit où les miracles des saints étaient avérés. Les fidèles qui souhaitaient vénérer les reliques du saint mais ne pouvaient se déplacer à cause de la distance réclamèrent pressamment que les reliques vinrent à eux. De nouveau, l'autorisation de l'évêque est sollicitée et obtenue.

La première étape de cette quête itinérante fut Haulchin, petit village situé près d'Estinnes. Un enfant de sept ans, muet depuis sa naissance, fut amené par sa mère devant les reliques de saint Marcel. De nouveau, la scène attira grand monde et une fois l'enfant placé dans la châsse, il retrouva la voix sous yeux ébahis de tous. En signe de reconnaissance, les fidèles rencontrés sur place suivirent le cortège dans ses pérégrinations. Ils arrivèrent à Soignies, lieu où repose le corps de saint Vincent, que les moines d'Hautmont considèrent toujours comme leur fondateur ancestral. Les membres du cortège eurent manifestement beaucoup de mal à accepter l'absence du vin sur place, à tel point qu'ils se rendirent directement chez le tavernier, qui était absent. Ils essayèrent de forcer les portes verrouillées de la taverne, avec à l'arrière la jeune fille du tavernier effrayée par les pèlerins vindicatifs. C'est là que saint Marcel intervint, laissant les portes s'ouvrir avec des flots de vin qui se répandirent parmi les fidèles. Bien heureux de ne plus être déshydratés, ils repartirent le lendemain matin.

L'itinéraire de la quête se poursuivit à Namur, où la châsse fut logée dans une église. Les moines hautmontois en profitèrent au passage pour régler un préjudice dont les moines namurois furent victimes⁹⁶. La nuit tombée, le prêtre de la paroisse ordonna à un jeune homme de ranimer la flamme de la bougie qui éclairait de plus en plus faiblement le lieu où reposait saint Marcel. Par maladresse, l'enfant éteignit complètement la bougie et le prêtre, furieux, menaça de lui porter un coup. Subitement, la chandelle s'alluma plus vivement entre les mains de l'enfant et illumina toute l'église.

Enfin, le cortège retourna à Hautmont où tous furent accueillis avec joie. De nouveau, tous les habitants des alentours affluèrent à la rencontre de saint Marcel dont les reliques continuèrent à faire des miracles. Une autre femme, originaire du Cambrésis, vint à Hautmont et implora le saint de ses prières. Elle était aveugle et avait entendu parler des exploits du saint pape, qui lui rendit la vue instantanément lorsqu'elle arriva à Hautmont.

Le récit s'achève ici. Ursion interrompt brusquement sa rédaction sur ce dernier miracle réalisé à Hautmont, sans formule conclusive. Tout ceci laisse présager que d'autres miracles devaient encore s'ajouter aux précédents mais que l'abbé hautmontois n'a jamais eu l'occasion de reprendre son travail. Son œuvre suit le modèle classique de l'*historia bipartita*. Au XI^e siècle, les récits hagiographiques sont généralement plus longs et subdivisés en deux ou trois

⁹⁶ Ursion utilise le terme « *fraudem* », de « *fraus*, -dis » : la fraude, le préjudice, l'action délictueuse. On ne voit pas exactement de quel type de préjudice il est ici question. Il porte manifestement sur des biens ecclésiastiques (« *Et quia illic de rebus ecclesiasticis patiebantur aliquam fraudem* »), on peut donc supposer une tentative d'accaparement des biens du clergé local par des autorités laïques, ou simplement une fraude au sens littéral du terme : une falsification des comptes du clergé.

parties dont les combinaisons sont variables : *inventio/miracula* ; *vita/inventio/miracula* ; *vita/inventio/quête itinérante* ; etc⁹⁷. L’auteur introduit au fil de son œuvre des considérations morales mêlées à une série de détails historiques. De ce fait, le récit d’*inventio*, qui appartient certes au genre des *translationes*, est à mi-chemin entre l’historiographie et l’hagiographie⁹⁸.

⁹⁷ HELVETIUS, A.-M., *Les inventions de reliques en Gaule du Nord (IX^e-XIII^e siècle)*, dans *Les reliques. Objets, cultes, symboles*, op. cit., p. 293-311.

⁹⁸ PHILIPPART, G., *L’hagiographie comme littérature : concept récent et nouveaux programmes ?*, dans *Revue des sciences humaines*, vol. 251, 1998, p. 11 – 39.

2. Le martyre d'un pape sous l'empereur Maxence

Documentation mobilisée pour la réécriture de la vita primitive

Si le premier livre d'Ursion sur la vie et la mort de saint Marcel retient moins notre attention que le second sur la (re)découverte de ses reliques, il est néanmoins important de s'y attarder un moment afin de relever tous les éléments importants qui permettent de mieux cerner la démarche de l'auteur. Son récit est loin d'être la première source à rendre compte d'un culte voué à saint Marcel au Moyen Âge. La *Bibliotheca Hagiographica Latina* révèle bon nombre de manuscrits – au total 38 témoins antérieurs à 1070, surtout des légendiers – conservant la vie et la passion de saint Marcel depuis l'époque carolingienne, sans oublier la mention de ce saint dans le *Liber pontificalis*⁹⁹. Ursion disposait donc d'une base documentaire ancienne pour remanier la vie et la passion de saint Marcel, dont le plus ancien témoin manuscrit de la *vita* primitive remonte au IX^e siècle¹⁰⁰.

La vie de Marcel I^{er} n'était pas inconnue à l'époque d'Ursion. L'abbé hautmontois innove par un style d'écriture recherché qui se manifeste dès les premiers mots de son texte : « *Pulcrum est videre campos segetum aureis maturatos calamis aristarum; sed pulcrius est attendere campos Ecclesiae micantes plantatione Martyrum, per sanguinem Agni suo cruore purpuratorum: segetes enim Martyrum sunt passiones, secus aquarum decursus lacrymarum fontibus radicanter* »¹⁰¹. Les premiers paragraphes servent de préambule portant sur la prolifération du culte des saints depuis les apôtres Pierre et Paul, auxquels est dédiée l'abbatiale d'Hautmont. En seulement quelques lignes, Ursion résume tous les actes de Marcel accomplis au cours de son pontificat, dans le même ordre que le *Livre des papes* : sa naissance à Rome sur la Via Lata¹⁰², la fondation d'un cimetière sur la Via Salaria en raison de l'augmentation du nombre de païens convertis, l'ordination de 25 prêtres et deux diacres ainsi que la promulgation de plusieurs décrets en seulement cinq années de règne.

En comparant le texte d'Ursion avec les deux autres traditions manuscrites plus anciennes de la *Vita* et *Passio* de saint Marcel (BHL 5234 et 5235), il est possible de repérer les passages précis où Ursion délaisse ses métaphores allégoriques et édifiantes pour recopier, à sa manière, des éléments concrets présents dans les textes plus anciens. Ainsi, il entame son chapitre deux

⁹⁹ DUCHESNE, L., *Le Liber pontificalis...*, op. cit. p. 164 – 166.

¹⁰⁰ Pour un exposé plus approfondi sur l'état des sources autour Marcel I^{er} avant le livre d'Ursion, voir chapitre 3.

¹⁰¹ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10.

¹⁰² L'édifice dédié à saint Marcel à Rome, l'église San Marcello al Corso, est effectivement fondée le long de cette voie antique romaine.

portant sur les travaux des martyrs à Rome en évoquant le retour de Maximien Hercule d'Afrique : « *Cuius palæstræ prelude cœpit proludi post Maximiani Augusti ab Africæ partibus reditum. Volens enim Diocletiano placere sub nomine eius thermas Romæ instituit a solo ædificare* »¹⁰³. Ursion a certainement repris cette phrase de la *Vita* primitive de Marcel, dont il devait disposer d'un exemplaire. On sait que ce texte était connu dans l'abbaye voisine de Lobbes : un légendier datant du X^e siècle le transmet. Ce manuscrit s'ouvre directement sur la *Vita* de saint Marcel (BHL 5234) et donne la phrase : « *Tempore quo maximianus rediens departibus africe ab urbe roma. Uolens placere diocliciano augusto. In nomine eius thermas a solo aedificaret* »¹⁰⁴. Les deux passages sont très similaires. Ursion, s'il disposait d'un texte semblable, se sera contenté de changer l'ordre des mots, les temps et la conjugaison des verbes mais, la structure demeure identique.

Un contexte tumultueux : persécutions chrétiennes et instabilité politique à Rome

Le contexte historique dans lequel évolue saint Marcel n'est pas très clair pour Ursion. Marcel I^{er} exerce son pontificat de 308 à 309, une période charnière au cours de laquelle la première tétrarchie de Dioclétien s'estompe lorsque celui-ci abdique en 305 au profit de la seconde tétrarchie, dirigée par les deux binômes Constance Chlore/Sévère en Occident et Galère/Maximin Daïa en Orient. Ce nouveau régime ne survit pas à la révolte de Maxence qui usurpe le pouvoir un an après l'abdication de Dioclétien, en 306¹⁰⁵. Ursion parle pourtant d'un binôme Dioclétien (*Diocletianus*)/Maximien Hercule (*Maximianus*) de la première tétrarchie, autrement dit les deux Augustes qui « *gouvernent dans les sceptres* », associé au binôme Maxence (*Maxentius*)/*Maximinus*, les deux Césars qui gouvernent « *in consulatu* ».

Lorsque Dioclétien et Maximien abdiquent, Ursion soutient que Maxence et un certain *Maximinus* héritèrent du pouvoir, « *qui suscipientes infeliciter usis successerunt infelicius* »¹⁰⁶. Ursion commet donc une erreur en recopiant sans doute une information erronée d'un manuscrit plus ancien, ou simplement en ne recopiant pas convenablement le nom propre *Maximianus*, qui désigne Galère. Louis Duchesne a déjà spécifié dans son édition du *Liber pontificalis* que les deux noms propres *Maximianus* renvoyaient respectivement à Maximien (Hercule) et Galère (Maximien)¹⁰⁷. En effet, le seul empereur nommé *Maximinus* est Maximin Gaïa, neveu de

¹⁰³ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10.

¹⁰⁴ PARIS, Bibliothèque nationale de France, Latin 5307, fol. 1r.

¹⁰⁵ KOLB, F., *Diocletian und die Erste Tetrarchie: Improvisation oder Experiment in der Organisation monarchischer Herrschaft ?*, Berlin – New-York, 1987, p. 17 et 134 (*Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte*, 27).

¹⁰⁶ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10.

¹⁰⁷ DUCHESNE, L., *Le Liber pontificalis...*, op. cit., p. 165.

Galère, qui n'intervient que dans un rôle secondaire au sein de la seconde tétrarchie en tant que César. Ce cadre politique, quoique imprécis, permet surtout à Ursion de souligner la cruauté de ces quatre empereurs et la victoire davantage écrasante du pape Marcel à travers tous ses actes jusqu'à son martyre¹⁰⁸.

La passion d'un seul martyr ?

La *Vita* de saint Marcel comprend une énumération de martyrs dont la plupart sont peu connus. Elle évoque d'abord Thrason, Sisinne, Large, Smaragde et, plus connu que ses compères, Cyriaque. Ils ont tous contribué à venir en aide aux chrétiens forcés de travailler à la construction des thermes de Dioclétien. Thrason, « fidèle dans la foi chrétienne et riche en ressources » (*locupletem facultatibus*), envoie de la nourriture aux chrétiens par l'intermédiaire de Largus et Smaragdus, qui ne sont jamais cités séparément, ainsi que Cyriaque et Sisinnius. Marcel ne semble pas intervenir autrement dans cette affaire que par l'ordination de Cyriaque et Sisinnius, tous deux nommés diacres en reconnaissance de leurs actions. Ils sont toutefois arrêtés et condamnés à creuser une arène par un préfet nommé Expurius. Ceci n'empêcha pas les deux diacres de poursuivre leurs bonnes actions en aidant les plus faibles dans leur tâche, par exemple lorsqu'ils viennent en aide à un vieil homme, Saturnin, « *accablé par une affliction excessive due au travail* », sous les yeux stupéfaits des gardes.

Cyriaque et Sisinnius sont emmenés en prison sous la garde d'Apronien. Mais ce dernier, touché par une révélation divine, parvient à libérer Cyriaque et se convertit auprès du pape Marcel. Le même scénario se répète pour Sisinnius qui convertit ses geôliers Papias et Maur. Tous ces martyrs connaissent une mort violente¹⁰⁹, ils émergent en modèles à suivre pour les lecteurs. C'est seulement à ce stade que saint Marcel intervient, pour inhumer convenablement leurs dépouilles le long de la Via Numentana ainsi que sur la Via Salaria. Il faut relever dans cette partie du texte la mention de saint Crescentius. Bien que ce nom soit déjà mentionné dans le martyrologe hiéronymien à plusieurs reprises¹¹⁰, il n'est en l'occurrence jamais question du martyr mis à mort en même temps que Cyriaque et ses compagnons. La tradition hagiographique de ce saint est très maigre. Il n'est cité que dans les manuscrits d'une des deux traditions hagiographiques de saint Marcel (BHL 5235), laquelle est essentiellement représentée par des manuscrits italiens (légendiers et passionnaires). Selon Dante Balboni, saint

¹⁰⁸ « *Horum quatuor immanis sæuitia vnus Martyris, S. Marcelli scilicet, gloriosa extitit victoria: tot enim coronæ extiterunt vnus, quot tortores per Christum potuit ferre vnus* » ; URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10.

¹⁰⁹ Cyriaque est d'abord ligoté au char processionnel de l'empereur. Ensuite, lui ainsi que les martyrs Large, Smaragde et Crescentius sont torturés, pendus, enduits de goudron et brûlés vifs.

¹¹⁰ Voir MIGNE, J.-P., *Patrologiæ Cursus Completus : Sancti Eusebii Hieronymi*, t. 30, 1846, p. 435 – 487.

Crescentius aurait fait l'objet d'un culte célèbre en Italie au Moyen Âge¹¹¹. Ses reliques sont transférées de Rome à Sienne par l'archevêque Antifredo quelques mois avant la rédaction des livres d'Ursion, en 1058¹¹². Peut-être faut-il voir dans sa mention par Ursion une possible influence italienne ?

C'est seulement au dernier chapitre de la *Vita* que l'histoire se centre sur le pape Marcel. Les chapitres précédents portaient sur les exploits des autres martyrs, le seul lien qui les unissait à Marcel était leur conversion auprès de lui, leur baptême et leur mort car, comme nous l'avons vu, le saint pape s'est efforcé de leur offrir une sépulture décente. La première action de Marcel est la consécration de la maison d'une femme noble romaine, Lucine, qui offrit tous ses biens à l'Eglise. L'empereur la condamne à l'exil et le pape Marcel est immédiatement enfermé dans la maison de Lucine, tout juste transformée en église clandestine et servant désormais de geôle à l'évêque de Rome, sous la forme d'une étable rigoureusement surveillée. Marcel revêt une tunique de cilice en signe de mortification physique, une pratique courante lors des premiers siècles du christianisme (*nullus praeter panem indulgetur ei cibus, lectus et vestitus saccus erat cilicinus*)¹¹³.

Après l'abdication forcée de Maximien Hercule au même moment que l'abdication de Dioclétien le 1^{er} mai 305, certains fidèles en profitent pour libérer Marcel pendant la nuit. Cette libération ne semble guère longue dans le texte d'Ursion. A peine l'autorité du pape est-elle restituée que Marcel est aussitôt remis aux fers : « *Sed repentaliter subsequitur moestitia, non impar priori [...], iterum cum furore emissa sententia* ». En réalité, entre l'évasion du pape et son second emprisonnement par le nouveau maître de Rome Maxence, plus d'une année s'est écoulée. En effet, Maxence est proclamé *Auguste* par le Sénat et les prétoriens en octobre 306. Refusant à nouveau de renier sa foi et ses attributions, Marcel retourne dans la prison aménagée dans l'ancienne demeure de Lucine. Le martyre du pape n'est naturellement pas anodin : il est contraint d'assurer un rôle pastoral au milieu des bêtes jusqu'à en mourir d'épuisement, de soif et de faim. Son corps est ensuite recueilli par tous les diacres et les prêtres de son entourage, la veuve Lucine ainsi qu'un dénommé prêtre Jean qui se chargent de lui offrir une inhumation chrétienne dans le cimetière de Priscilla le long de la Via Salaria le 16 janvier 309.

¹¹¹ BALBONI, D., *Crescentius*, dans *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, 1964, p. 292.

¹¹² *De S. Crescentio martyre*, dans AASS, Septembre, t. IV, Venice, 1761, p. 351-353.

¹¹³ INNÉMÉE, K., *Cilicium*, dans KASPER, W., *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 2., Freiburg im Breisgau, 1994, col. 1200 – 1201.

Il ressort de cette analyse que Marcel n'est pas le personnage central de sa propre *Vita*. Les premiers chapitres racontent surtout l'intervention de ses disciples jusqu'à leur arrestation et leur martyre, avec une focale placée sur Cyriaque dont les miracles sont narrés au-delà de Rome. Par conséquent, Ursion éprouve le besoin d'édifier davantage le saint pape par des procédés littéraires très communs (la prière, le sacrifice, le jeûne, la mortification, l'acceptation de son sort, ...) ¹¹⁴. En ce sens, les figures de style employées par l'auteur sont tant de *topoi* déjà rencontrés dans bon nombre de textes hagiographiques antérieurs, rendant celui-ci commun à d'autres ¹¹⁵.

En outre, la multiplicité de saints présents dans ce récit est révélatrice des sources aux origines de sa formation. Cette *vita* raconte la passion de plusieurs autres saints, servant de source majeure pour la connaissance de ces derniers. La preuve en est que tous les martyrologes connus signalent la *vita* de saint Marcel comme source principale dans laquelle figurent les actes du saint martyr célébré ¹¹⁶. De plus, tous les manuscrits qui appartiennent aux deux traditions hagiographiques précédant celle d'Ursion depuis le IX^e siècle – une écrasante majorité de légendiers carolingiens – ne font pratiquement pas mention du pape.

Chaque incipit est systématiquement recopié de la même manière : « *Incipit passionis sancti Marcelli papae et martyris* ». Parfois l'incipit précise spécifiquement les saints dont les actes sont rapportés dans la *vita*. Malgré une rubrique qui présage un récit hagiographique articulé principalement autour de la personne du pape, Marcel n'y est mentionné que pour souligner son rôle de conversion des païens, futurs martyrs. Ces textes sont donc relativement plus courts et présentent une structure plus artificielle où chacun des martyrs de l'entourage du pape est mentionné pour ses actes jusqu'à sa mort. Cette réalité est certes toujours présente chez Ursion

¹¹⁴ « Il est agréable de voir les champs de blés mûrs, dorés par les épis des moissons ; mais il est encore plus beau de contempler les champs de l'Église rayonnants de la plantation des martyrs, empourprés par le sang versé de l'agneau. Les souffrances des martyrs sont des moissons, prenant racine près des sources des ruisseaux de larmes. [...] Le saint pape et martyr Marcel, brillant comme une étoile dorée, illustra de manière distinguée sa terre natale par sa doctrine et son sang. [...] Déjà le prêtre était devenu vainqueur dans sa lutte, il avait offert un sacrifice de victoire, en se donnant lui-même à l'hostie de la confession : il avait déjà mérité une couronne pour lui et avait demandé l'indulgence pour les autres ». Notons aussi l'importance du supplice du saint pape, sur lequel l'auteur insiste : « Ô supplice différent de tous les autres, et par conséquent plus aimé du saint martyr que tout le reste ! ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10 – 12. Seuls quelques passages évocateurs qui mettent en lumière les procédés employés par Ursion sont ici repris, mais il va de soi que les exemples abondent. Certains paragraphes sont entièrement voués à l'éloge de saint Marcel et sont des créations originales de la plume d'Ursion.

¹¹⁵ ISAÏA, M.-C., *Le modèle dans l'hagiographie : histoire et fonctions d'un lieu commun (V^e-IX^e siècle)*, dans *Apprendre, produire, se conduire : Le modèle au Moyen Âge : XLV^e Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2015, p. 49 – 62.

¹¹⁶ Par exemple, le martyrologe de Raban Maur rappelle le martyre des saints Cyriaque, Papias et Maur, Sisinne, Large, Smaragde et Saturnin en spécifiant que tous leurs actes sont connus à partir de la vie de saint Marcel. Voir MC CULLOCH, J., éd., *Rabani Mauri martyrologium*, dans *Corpus christianorum continuatio medievalis*, t. 44, 1979, p. 18 – 19, 29 et 78.

qui s'inspire de ce *corpus* documentaire mais parvient à amplifier le rôle de saint Marcel grâce aux procédés mentionnés plus haut. De la sorte, le pape Marcel est replacé au cœur du récit hagiographique.

En conclusion, Ursion procède à une réécriture de la vie de saint Marcel dans laquelle l'évêque de Rome est replacé au centre de sa propre *vita*, ce qui n'était pas le cas auparavant. Cette méthodologie n'a rien de surprenant au XI^e siècle¹¹⁷, il n'est pas rare qu'un hagiographe modifie ou modernise une vie de saint dans un contexte particulier. En l'occurrence, la *vita* de saint Marcel remaniée par Ursion est très importante dans la mesure où elle propose une toute nouvelle version de la vie du saint pape, mais aussi parce qu'elle prépare la seconde partie du travail d'Ursion : la redécouverte des reliques du pape et la quête itinérante qui en découle.

¹¹⁷ LOBRICHON, G., *Le culte des saints, le rire des hérétiques, le triomphe des savants*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., *Les reliques...*, *op.cit.*, p. 97.

3. Un récit en trois actes : *inventio, ostensio et delatio*

Hautmont dans la tourmente

D'emblée, Ursion rappelle l'origine ancienne de son abbaye. A son époque, les moines hautmontois croyaient que leur fondateur était Vincent Madelgaire, à qui Ursion attribue plusieurs titres controuvés (duc des Lotharingiens, des Francs et des Saxons). Avec l'aide de l'« *imperator* » Dagobert – l'attribution de ce substantif pour qualifier le roi franc est rare – l'abbaye se serait enrichie et agrandie jusqu'à rassembler 300 moines. Il évoque ici un élément crucial : les reliques de saint Marcel auraient été emportées depuis Rome jusqu'à Hautmont par saint Vincent lui-même, avec l'accord du pape Martin et l'aide du roi Dagobert. C'est un fait qui, en tant que tel, relève certainement de la légende, tant il est anachronique. Lorsque le pape Martin I^{er} est élu en 649, le roi Dagobert est déjà mort depuis dix ans. Mais selon Ursion, ces saintes reliques atterrissent donc à Hautmont dans la seconde moitié du VII^e siècle.

Nous l'avons dit, Ursion débute son récit dans un contexte particulièrement difficile pour la communauté monastique d'Hautmont. L'abbaye aurait été pillée par les « *Hungrorum et Hunnorum tempestates* », une référence qui renvoie aux incursions hongroises qui ont sévi dans l'espace belge vers 954/955¹¹⁸. La mention des Huns est toutefois surprenante dans la mesure où leur action en Occident se déploie uniquement au V^e siècle. Mais François De Vriendt soutient que les Huns ne sont en réalité pas toujours confinés à Attila et plus généralement au V^e siècle chez certains auteurs médiévaux¹¹⁹. Des textes du XI^e siècle – dont celui d'Ursion – évoquent encore les incursions des Huns. Ils sont assimilés aux barbares par excellence, donc leurs attaques deviennent intemporelles. Par conséquent, l'évocation des Huns dans les textes hagiographiques médiévaux sont des *topoi* et non des faits historiques avérés. D'un autre côté, Ursion prend la plume convient en ce sens de rendre compte des réelles destructions matérielles qui ont pu avoir lieu à Hautmont.

Ursion mentionne ces incursions en évoquant des *tempestates*, un terme extrêmement fréquent dans les récits hagiographiques. Dans le même paragraphe, l'auteur utilise l'expression

¹¹⁸ D'HAENENS, A., *Les incursions hongroises dans l'espace belge (954/955) : Histoire ou historiographie ?*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n°16, 1961, p. 423-440.

¹¹⁹ DE VRIENDT, F., *Huns et autres barbares dans l'Inventio de saint Véron et la Passio de sainte Renelde (XI^e siècle) : entre traditions locales, topoi littéraires et amalgames historiques*, dans BOZOKY, E., dir., *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge : Réalités et légendes*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 127 – 146.

« *noverca felicitatis* »¹²⁰, pour introduire l'idée de la destinée mortelle du monde terrestre, véritable « marâtre du bonheur ». Cette expression est rare dans les récits hagiographiques mais notamment utilisée dans la *Vita sancti Macarii* et les *Miracula sancti Vincentii*¹²¹. Pour introduire l'arrivée des Huns et des Hongrois à Hautmont, Ursion situe leur lieu d'origine au-delà des Monts Riphées. Il s'agit d'une chaîne de montagnes mythiques que les Grecs plaçaient dans des parages septentrionaux et qu'ils éloignaient de plus en plus à mesure qu'ils acquéraient des connaissances nouvelles. Dans le cas présent, il s'agit d'un point de repère géographique qui sépare l'Europe des tribus barbares. Néanmoins, le rapprochement entre les deux est peu fréquent dans les récits hagiographiques. Ursion dévoile, une fois encore, son ample culture livresque.

Les *Gesta episcoporum Cameracensium* décrivent vers 1023-1025 les multiples destructions engendrées par des « tempêtes » à Hautmont de la même manière, sans préciser qui en est la cause¹²². Les Normands sont plus souvent cités dans les *Gesta* comme étant à l'origine des dégâts commis dans le diocèse de Cambrai. Dans la même veine, ce sont les incursions normandes menées contre l'abbaye de Saint-Ghislain vers 925/930, causant la dispersion des moines et des destructions matérielles majeures, qui justifient l'intervention de Gérard de Brogne en 931 pour rétablir les moines au sein de l'abbaye¹²³. En théorie, Gérard intervient surtout pour réformer la communauté contre le relâchement des mœurs. Dans la *Vita Hiltrudis*, rédigée entre 1056 et 1095, les incursions hongroises sont également rappelées pour leurs conséquences dévastatrices¹²⁴. Selon l'auteur anonyme de cette *vita*, les Hongrois sont responsables de la captation des biens de l'abbaye de Liessies par les seigneurs laïques.

Ces réalités conduisent Jacques Nazet à conclure que les récits de *vitae* exposent parfois des récits d'invasions hypothétiques, éventuellement pour répondre à la demande de certains chanoines soucieux de récupérer leurs biens tombés dans l'escarcelle du pouvoir temporel¹²⁵. Il en ressort que le thème récurrent des invasions hongroises ou normandes est fréquemment

¹²⁰ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 14.

¹²¹ *Vita S. Macarii*, dans AASS, Avril, I, p. 880 ; *Miracula sancti Vincentii Madelgarii confessoris*, dans AASS, Juillet, III, p. 650.

¹²² « *Supervenientibus autem causis diversarum tempestatum* », voir BETHMANN, L. (éd.), *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. 7, Hanovre, 1846, p. 468.

¹²³ PONCELET, A., *Les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot*, dans *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, du Hainaut et du Luxembourg*, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, t. 8, 1848, p. 265.

¹²⁴ PERIERUS, J. (éd.), *Vita Hiltrudis*, AASS, Sept. VII, Paris-Rome, 1867, p. 497.

¹²⁵ NAZET, J., *Crises et réformes dans les abbayes hennuyères du IX^e siècle au début du XII^e siècle*, dans *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice-Aurélien Arnould*, Mons, vol. 1, 1983, p. 483 – 487.

employé par les hagiographes médiévaux pour justifier la ruine de leur institution¹²⁶. C'est un voile jeté sur la part de réel autour des véritables catastrophes qui ont causé la ruine d'une abbaye. Dans le cas d'Hautmont, il me semble nettement plus opportun de se fonder sur l'hypothèse de dissensions internes, notamment entre les chanoines et les moines. C'est d'ailleurs pour cela que la plupart des récits hagiographiques évoquant les attaques hongroises ou normandes sont plus tardifs que ces incursions, puisqu'ils furent généralement rédigés tout au long du XI^e siècle.

D'un autre côté, les raids hongrois sont une réalité à laquelle le Hainaut médiéval fut réellement confronté. Certaines destructions, notamment à Crespin, Hamage, Denain et Condé, sont indéniables. Mais lorsque les Hongrois sont évoqués par les hagiographes du XI^e siècle, comme à Hautmont, Liessies ou Maubeuge, le récit renvoie probablement à un cliché hagiographique. Chez Ursion, ce cadre apocalyptique est un filon dans lequel il puise pour justifier l'oubli des reliques de saint Marcel : « *Altus mons humiliatus, inter cetera factus est locus desolationis, fugatis denique cultoribus, tantae negligentiae est relictus, ut neque memoriam reliquiarum teneret notitia alicuius* »¹²⁷. Les luttes internes sont aussi mises en lumière par l'auteur, car le déclin d'Hautmont est aussi causé « *per divisiones monachorum et clericorum* »¹²⁸. L'hypothèse d'un réemploi fréquent, pour ne pas dire un *topos*, de la thématique des invasions est renforcée par l'anachronisme d'Ursion. En effet, un siècle sépare les raids hongrois en Hainaut de la période troublée par les dissensions internes dans laquelle Ursion prend la plume.

Pour accentuer l'état catastrophique de son établissement, Ursion emploie une métaphore étrange : « *per dissensiones animorum et perversiones militum reditus ecclesiae gallinaciis pedibus deducuntur ad nihilum* »¹²⁹. Étonnamment, cette formule de « *gallinaciis pedibus* », aussi originale soit-elle, a ensuite été recopiée dans la *Vita S. Macarii*, rédigée quelques années plus tard, en 1067¹³⁰. La phrase suivante comprend un autre parallèle qui doit être établi avec cette *vita* : l'expression « *tempus miserendi* » est commune aux deux textes¹³¹.

¹²⁶ Parmi les institutions hennuyères (théoriquement ou réellement) impactées par les attaques hongroises ou normandes, Jacques Nazet répertorie les institutions monastiques de Maubeuge, Saint-Ghislain, Salles, Crespin, Hautmont, Liessies, Wallers, Soignies, Hamage, Denain, Hasnon et Condé.

¹²⁷ URSION, *Acta sancti Marcelli*, op. cit., p. 12.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Vita S. Macarii*, dans AASS, Avril, I, p. 868 – 886. Sur la datation des *Acta sancti Marcelli* d'Ursion, voir p. 81 – 84.

¹³¹ *Ibid.*, p. 876.

Ursion devient abbé d'Hautmont « *qua inter Henricum imperatorem et comitem Balduinum saeviebat tempestas bellorum* ». Une référence vague, qui renvoie à la querelle opposant l'empereur Henri III (1039 – 1056) au duc de Haute puis de Basse-Lotharingie Godefroid le Barbu (1044 – 1069), fils héritier de Gothelon I^{er} (1023 – 1044) qui avait unifié la Lotharingie en un seul duché. A la mort du duc, l'empereur du Saint-Empire prend la décision de scinder à nouveau le duché en deux, Godefroid le Barbu demeure duc de Haute-Lotharingie mais la Basse-Lotharingie est inféodée au frère cadet de Godefroid, Gothelon II (1044 – 1046). Le duc Godefroid fomenta une révolte, rejointe ensuite par les comtes Baudouin V de Flandre (1035 – 1067), également comte de Hainaut, et Thierry IV de Hollande-Zélande (1039 – 1049)¹³². Le comte de Flandre et de Hainaut se soumet finalement au nouvel empereur Henri IV, suite à la mort de son prédécesseur, à Cologne en 1056. Cet épisode historique est également relaté dans les miracles de saint Ursmer à Lobbes (BHL 8425)¹³³.

Dans ce climat de forte instabilité, Ursion prend en main une abbaye appauvrie par les motifs exposés plus haut. Ne sachant pas comment relever le statut de sa communauté, il écrit ces mots : « *Quid ergo ageret ? Quod se verteret ? Volutis et revolutis animo suis omnibus, nihil oculis occurrebat extrinsecus, quod posset obstare tantae necessitatis foribus. Vertit se ad interiora et circumductis oculis invenit scriniolum* »¹³⁴. Après avoir envisagé toutes les possibilités, il se « tourna vers l'intérieur » et découvrit une châsse. Ce passage trouve écho dans les *Gesta abbatum Lobbiensium* de Folcuin, où l'abbé exprime le même problème que celui d'Ursion. Suite aux tempêtes des Hongrois, Folcuin se pose la question : « *Quid tunc agerent imminente hoste ?* »¹³⁵.

La découverte salvatrice des reliques de saint Marcel

Ursion est franc à propos de la découverte des reliques du pape Marcel. Si bon nombre d'hagiographes évoquent une trouvaille fortuite lors de reconstructions ou encore par une intervention divine, Ursion est clair : c'est la nécessité qui fit réapparaître les reliques. L'intervention divine est au rendez-vous, car c'est pas la métaphore courante des évangiles de

¹³² KUPPER J.-L., *L'empereur Henri III et l'Ardenne*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 96, 2018, p. 503-536.

¹³³ « *Ea ergo tempestate, qua inter Henricum Imperatorem et Balduinum Comitem iustitia oppugnata & expugnata* ». Voir *Miracula S. Ursmeri in itinere per Flandriam facta*, dans AASS, Avril, t. II, p. 837.

¹³⁴ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, *op. cit.*, p. 12.

¹³⁵ FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, éd. BERKANS, H., et WANKENNE, J.-L., Lobbes : Cercle de recherches archéologiques de Lobbes, 1993, p. 52. Les *Miracula* de saint Ursmer sont d'abord évoqués par l'abbé Folcuin de Lobbes (965 – 990). C'est ensuite un moine anonyme de Lobbes qui prolonge les *Miracula* au XI^e siècle, occasionnant une quête itinérante en 1060. Enfin, les six derniers chapitres sont composés dans un troisième temps par un autre moine anonyme lobbain vers 1090.

« la lumière sous le boisseau » qu'Ursion déterre le reliquaire¹³⁶. L'auteur de l'invention des reliques de saint Eloi à Noyon fait preuve d'une pareille franchise¹³⁷. Comme les fidèles se plaignaient de n'avoir rien d'autre à vénérer qu'une sandale et morceau de croix forgée par le saint, les pèlerins demandèrent à voir et baiser des reliques corporelles. L'abbé Renaud de Noyon s'en est trouvé fort embêté, fouillant discrètement une châsse de son église, pour ne finalement trouver qu'une poignée de clous, la besace du saint et quelques fragments d'os qu'il ne se risqua pas d'identifier comme ceux de saint Eloi en l'absence d'authentique¹³⁸.

L'abbaye d'Hautmont a besoin de fonds pour remplir ses comptes¹³⁹. Il découvre alors une petite châsse en mauvais état, construite en argent mais dénuée de toute ornementation. Mais avant d'ouvrir le reliquaire, même si Ursion ne doutait pas qu'il renfermait des reliques, il a perçu de l'argent : « *disponente Deo, consilio sui et fratrum, meliorando reparaturus, suscipit, sed invitus, argentum ; ita suos relevando ab inopia sanctus Marcellus protegabat qualicumque providentia* »¹⁴⁰. Comme si la simple découverte d'un reliquaire – dont on ne doute pas de son contenu – suffisait à percevoir des dons. C'est un élément assez curieux, car on ne sait pas du tout qui a fourni cet argent. Il est difficile d'envisager un financement participatif des communautés voisines ou de dons envers un saint qui n'a pas encore été révélé et dont on ignore tout à ce stade.

Néanmoins, cette information mérite d'être retenue car elle s'intègre dans la thématique plus large de la perception d'argent en vue de la rénovation d'une église. C'est une suite logique au *topos* des invasions normandes ou hongroises. A Lobbes, le voyage des reliques est organisé notamment à cause de l'avancement trop lent des travaux de rénovation de l'église¹⁴¹. La quête itinérante des reliques de saint Amand démarre, moyennant le simple accord de l'évêque, pour les mêmes raisons : reconstruire l'église et les bâtiments conventuels détruits par l'incendie de la ville d'Elnone-Saint-Amand en 1066¹⁴². Ces pérégrinations ont permis aux moines de reconstruire l'église d'Hasnon, consacrée en 1070, et la basilique Saint-Etienne, sanctuaire

¹³⁶ A cette occasion, Ursion ne manque pas de rappeler que tous ces événements eurent lieu sous son abbatiat : « *Cuius manifestationis divinitus provisa occasio abbatis Ursionis extitit in regimine successio* ». La combinaison « *regimen* » et « *successio* » s'observe aussi dans la *Vita prima Vincentii*.

¹³⁷ *Inventio S. Eligii anno 1183 et miracula*, dans *Analecta Bollandiana*, t. IX, 1890, p. 423 – 436.

¹³⁸ GUYOTJEANNIN, O., *Les reliques de saint Eloi à Noyon : procès et enquêtes du milieu du XIII^e siècle*, dans *Revue Mabillon*, t. 62, 1990, p. 62.

¹³⁹ « *Augebatur augustia, quia fratres appetebat inopia, nec sibi suppetebat succurendi copia* » URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 9.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta*, dans *AASS*, Avril, II, p. 570 – 575.

¹⁴² *Miracula S. Amandi in itinere Gallico facta auctore Gilleberto*, dans *MGH*, SS, t. 15, p. 849.

principal du monastère d'Elnone, achevée en 1088¹⁴³. Ces observations conduisent Reinhold Kaiser à affirmer que les régions entre Loire, Escaut et Sambre sont privilégiées pour les quêtes itinérantes¹⁴⁴.

Nicole Herrmann-Mascard dénombre plus de vingt quêtes itinérantes de reliques entre 1060 et 1289 dans la France septentrionale et l'espace belge actuel¹⁴⁵. C'est une pratique qui, selon elle, naît en Belgique à partir de l'abbaye de Saint-Ghislain. Parmi les quêtes recensées, cinq d'entre elles sont relatées par des moines flamands ou hennuyers entre 1060 et 1095. Il faut ajouter à cela deux autres quêtes qui n'ont pas été prises en compte par la chercheuse : le voyage des reliques de sainte Lewine par les moines de Bergues-Saint-Winnoc en 1058¹⁴⁶, et le voyage des reliques de saint Marcel qui, à ce jour, n'a jamais été étudié en tant que quête itinérante¹⁴⁷.

L'inventio des reliques : franc succès d'une cérémonie en grandes pompes

Craignant de s'exposer à un péché trop grand, l'abbé d'Hautmont alerte l'évêque Liébert de Cambrai de sa nouvelle trouvaille. Celui-ci prend toutes les décisions importantes et pilote l'ensemble des opérations. Il est tout d'abord consulté avant d'ouvrir la châsse puis fixe une date pour célébrer l'ostension des reliques contenues dans la châsse, en général le jour de la fête du saint ou bien lorsque l'on sait que l'affluence des fidèles sera grande, par exemple à l'occasion d'une fête religieuse. Pierre-André Sigal soutient que c'est un procédé fréquent dans les récits narrant l'*inventio* de reliques¹⁴⁸.

Tout d'abord, Ursion fixe lui-même une date pour procéder à l'ouverture de la châsse, mais ne la précise pas dans le texte. Cette première cérémonie est rigoureusement encadrée par l'abbé

¹⁴³ PLATELLE, H., *Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand des origines à 1340*, Paris, 1962, p. 125 – 126.

¹⁴⁴ KAISER, R., *Les quêtes itinérantes...*, op. cit., p. 212. Vingt ans avant cette publication, Nicole Herrmann-Mascard avait déjà établi le même constat. Voir HERRMANN-MASCARD, N., *Les reliques des saints : formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975, p. 296. Les deux auteurs soulignent que ce sont les religieux de Saint-Ghislain qui furent les premiers à voir l'aspect lucratif des voyages de reliques en Flandre. Au milieu du XI^e siècle, l'auteur des *Miracula S. Ghisleni* rappelle que les chanoines de l'abbaye de Saint-Ghislain ont mené une quête itinérante avec les reliques de saint Ghislain vers 930 en transportant sa châsse sur un chariot à travers les villages hennuyers. Ils ont ensuite gardé pour eux les offrandes, au lieu de les remettre à l'Eglise. Voir *Miracula S. Ghisleni auctore Rainero*, MGH, SS, t. 15, p. 583 – 584.

¹⁴⁵ HERRMANN-MASCARD, N., *Les reliques des saints...*, op. cit., p. 287.

¹⁴⁶ *Translatio sanctae Lewinnae*, AASS, Juillet, t. V, p. 623-627.

¹⁴⁷ CHARRUADAS, P., *Principauté territoriale...*, op. cit., p. 703 – 728 ; HELIOT, P., CHASTANG, M.-L., *Quêtes et voyages de reliques au profit des églises françaises du Moyen Âge*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 59, 1964, p. 789-822 ; HERRMANN-MASCARD, N., *Les reliques des saints...*, op. cit., p. 297 – 312 ; KAISER, R., *Quêtes itinérantes...*, op. cit., p. 209-213 ; SIGAL, P.-A., *Les voyages de reliques aux onzième et douzième siècles*, dans *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, Aix-en-Provence, 1976, p. 73-104. Le récit d'Ursion a échappé à ces auteurs, certains d'entre eux ont pourtant beaucoup œuvré à l'étude des quêtes itinérantes de reliques en Belgique actuelle et dans le Nord de la France.

¹⁴⁸ SIGAL, P.-A., *Le déroulement des translations de reliques, principalement dans les régions entre Loire et Rhin aux XI^e et XII^e siècles*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., *Les reliques...*, op.cit., p. 213 – 220.

et le peuple en est formellement exclu. La canevas suivi est classique : après une série de jeûnes, les frères hautmontois procèdent à l'ouverture de la châsse, entièrement vêtus d'étoles et d'aubes dans une atmosphère lourde « *cum lacrimis et letaniis et maxima cordis contritione* ». Les différentes étapes d'une translation médiévale ont été théorisées par Martin Heinzelmann dans la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*. Tout d'abord, à la veille de la cérémonie, les reliques sont emmenées dans une autre église où l'évêque s'occupe de leur ostension sur fond de psaumes et d'antiennes. Ensuite, les reliques sont apportées en procession jusqu'à la nouvelle église qui se charge de les recueillir et la procession fait halte à l'entrée de l'édifice où plusieurs litanies sont chantées. L'évêque dépose les reliques dans l'autel et célèbre la messe¹⁴⁹.

Ce modèle théorique doit être nuancé. Il ne représente pas l'entière des récits de translation et ne s'applique pas en tout point au schéma hautmontois. Les différentes étapes rituelles à Hautmont sont beaucoup plus floues, le nombre et la place des différents éléments varient. Après avoir ouvert le reliquaire dans une atmosphère de tension dramatique suscitant des pleurs¹⁵⁰, de la crainte et du respect, une manifestation olfactive émergea. Une odeur suave et délicieuse s'échappa du tombeau et les frères ne ressentirent plus aucune inquiétude : c'est un *topos* extrêmement fréquent dans l'hagiographie, donnant naissance à la fameuse expression d' « odeur de sainteté ». Il s'agit en théorie d'une ouverture exploratoire ; personne n'est censé savoir ce que le reliquaire contenait.

Quelques années avant l'*Inventio* des reliques de saint Marcel, l'abbé Bovon de Sithiu (1042 – 1065) avait retrouvé des reliques de saint Bertin et s'était posé la question du pourquoi des reliques de ce saint dans son abbaye¹⁵¹. Ursion a eu plus de chance que son homologue puisque les ossements découverts à Hautmont étaient accompagnés d'un authentique de relique¹⁵², qui a identifié les reliques de saint Marcel et justifié leur présence à Hautmont. C'est un élément clé du récit d'Ursion, qui lui permet habilement de rattacher saint Marcel à l'histoire d'Hautmont. L'auteur de la translation des reliques du saint pape Calixte à Cysoing en 854 avait

¹⁴⁹ HEINZELMANN, M., *Translationsberichte...*, *op. cit.*, p. 48 – 49.

¹⁵⁰ L'émotivité est très forte, tout le monde prie en pleurant. C'est aussi une forme de don envers le saint présent. Voir *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. 9, col. 287 – 303.

¹⁵¹ BOVON, *Inventio et elevatio corporis*, AASS, Sept. II, p. 614-632.

¹⁵² « *Cum, repertis statim litteris, excluditur suspensionis eorum scrupulus ; recitatae siquidem in auditu adstantium, commendant contineri sanctum martyrem Marcellum Romanae sedis episcopum, tempore Dagoberti, ut praedictum est, illuc translatum, sed temporum mutatione neglectum* ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, *op. cit.*, p. 11. Nous l'avons dit, ce morceau de parchemin indique que les reliques ont directement été amenées de Rome à Hautmont par Vincent Madelgaire au VII^e siècle. L'authentique mérite à mon sens une attention toute particulière sur laquelle nous reviendrons au cours du chapitre réservé au culte de saint Marcel.

déjà procédé de la même manière. En effet, Charles Mériaux rapporte que l’auteur de ce texte a établi une transition entre le récit de la *passio* des V^e-VI^e siècles et la *translatio* du pape Calixte pour justifier le lien entre sa mort et sa translation à Cysoing¹⁵³.

Dévoiler le sacré : l’ostension des reliques sous les yeux ébahis des fidèles

Le jour réservé à l’ostension des reliques de saint Marcel puis à leur translation dans une nouvelle châsse a été fixé à la date de la Nativité de la Vierge, soit le 8 septembre. Le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin VI est présent avec son épouse, la comtesse Richilde de Hainaut, ainsi que l’évêque Liébert de Cambrai. Après que les reliques furent déposées dans une nouvelle châsse¹⁵⁴, une foule de fidèles abonda devant l’église à tel point que les reliques furent placées en dehors de l’église, dans la cour devant la porte principale. La multitude écrasante de personnes venues vénérer les reliques d’un saint est un élément typique de l’hagiographie médiévale. Les reliques sont exposées sur un « *quadripodem* ». On comprend sans difficulté qu’il est ici question d’une sorte de piédestal. Ce terme est en fait très rare, il ne correspond à aucune occurrence dans la base des *Acta sanctorum* en ligne, donc signe d’un langage recherché.

Plus tard, en 1086, le chantre Hillin de Fosses, auteur des *Miracula sancti Foillani* raconte de manière assez semblable que la foule venue honorer les reliques de saint Feuillin était tellement énorme que les fidèles ne pouvaient ni approcher le reliquaire, ni faire marche arrière¹⁵⁵. La translation des reliques de saint Feuillin à Fosses rencontre un fier succès, engendrant donations, miracles et processions liturgiques. Alain Dierkens atteste qu’entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, un synchronisme fort perdure entre l’élévation de reliques, l’exécution d’une châsse, la conception d’une nouvelle église pour répondre aux besoins du culte ou encore la création d’un nouveau culte¹⁵⁶.

Le paragraphe réservé à l’élévation des reliques de saint Marcel nous permet d’introduire un parallélisme récurrent du texte d’Ursion avec le premier livre des *Miracula* d’Adalhard de Corbie (BHL 61). Ces miracles appartiennent à la tradition de la *Vita Adalhardi secunda*. Il s’agit d’une réécriture de la *Vita Adalhardi prima* rédigée par Paschase Radbert au IX^e siècle,

¹⁵³ MERIAUX, C., *La Translatio Calixiti Cisionium* (BHL 1525) : une commande de Gisèle, fille de Louis le Pieux, au monastère de Saint-Amand ?, dans GOULLET, M., dir., *Parva pro magnis munera : études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout, 2009, p. 589 – 590.

¹⁵⁴ A cette occasion, Ursion fait une belle référence au poète Prudence : « *artubus repositis sanctis* ». L’association des mots « *artubus* » et « *sanctis* » est une rare réminiscence du *Liber Peristephanon*. Voir PRUDENCE, *Liber Peristephanon*, THOMSON, H. (éd.), Londres, 1953, p. 160.

¹⁵⁵ HILLIN, *Miracula sancti Foillani*, dans *Acta sanctorum Belgii selecta*, III, Bruxelles, 1785, p. 21-24.

¹⁵⁶ DIERKENS, A., *Abbeyes...*, op. cit., p. 88 – 90.

à la demande de Géraud, moine de l'abbaye de Corbie et futur abbé de la Sauve-Majeure, au XI^e siècle¹⁵⁷. Ursion rend compte de la masse de fidèles venus vénérer les reliques du pape à Hautmont en ces mots : « *densatur cuneus accedentium* ». Cette expression est entièrement reprise par l'auteur anonyme des miracles de saint Adalhard¹⁵⁸. D'autres occurrences doivent être mentionnées : dans la phrase précédente, Ursion utilise la combinaison « *petit et muneribus* », à mettre en relation avec l'anonyme de Corbie, « *muneribus donat, oratione petit* »¹⁵⁹.

Plus loin, Ursion raconte que l'évêque Liébert s'adressait au peuple : « *perorabat ad populum* »¹⁶⁰. Si l'expression est certes courante, précisons qu'elle est également présente dans les miracles de saint Adalhard. Seulement quelques mots plus loin, un autre parallèle littéral se manifeste : lorsque le miracle d'une jeune femme survient à Hautmont, Ursion parle de « *salutis suae lingua* », une tournure écrite à l'identique dans les miracles d'Adalhard. Pour finir, la scène se poursuit sur le chant du *Te Deum laudamus*, commun aux deux textes. Ceux-ci sont très proches, et comme l'œuvre d'Ursion est antérieure au travail du moine de Corbie, les *Miracula* de saint Marcel ont sans nul doute exercé une influence auprès de cet auteur anonyme. Chaque parallèle littéral emprunté par celui-ci est écrit dans l'ordre des expressions issues du texte d'Ursion, suivant un canevas similaire.

Premier miracle et début de la quête itinérante

Au cours de la cérémonie d'élévation des reliques, le tout premier miracle se manifeste. Une jeune fille muette et sourde de naissance dénommée Willesendem (ou Wilesdune) se prosterne devant les reliques, s'allonge dans la châsse avant d'être subitement frappée d'un grand fracas puis d'être guérie miraculeusement de ses maux¹⁶¹. Le miracle est, en soi, notable : Ursion insiste sur la véracité de tous ces événements car, au début, la jeune fille n'est pas crue et le

¹⁵⁷ Pour une présentation complète de ce dossier hagiographique, voir MORELLE, L., *La réécriture de la Vita Adalhardi de Paschase Radbert au XI^e siècle : auteur, date et contexte*, dans *Amicorum societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, ELFASSI, J., LANÉRY, C., TURCAN-VERKERK, A.-M. (éd.), Florence, 2013, p. 485 – 499. La traduction française des miracles a récemment été publiée dans la *Revue du Nord*. Voir BELLIART, M., DELMAIRE B., GAILLARD, M., et al., *Les Miracles de saint Adalhard de Corbie en Flandre (vers 1075)*, dans *Revue du Nord*, 2020/3, n° 436, p. 641 – 652.

¹⁵⁸ *Miracula S. Adelardi*, dans AASS, Janvier, I, p. 119.

¹⁵⁹ *Miracula S. Adelardi...*, *op. cit.*, p. 119.

¹⁶⁰ L'évêque Liébert est présenté comme un grand orateur, marquant l'esprit de ses ouailles. Le comte Baudouin VI de Flandre est d'ailleurs séduit par les paroles du prélat : « *pendente ab eius ore comite cum suis optimatibus* ». L'expression « *cum suis optimatibus* », pour renvoyer à l'entourage noble du comte, est rare. Sa présence dans les *Miracula sancti Rictrudis*, antérieurs au récit d'Ursion, est donc interpellante.

¹⁶¹ La vertu des reliques peut se transmettre à la châsse, le simple fait de toucher la châsse permet de guérir le malade. Voir HERRMANN-MASCARD, N., *Les reliques des saints...*, *op. cit.*, p. 45 – 48.

curé de sa paroisse est interrogé¹⁶², garantissant que la fille avait toujours été sourde¹⁶³. Un second miracle apparaît lorsqu'une femme, manifestement difforme¹⁶⁴, se rend à Hautmont en vue d'une guérison complète de son corps¹⁶⁵. La manifestation du tout premier miracle est importante, car c'est Ursion lui-même qui assiste à la scène, en tant que desservant principal d'Haumont, mais aussi premier témoin et narrateur du récit.

La nouvelle se répand vite dans toutes les paroisses voisines¹⁶⁶. Les desservants de l'abbaye contribuent à accentuer la diffusion, l'évêque Liébert prêche au peuple la passion de saint Marcel dans tout le diocèse. La demande populaire pour contempler les saintes reliques était tellement énorme que les moines se sont résolus à entamer une quête itinérante (ou *delatio*)¹⁶⁷, terme mis en valeur par Martin Heinzelmann pour décrire des processions de reliques fixées à une date qui ne correspond pas toujours à celle du saint vénéré¹⁶⁸. Les voyages de reliques sont fréquents au début de la seconde moitié du XI^e siècle en Belgique et dans le Nord de la France, en particulier entre 1060 et 1070, avant de connaître une période de déclin dès le XII^e siècle. Les reliques jouent un rôle prépondérant, pour les raisons que nous avons déjà évoquées. Par exemple, au moment où Ursion rédige son texte, vers 1070, l'archevêque Annon de Cologne est contraint de céder en faveur des moines liégeois après l'intervention impressionnante de saint Remacle lors de son passage à Liège¹⁶⁹.

¹⁶² Pour désigner les paroissiens, Ursion parle de « *parochiensium* ». L'usage de ce terme est précoce. Il ne trouve aucune occurrence au sein des *Acta sanctorum*.

¹⁶³ « *Presbyter Squiliniensis advocatus inquiritur, qui, bene prosequente testimonio parochiensium, eam semper surdam fuisse et mutam adstipulatur* ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10 – 12.

¹⁶⁴ « *Erat ibi mulier quaedam Rathscendis nomine, mulier, inquam non forma, sed similitudine ; facie, et sexu, non artuum discretione. Iacebat materies informis, nullius rei petax, nisi tantum, talibus semper appetendae, mortis* ». *Ibid.*

¹⁶⁵ Ces miracles rappellent ceux du « Cycle de Maubeuge », étudiés par Paul Bertrand et Anne-Marie Helvétius. Voir BERTRAND, P., *La Vie de Sainte Madelberte de Maubeuge. Édition du texte (BHL 5129) et traduction française*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 115, 1997, p. 39 – 76 ; BERTRAND, P., *Études d'hagiographie hainuyère. L'exemple du « cycle de Maubeuge » : un état de la question*, dans *Le Moyen Age*, vol. 107, n°3/4, 2001, p. 537 – 546 ; BERTRAND, P., *Réformes ecclésiastiques, luttes d'influence et hagiographie à l'abbaye de Maubeuge, IX^e - XI^e siècle*, dans MILIS, L., VERBEKE, W., et GOOSSENS, J. (dir.), *Medieval narrative sources. A gateway into the medieval mind*, Louvain : Leuven University Press, 2005, p. 55 – 75 ; HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 135 – 141.

¹⁶⁶ « *Crescente quoque deinceps fama gestorum et dulciter illabente non solum auribus, sed etiam cordibus auditorum, rumor tandem rei gestae pervenit Gominiacum* ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10 – 12.

¹⁶⁷ Si l'évêque est d'abord consulté avant d'ouvrir un reliquaire pour procéder à son élévation, ce sont les moines qui décident eux-mêmes de mener une quête. Ainsi, le prévôt du monastère de Corbeny exposa aux moines l'état avancé du délabrement de leurs locaux et des difficultés à percevoir de l'argent pour la communauté. D'un commun accord, les moines acceptent de partir en quête itinérante vers 1102 dans l'espoir d'accumuler les oblations des habitants de la région. Le prévôt rassure ses frères : cette entreprise n'est aucunement malsaine dans la mesure où d'autres y ont déjà eu recours avant eux. Voir *Miracula S. Marculfi*, AASS, Mai, t. VII, p. 534 – 535.

¹⁶⁸ HEINZELMANN, M., *Translation (von Reliquien)*, dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 8, Munich 2002, Col. 949. Voir aussi HEINZELMANN, M., *Translationsberichte...*, op. cit., p. 83.

¹⁶⁹ KAISER, *Quêtes itinérantes...*, op. cit., p. 210.

L'escale à Soignies : des tensions entre chanoines sonégiens et moines hautmontois ?

Partant d'Haumont, le cortège effectue une première halte à Haulchin, ce qui occasionne un nouveau miracle, cette fois-ci sur une jeune homme muet. Il est guéri de la même manière que la première miraculée, en s'allongeant dans la châsse. Le cortège atteint par la suite la ville de Soignies. Les moines d'Haumont ont conservé la mémoire de celui qu'ils pensaient être leur père fondateur, saint Vincent de Soignies, qui est également le fondateur de l'abbaye sonégienne. A cette occasion, Anne-Marie Helvétius voit une concurrence ou un conflit entre les deux communautés. Il est vrai qu'Haumont était dépourvue de reliques avant de retrouver celles de saint Marcel, alors que son homologue de Soignies conservait celles de saint Vincent. Pour Anne-Marie Helvétius, la concurrence avec Soignies aurait conduit Ursion à rédiger un récit de propagande contre Soignies pour tenter de supplanter saint Vincent par saint Marcel qui, une fois à Soignies, accomplit des miracles¹⁷⁰.

Cette affirmation mérite d'être nuancée. Fondateur ou pas, Vincent Madelgaire est indéniablement venu à Hautmont. Même si les moines de l'abbaye considèrent qu'il est leur fondateur au XI^e siècle, cette hypothèse me semble trop axée sur des potentielles velléités politiques et économiques hautmontoises et moins sur l'aspect communautaire et liturgique. Naturellement, ce texte sert les intérêts économiques de l'abbaye, mais il ne peut être réduit à cette justification.

Soignies est un lieu important, que les moines d'Haumont estiment lié à leur histoire. Par conséquent, il n'est pas anormal qu'une procession liturgique locale y fasse halte. Par exemple, la translation des reliques de saint Taurin par les moines du prieuré de Gigny en 1157 passe obligatoirement par Cluny, dont dépendait le prieuré¹⁷¹. Certes, l'abbaye d'Haumont ne dépendait pas de l'abbaye de Soignies, mais les deux communautés sont liées historiquement. Enfin, rien ne semble présager des rapports conflictuels entre les deux communautés lorsque les moines atteignent Soignies, bien au contraire : « *Deinde processu itineris Sonegia extitit locus hospitalitatis ; hospitalitatis autem gratia inter tantos hospites, martyrem scilicet et confessorem, provenit pulcherrima. [...] Quapropter exhibetur ei debita devotio, praemittitur devota processio ; non parum quippe laetificabat et clericos tanti hospitis visitatio. Quem suscipientes officiosissime, erga suos exuberant omnimoda humanitate* »¹⁷². Anne-Marie

¹⁷⁰ HELVETIUS, A.-M., ., *Les inventions de reliques en Gaule du Nord (IX^e-XIII^e siècle)*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles...*, *op. cit.*, p. 311.

¹⁷¹ *Circumvectio corporis sancti Taurini*, dans AASS, Août, II, p. 650-655.

¹⁷² URSION, *Acta sancti Marcelli...*, *op. cit.*, p. 12.

Helvétius voit dans ce passage la preuve du mauvais accueil reçu par le cortège hautmontois à Soignies¹⁷³. En réalité, la formulation « *non parum* » est traduite en français par la double négation « non, pas/pas beaucoup », comprenons « pas qu'un peu ». Les moines de Soignies n'étaient donc littéralement « pas qu'un peu » heureux de la venue d'un tel hôte¹⁷⁴.

Le miracle accompli par saint Marcel à Soignies est pour le moins atypique. Même si les membres de la procession sont bien reçus par leurs confrères, il leur manque du vin. Les voyageurs assoiffés se sont précipités sur les portes verrouillées de l'auberge, faisant pression sur la fille du tavernier pour les ouvrir. Saint Marcel intervient en ouvrant les portes et laissant du vin se répandre entre les fidèles. Dans le même registre, à Lobbes de nouveau, le curé de la paroisse fuit avant l'arrivée du cortège et veille à fermer l'église à clés. Mais saint Ursmer intervient par miracle et ouvre les portes aux moines¹⁷⁵. Cette translation est la plus proche géographiquement et chronologiquement de celle des reliques de saint Marcel¹⁷⁶, elle mérite donc toute notre attention, surtout au regard des points communs entre les deux textes¹⁷⁷. Un siècle auparavant, dans le récit de translation rédigé par Folcuin, les moines de Lobbes sont soulagés en arrivant à Fontaine-Valmont, une abbaye offerte sous l'abbatit de Théoduin à Lobbes dans la seconde moitié du VIII^e siècle, en constatant que « *ibi quantum vini est repertum* »¹⁷⁸. Ensuite, saint Ursmer accomplit un miracle en transformant du vin gelé d'un

¹⁷³ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 86.

¹⁷⁴ Pareillement, dans sa thèse portant sur les voyages de reliques en Flandre et dans le Nord de la France aux X^e et XI^e siècles sous la direction de Patrick Geary, Kate Melissa Kraig ne relève aucune tension palpable entre les moines d'Hautmont et les chanoines de Soignies lors de l'arrivée du cortège. Néanmoins, il faut lui imputer une erreur de traduction du français à l'anglais : elle a confondu la localité de Soignies avec Soissons. Voir KRAIG, K., *Bringing Out the Saints: Journeys of Relics in Tenth to Twelfth Century Northern France and Flanders*, thèse de doctorat, Los Angeles, 2015, p. 168.

¹⁷⁵ *Miracula sancti Ursmeri in itinere per Flandriam*, AASS, Avril, II, HENSCHEN, G., éd., Paris-Rome, 1866, p. 572. Au même titre que les moines d'Hautmont sont bien accueillis à Soignies malgré l'incident de la taverne, les moines de Lobbes trouvent un logement fort confortable dans l'auberge de Cassel, en Flandre.

¹⁷⁶ Citons également un autre texte important, rédigé vers 1067 à Gand, celui de l'élévation des reliques de saint Macaire pour la dédicace de l'église Saint-Bavon à Gand. C'est un texte proche chronologiquement du texte d'Ursion. Son ambition est davantage politique : sont présents à la cérémonie le comte de Flandre Baudouin V ainsi que le jeune roi de France Philippe I^{er}, son pupille. Nicolas Dessaux ne signale aucun développement d'un culte lié à saint Macaire à Lille, mais le comte a néanmoins obtenu de cette élévation un bras du saint qu'il a ensuite ramené à Lille. Voir DESSAUX, N., *Les enjeux politiques et religieux des translations de reliques à Lille au XI^e siècle*, dans *Revue du Nord*, vol. 436, no. 3, 2020, p. 489-509.

¹⁷⁷ Paulo Charruadas a réenvisagé la question de la chronologie de ces *Miracula*. Oswald Holder-Egger a proposé les années 1059-1060 et les historiens ont conventionnellement gardé la date de 1060 pour situer ce texte. En réalité, les *Miracula* ne font aucune mention, comme dans le texte d'Ursion, d'un millésime précis. Les abbés Ursion d'Hautmont (1055 – 1079) et Adélar de Lobbes (1053 – 1078) sont contemporains et c'est sous leur abbatiat que les deux voyages se déroulent. Il n'est donc pas irréaliste d'envisager une certaine influence mutuelle. Voir CHARRUADAS, P., *Principauté territoriale, reliques et Paix de Dieu. Le comté de Flandre et l'abbaye de Lobbes à travers les Miracula S. Ursmeri in itinere per Flandriam facta (vers 1060)*, dans *Revue du Nord*, vol. 372, n. 4, 2007, p. 703-728.

¹⁷⁸ FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, op. cit., p. 58.

calice utilisé par un prêtre durant la messe en remplissant la coupe de vin liquide, prêt à déborder.

Dernière étape à Namur, retour à Hautmont et considérations générales sur l'itinéraire

Enfin, la quête fait escale à Namur. C'est un passage important qui prouve que les moines hautmontois pouvaient parfois intervenir dans les affaires d'une autre communauté religieuse – vraisemblablement l'église collégiale Saint-Aubain dans le cas présent – en l'occurrence dans le domaine fiscal. Arrivés sur place, les moines d'Hautmont trouvent l'église affaiblie par une injustice concernant ses biens et s'occupent avant tout de régler cette affaire avant d'y vénérer saint Marcel¹⁷⁹. Celui-ci accomplit un autre miracle en enflammant une bougie qui éclaira toute l'église pendant la nuit. Les moines retournent ensuite à Hautmont où les reliques sont bien mises en évidence pour les pèlerins qui continuent à affluer. Une femme aveugle est guérie dans la foulée, le miracle étant toujours raconté à travers une mise en scène théâtrale puisqu'au moment où elle vénère le saint, du sang jaillit de ses yeux et elle recouvre la vue. Les reliques étaient manifestement exposées en plein air à Hautmont, de sorte que les fidèles puissent faire l'expérience de la puissance divine en les touchant¹⁸⁰.

Il en ressort que la quête poursuit un itinéraire qui ne se construit pas vers un seul endroit précis, il s'agit plutôt d'une circumambulation qui part d'Hautmont pour y retourner en passant par certains points stratégiques. C'est une procession relativement courte, dans le but d'honorer le saint, vénérer ses reliques et s'attirer les faveurs de son intervention miraculeuse. Il est toutefois curieux qu'Ursion ne fasse nullement mention de Lobbes, une étape inévitable sur le chemin du retour de Namur à Hautmont.

Ursion tire ses miracles d'un répertoire courant. Les guérisons de malades aveugles ou sourds abondent dans l'hagiographie médiévale. Déjà au VIII^e siècle les reliques de saint Cuthbert guérissent la maladie des yeux d'un moine anglais par contact d'une relique avec son œil¹⁸¹. Les reliques du saint pape Calixte guérissent deux aveugles et une jeune femme paralysée¹⁸². Lors de l'élévation des reliques de saint Bertin en 1052, un moine est

¹⁷⁹ “*Et quia illic de rebus ecclesiasticis patiebantur aliquam fraudem, pro quibus etiam videbantur assumpsisse coeptam itinerationem, rebus ecclesiae providentes imprimis, postea intenderunt usibus sui ?*”. URSION, *Acta sancti Marcelli*, p. 12.

¹⁸⁰ KAISER, R., *Quêtes itinérantes avec des reliques pour financer la construction des églises (XI^e – XII^e siècle)*, dans *Le Moyen Âge*, t. 101, 1995, p. 208 – 209.

¹⁸¹ BEDE LE VENERABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre IV, chapitre 32, dans J.-P., MIGNE, *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, tome XCV, col. 228.

¹⁸² MERIAUX, C., *La Translatio Calixiti Cisonium... op. cit.*, p. 590 – 591.

soudainement guéri d'un œil¹⁸³. A Saint-Ghislain, tout près d'Hautmont, on ne compte plus le nombre d'aveugles, de sourds et de muets guéris par les reliques de saint Ghislain¹⁸⁴. Enfin, Pierre-André Sigal signale également la guérison d'une femme borgne au contact des reliques de saint Clair¹⁸⁵. Toujours en lien avec les moines de Lobbes, une femme aveugle est guérie pendant la translation des reliques de saint Ursmer en Flandre vers 1060. L'envergure de cet événement est bien mise en évidence dans le texte : 500 personnes viennent prier ensemble devant les reliques pour le salut de cette femme¹⁸⁶. Non loin de Lobbes et de Namur, l'abbé Gonzon de Florennes (1028/29 – 1069) rédige la translation des miracles de saint Gengoul entre 1034 et 1045¹⁸⁷ : il énumère une série de miracles accomplis par ce saint, dont certains rappellent ceux de saint Marcel : il rallume des bougies, guérit une femme paralytique et rend la vue à un aveugle.

Il s'agit surtout de miracles très classiques, fréquemment employés dans les récits hagiographiques. Tous les miracles de saint Marcel sont liés à des guérisons de malades, à l'exception de l'ouverture des portes de l'auberge à Soignies. Certains miracles du pape doivent aussi être mis en parallèle avec les miracles de sainte Aldegonde et sainte Madelberte de Maubeuge : les miracles de saint Marcel sont proches des leurs. La guérison des infirmes ou des malades est le type de miracle le plus répandu¹⁸⁸. Ronald Finucane soutient, dans un article qui commence à sérieusement dater, que les guérisons représentent 90% des miracles¹⁸⁹.

L'espace couvert par la procession est restreint. Le cortège part d'Hautmont à Soignies, passe par Namur et retourne à Hautmont, faisant escale dans quelques paroisses liées à Hautmont. Lorsqu'une communauté monastique décide de mettre en valeur un nouveau saint ou un saint peu renommé, il est préférable d'opter pour une zone de prospection correspondant à la région proche de l'église de départ, à savoir Hautmont, pour permettre aux fidèles locaux de venir se recueillir auprès des reliques sans trop d'effort¹⁹⁰. En 1058, Drogon de Bergues,

¹⁸³ BOVON, *Inventio et elevatio corporis*, dans AASS, Sept. II, p. 614-632.

¹⁸⁴ RAINERUS, *Miracula sancti Gisleini*, dans MGH, SS, 15/2, p. 581.

¹⁸⁵ SIGAL, P.-A., *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985.

¹⁸⁶ *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta*, dans AASS, Avril, II, HENSCHEN, G., éd., Paris-Rome, 1866, p. 573.

¹⁸⁷ DIERKENS, A., *Abbayes et chapitres...*, op. cit., p. 261.

¹⁸⁸ SIGAL, P.-A., *Maladie, pèlerinage et guérison au XII^e siècle : les miracles de saint Gibrien à Reims*, dans *Annales E.S.C.*, t. 24, 1969, p. 1522 – 1538.

¹⁸⁹ FINUCANE, R. C., *The use and abuse of medieval miracles*, dans *History. The Journal of the historical Association*, vol. 60, n°198, 1975, p. 5.

¹⁹⁰ SIGAL, P.-A., *Voyages, quêtes, pèlerinages...*, op. cit., p. 78 – 80.

l'auteur de la translation des reliques de sainte Lewine et abbé de Saint-Winnoc, assure que les moines ne font pas circuler les reliques au-delà de la Flandre maritime¹⁹¹.

Puisque les moines d'Hautmont voulaient attirer les offrandes des locaux par la promotion d'un nouveau culte, leur marge de manœuvre pour la mise en place d'un itinéraire était flexible. Depuis Soignies, ils se dirigent vers Namur où ils se mêlent des affaires fiscales du clergé local. Cette intervention pose question. Le clergé namurois a-t-il fait appel à l'abbaye d'Hautmont pour intervenir dans ses affaires pécuniaires ?

¹⁹¹ SIGAL, P.-A., *Voyages, quêtes, pèlerinages...*, *op. cit.*, p. 78 – 80.

Premières conclusions

Au cours de cette analyse textuelle, nous avons d'abord réenvisagé le contexte antique des martyrs afin de nous plonger dans le cas bien spécifique de saint Marcel, dont la *vita* primitive est atypique. En effet, le saint n'occupe qu'un rôle passif au sein de sa propre *vita*, la part belle est davantage laissée à son entourage, composé d'une série de martyrs plus ou moins connus. Dès lors, le titre *Passio sancti Marcelli* recouvre en réalité la relation du martyre de bon nombre d'autres saints, sous le pontificat de Marcel I^{er}. L'action et le martyre du pape ne sont racontés qu'au dernier chapitre. Ursion avait conscience de cette réalité. Il s'est efforcé de replacer saint Marcel au centre de sa *vita* pour mieux servir son propos et renforcer ainsi l'importance du saint pape, qu'il unit par un lien historique avec la communauté hautmontoise.

La mise en parallèle du récit d'Ursion avec d'autres écrits partageant des points communs avec celui-ci – proches chronologiquement et/ou géographiquement – révèle plusieurs éléments éclairants. Les similitudes entre les textes, au-delà des *topoi* courants de l'hagiographie de ces régions, ont permis de cibler les particularismes propres à la rédaction Ursion. Quelques passages ponctuels de la *Vita Eusebiae* et de la *Vita prima Vincentii*, deux textes de la première moitié du XI^e siècle, se retrouvent dans les *Acta sancti Marcelli*, ce qui suggère qu'ils faisaient vraisemblablement partie du corpus documentaire de l'abbé hautmontois. A l'inverse, plusieurs passages significatifs de la *Vita sancti Macarii* (ca. 1067) et de la *Vita tertia Bavonis Gandensis* (ca. 1083 – 1095) laissent penser qu'Ursion exerça, à son tour, une influence littéraire sur d'autres textes postérieurs. Plus important encore, les *Miracula sancti Ursuari in itinere per Flandriam facta*, la *Vita secundi Adalhardi* et les *Miracula sancti Adalhardi* comprennent plusieurs passages très analogues au texte d'Ursion. Ces quatre textes ont été écrits à l'extrême fin des années 1050 ou début 1060, et leurs points communs sont intrigants pour l'historien : cette période charnière semble marquée par la production de nouveaux textes hagiographiques locaux soumis à une influence mutuelle.

Après ce tour d'horizon des particularités propres à ce texte mais aussi des réemplois fréquents de *topoi*, il reste à explorer les possibles raisons de la présence de ce saint pape à Hautmont. Par ailleurs, les raisons pécuniaires assumées de l'auteur ne suffisent pas à la pleine compréhension de son travail : cette œuvre prend place dans un environnement politico-religieux en pleine évolution dans lequel le rôle des reliques change, à la veille de la réforme dite grégorienne. Il s'agira également de mettre en lumière ce contexte particulier.

III

De Marcel à Hautmont : la promotion d'un pape "oublié"

A première vue, la promotion du pape Marcel I^{er} à Hautmont semble absconse. Cependant, il est possible de suggérer des éléments de réponse à partir d'une étude approfondie du contexte dans lequel évolue ce récit. Nous verrons ensuite quelle fut l'occurrence du nom de saint Marcel dans les grands martyrologes et les légendiers carolingiens afin de repérer s'il existe des antécédents d'un culte plus ou moins répandu. Pour finir, il est important d'observer si ce culte a essaimé ailleurs et si oui, à quelle époque et dans quelles circonstances.

1. Le *Sitz im Leben* des *Acta sancti Marcelli*

Proposition de datation du texte

L'historiographie n'a jamais proposé de datation dûment justifiée pour fixer la période de production du récit d'Ursion¹⁹². Il est pourtant possible d'établir des *termini* qui resserrent la datation du texte à près d'une décennie à partir d'une base solide. Une série d'éléments textuels le permettent, tirés soit du texte d'Ursion, soit d'autres textes proches chronologiquement.

Les religieux de Saint-Ghislain assurent que des reliques de saint Marcel ont été emportées depuis leur abbaye par l'évêque de Cambrai Liébert en 1070, à l'occasion du rassemblement des reliques pour la dédicace de l'abbaye Hasnon, fraîchement réformée par le comte de Flandre

¹⁹² L'auteur de la rubrique dédiée à Ursion au sein de l'*Histoire littéraire de France*, un frère mauriste, propose, en 1747, l'année 1068. C'est une date donnée arbitrairement, qui ne repose sur un élément précis. Voir *Histoire littéraire de France...*, *op. cit.*, p. 76. Au même titre, Albert d'Haenens situe le texte vers 1070, sans fournir d'explication. Voir D'HAENENS, A., *Les incursions hongroises dans l'espace belge...*, *op. cit.*, p. 434. Au XIX^e siècle, les érudits locaux – dont il faut se méfier des écrits en ceci qu'ils ne citent par leurs sources – ont préféré placer la découverte des reliques de saint Marcel à Hautmont tantôt lors de l'année de l'élection d'Ursion à la tête de l'abbaye (selon eux en 1054) tantôt vers 1068. Voir PIERART, Z.-J., *Recherches historiques sur Maubeuge, son canton et les communes limitrophes, avec des notes sur les villages de l'ancienne prévôté de cette ville, ainsi que sur tous ceux qui, situés hors de cette prévôté, se rattachaient toutefois aux monastères d'Hautmont et de Maubeuge par des biens, des bénéfices et des droits divers, plus une introduction et une table ou glossaire explicatif*, Maubeuge, 1851, p. 119 ; et MINON, R., *Hautmont et son abbaye : les environs : Boussières, Vieux-Mesnil, Hargnies, Pont-sur-Sambre, Saint-Remy-Mal-Bati, Limont-Fontaine, Louvroil, Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Petite, Mairieux, Gognies-Chaussée, Vieux-Reng, Givry, etc.*, Hautmont, 1895, p. 89. Plus récemment, Pierre-André Sigal a soutenu que le texte avait probablement été produit entre 1068 et 1079. Voir SIGAL, P.-A., *Le déroulement des translations de reliques principalement dans les régions entre Loire et Rhin aux XI^e et XII^e siècles*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., *Les reliques. Objets, cultes, symboles...*, *op. cit.*, p. 215. Enfin, Anne-Marie Helvétius, qui a davantage travaillé sur le dossier d'Ursion, a été plus prudente et n'a pas proposé de date, faute de preuve solide, à part pour le début de l'abbatiate d'Ursion qu'elle fait débiter en 1058, à juste titre. Voir HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, *op. cit.*, p. 259.

Baudouin VI¹⁹³. Cet évènement, qui eut lieu le 3 juin 1070, suscita beaucoup d'engouement et rassembla d'illustres personnalités politiques et religieuses : le comte Baudouin VI de Flandre, son pupille le roi de France Philippe I^{er}, le pape Alexandre II mais aussi l'évêque de Cambrai Liébert ainsi que bon nombre d'autres abbés du diocèse, dont l'abbé Ursion d'Hautmont¹⁹⁴. L'attestation de saint Marcel à Saint-Ghislain est intrigante. Liébert de Cambrai aurait-il profité du rassemblement de reliques à Hasnon pour redistribuer celles de saint Marcel – initialement conservées à Saint-Ghislain – à Ursion après la dédicace ? Cela pourrait expliquer pourquoi le texte est aussi orienté en faveur de l'évêque et comment le pape Marcel apparaît subitement à Hautmont. Cette hypothèse n'est cependant pas recevable.

En effet, Ursion donne une date précise pour le jour de l'élévation des reliques de saint Marcel, qu'il choisit de programmer lors de la Nativité de la Vierge¹⁹⁵, soit le 8 septembre. Or nous savons que le comte Baudouin VI de Flandre était présent lors de cette cérémonie. Elle n'a donc pas pu avoir lieu juste après la dédicace d'Hasnon en 1070, puisque le comte meurt le 17 juillet de la même année. De plus, lorsque Sigebert de Gembloux énumère les reliques des quelques 26 saints présents à Hasnon, celles de saint Marcel – unique saint pape dont les reliques sont présentes lors du rassemblement – sont évoquées en tête de liste et l'ancrage du saint à Hautmont est déjà admis : « *Sancti qui affuerunt : sanctus Marcellus papa de Altomonte, sanctus Audomarus de Tarwanensium, sanctus Piatas martir de Siclinio, [etc.]* »¹⁹⁶.

Le récit d'Ursion est donc antérieur à 1070. Une autre indication chronologique permet de faire remonter ce texte de quelques années. Après son retour de pèlerinage, l'évêque Liébert de Cambrai – qui n'avait pas su atteindre la Terre sainte, contraint d'arrêter son périple à Chypre avant de rebrousser chemin – décide de lancer la construction d'un monastère de moines bénédictins dont l'abbatiale est établie sur le plan de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem¹⁹⁷. La consécration de l'église abbatiale du monastère suscita, en 1064, un rassemblement de

¹⁹³ PONCELET, A., *Les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot, dans Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, du Hainaut et du Luxembourg, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, t. 8, 1848, p. 328 – 329.* Cette source rééditée est particulièrement tardive donc il convient de la traiter avec prudence. Toutefois, Dom Pierre Baudry, moine de l'abbaye de Saint-Ghislain au XVIII^e siècle, est un auteur fiable, qui s'appuie sur les sources de sa communauté.

¹⁹⁴ DOLBEAU, F., *La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O.S.B. d'après un catalogue du XII^e siècle*, dans *Revue des études augustiniennes*, tome 34, 1988, p. 243 ; BOZOKY, E., *La politique des reliques des premiers comtes de Flandre (fin du IX^e – fin du XI^e siècle)*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles...*, op. cit., p. 271 – 292.

¹⁹⁵ « *depositio sancti martyris in scrinio noviter fabricato ordinatur, et nativitas sanctae Dei genitricis Mariae, quae est 6. Idus Septembris* », URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 11.

¹⁹⁶ *Auctarium Hasnoniense*, MGH, SS, 6, p. 441 – 442 ; *Tomelli historia monasterii Hasnoniensis*, MGH, SS, 14, p. 147 – 160.

¹⁹⁷ TRENARD, L. (dir.), *Histoire de Cambrai*, Lille : Presses universitaires de Lille, vol. 2., 1982, p. 37 – 39.

quelques 22 corps saints. Au XII^e siècle, un moine anonyme de l'abbaye de Vaucelles a jugé bon de dresser un petit catalogue des reliques présentes pendant cette consécration en guise d'ajout à la *Vita* de Liébert rédigée au dernier quart du XI^e siècle et début du XII^e par Raoul, moine du Saint-Sépulcre.

Cette source est plus tardive, probablement écrite dans la seconde moitié du XII^e siècle – soit près d'un siècle après la dédicace de l'église –, mais les moines de Vaucelles ont soigneusement veillé à transmettre les noms de tous les saints présents lors de cet événement : « *Nos quidem, quinam fuerint illi sancti, quorum corpora sunt advecta, ex parte scientes et ex parte nescientes, iccirco hic annotare libet nomina sanctorum* »¹⁹⁸. Toujours en tête se trouvent les reliques de saint Marcel « *a coenobio Altimontis* »¹⁹⁹, suivies des reliques d'autres saints locaux bien connus tels que saint Feuillin, saint Ghislain, saint Vincent, saint Aubert, saint Landelin, sainte Waudru, sainte Aldegonde, etc.

Il est désormais possible d'établir un nouveau *terminus ante quem*. Puisque la consécration du Saint-Sépulcre de Cambrai eut lieu en 1064 et que la présence des reliques de saint Marcel y est attestée, le récit d'Ursion a forcément été écrit quelques mois auparavant, sinon au moins un an. En effet, même si cela n'est pas entièrement impossible, il est peu probable qu'Ursion ait eu le temps de procéder à la quête itinérante des reliques puis à la mise par écrit de son récit entre le 8 septembre (jour de l'élévation des reliques) et le début de l'année suivante. Il convient aussi de prendre en compte le temps du développement, même rapide, d'un culte local.

Enfin, rappelons qu'Ursion dit avoir entamé son abbatiat pendant la querelle du comte de Flandre Baudouin V avec l'empereur Henri III. Le comte prend les armes à partir de 1054, mais l'empereur germanique meurt en 1056, ce qui permet de régler le conflit engagé. La gèneflexion de Baudouin V a lieu rapidement après le décès de l'empereur, la même année, à Cologne. Juste après, comme l'a déjà signalé Anne-Marie Helvétius²⁰⁰, l'abbé Everhelme quitte sa charge à Hautmont pour récupérer l'abbatiat du monastère gantois de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin en 1058²⁰¹.

Il est donc raisonnable de croire qu'Ursion fut nommé abbé d'Haumont en 1058. Par conséquent, il n'a pas véritablement endossé ce rôle en pleine guerre comtale contre le Saint-

¹⁹⁸ *De sanctis ecclesiae Cameracensis relatio auctore monacho Valcellensi*, MGH, SS 30/2, p. 868.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 259.

²⁰¹ Cette date est également mise en exergue par le chanoine Milo Hendrik Koyen. Voir KOYEN, M., *De prae-Gregoriaanse hervorming te Kamerijk : (1012-1067)*, Tongerlo : St-Norbertus-Drukkerij, 1953, p. 209.

Empire, mais seulement deux ans après la résolution de ce conflit. Ce qui permet toutefois de mieux cerner la situation délicate dans laquelle Ursion trouve son abbaye et à laquelle il fait allusion dans son récit²⁰². La guerre a fait rage sur ses terres pendant deux ans et il lui incombe désormais de relever le niveau de son abbaye et redorer son blason dans un contexte historique troublé. La date de notre *terminus post quem* est ainsi fixée à l'année 1058.

De facto, les *Acta sancti Marcelli papae et martyris* ont été rédigés entre 1058 et 1063/1064. Ce laps de temps est éclairant, en particulier au regard de la translation des reliques de saint Ursmer depuis Lobbes, rédigée vers 1060. Les deux textes sont produits au même moment, il est donc ardu de discerner lequel des deux exerça une influence sur l'autre. Cette production hagiographique demeure néanmoins révélatrice d'échanges littéraires entre les deux abbayes, étroitement liées sur ce plan. C'est une hypothèse corroborée par la présence du récit d'Ursion dans cette abbaye dès la fin du XI^e siècle, par exemple via le lectionnaire de Lobbes.

Contexte historique de l'abbaye d'Hautmont

L'histoire de l'abbaye d'Hautmont a souvent fait l'objet de considérations historiques douteuses de la part des anciens érudits locaux, qui ont proposé des affirmations à partir d'une documentation parfois illusoire. De plus, l'historiographie contemporaine ne s'est jamais beaucoup attardée sur l'histoire de la communauté hautmontoise. Les travaux d'Anne-Marie Helvétius ont toutefois permis d'éclairer la part d'ombre qui entourait cette abbaye et son histoire. Il convient dès lors de s'arrêter sur les conditions historiques dans lesquelles Ursion a rédigé son œuvre hagiographique, afin de mieux cerner les raisons de sa production, au regard des quelques contributions historiographiques produites à ce sujet.

La position géographique de l'abbaye d'Hautmont doit être soulignée. L'abbaye est fondée sur un territoire adjacent à l'abbaye de Maubeuge, consacrée après celle d'Hautmont, dans le Hainaut médiéval. Comprenons par là un territoire « *délimité en bordure de la forêt Charbonnière* », pour paraphraser Alain Dierkens²⁰³. Une zone dont les communautés religieuses furent fortement influencées par les Austrasiens et les Neustriens. Rappelons à titre d'exemple que sainte Aldegonde, sœur de sainte Waudru (épouse de Vincent Madelgaire), s'est convertie sous Amand de Maastricht et entretenait des contacts avec saint Ursmer avant que

²⁰² « *Idem denique coenobium Dei concessu suscipiens regendum, ea scilicet tempestate, qua inter Henricum imperatorem et comitem Balduinum saeviebat tempestas bellorum, rem nimis attenuatam invenit, ut praescriptum est, processu temporum, decessu rerum et cotidiano incessu vel incursu vastatorum* », URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 10.

²⁰³ *Ibid.*, p. 318.

celui-ci ne fonde l'abbaye de Lobbes²⁰⁴. Les sympathies de cette famille noble neustrienne étaient donc manifestes.

La fondation même de l'abbaye nous est obscure. La *Vita Vincentii prima*, rédigée au début du XI^e siècle, assure que Vincent Madelgaire en est le fondateur vers 655/660²⁰⁵ ; une affirmation corroborée par les *Gesta episcoporum Cameracensium* vers 1023-1025²⁰⁶. Vincent Madelgaire et son épouse Waudru se séparent, certes pour des raisons spirituelles mais aussi politiques. Après le coup d'Etat de Grimoald en 656, qui échoue, les Pippinides sont évincés du pouvoir et les familles nobles sympathisantes des Pippinides en subissent également les conséquences²⁰⁷. Cependant, comme l'a justement souligné Anne-Marie Helvétius, aucune source antérieure à cette *Vita prima* ne présentent Madelgaire comme le fondateur de l'abbaye d'Hautmont²⁰⁸. Il est systématiquement évoqué comme un laïque qui s'y est retiré pour revêtir l'habit de moine. Tonsuré par l'évêque Aubert de Cambrai, il quitte ensuite Hautmont, troublé par l'affluence toujours croissante de fidèles²⁰⁹.

Par conséquent, on ne peut se fier à ces témoignages tardifs pour situer la fondation d'Hautmont. Jacques Prévot propose également l'année 643, sans justification claire²¹⁰. Ce qui est certain, c'est que l'abbaye d'Hautmont remonte au moins à la première moitié du VI^e siècle ; avant que Vincent Madelgaire ne la rejoigne vers 655/660 en tant que moine, à une époque où la grande majorité des communautés monastiques actives au VI^e siècle en Hainaut sont le résultat d'une initiative de l'aristocratie locale : Vincent à Soignies, Aldegonde à Maubeuge, Waudru à Mons ou encore Landelin – plus réputé pour sa carrière de malandrin avant de se convertir, il est pourtant vraisemblablement issu d'une famille de la noblesse locale – à Lobbes, Aulne et Crespin. Mais ce ne fut pas le cas d'Hautmont, qui est *de facto* plus ancienne mais s'est retrouvée imbriquée dans ces événements mêlant politique et religion. La règle monastique

²⁰⁴ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 135.

²⁰⁵ *Vita prima Vincentii Madelgarii*, éd. PONCELET, A., dans *Annalecta Bollandiana*, t. 12, 1893, p. 431 – 432. Dans cette première vita, la légende raconte qu'un ange apparut à Madelgaire pour lui indiquer Hautmont comme nouveau refuge pour y fonder une intuition. La rosée du matin épargna le lieu où l'ange apparut.

²⁰⁶ BETHMANN, L. (éd.), *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *MGH, SS*, 7, Hanovre, 1846, p. 463. Les *Gesta* ont prolongé cette idée en évoquant une autre légende que celle de la *Vita prima*. Dans les *Gesta*, Vincent Madelgaire trouva la forme d'une croix dans le sol, sur les lieux d'Hautmont, épargnée par la neige qui tombait de partout. Cette seconde intervention divine est similaire à la première, suivant toujours l'idée d'un lieu qui n'est pas impacté par les intempéries.

²⁰⁷ DUMÉZIL, B., *Des Gaulois aux Carolingiens*, Paris : Presses universitaires de France, 2013, p. 117.

²⁰⁸ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes...*, op. cit., p. 76 – 78.

²⁰⁹ *Vita Auberti*, dans AASS, Mai, t. III, p. 551.

²¹⁰ PRÉVOT, J., *Le Grand Hautmont : l'abbaye de sa fondation à la Révolution : son domaine et son rayonnement*, Avesnes-sur-Helpe, 1974, p. 8.

suivie à Hautmont dès le VI^e siècle était alors celle de saint Benoît²¹¹. Le silence imposé par le manque de sources hautmontoises nous contraint à nous limiter à ces pistes.

Toutefois, si Vincent Madelgaire rejoint Hautmont pour échapper aux instabilités politiques croissantes, l'abbaye peut également être perçue comme un lieu de refuge, un point de chute voire un lieu d'isolement pour les partisans Pippinides. Par exemple, lorsque Pépin II destitue Ansbert, abbé de Fontenelle et évêque de Rouen, il l'envoie en exil à l'abbaye d'Hautmont en 687²¹², mieux contrôlée par le pouvoir des Pippinides. Enfin, l'abbaye est dédiée aux apôtres Pierre et Paul, un culte typiquement vénéré par les Pippinides notamment pour encren un lien privilégié avec Rome²¹³.

Ce grand silence des sources à Hautmont empire sous les Carolingiens. La seule indication claire est sa mention sur la liste des abbayes royales de Lotharingie qui échoient à Charles le Chauve, sans savoir si l'abbaye est sécularisée ou non, à l'issue du traité de Meerssen conclu en 870²¹⁴. Après avoir été placée sous la tutelle royale, l'abbaye est concédée à une succession de comtes qui n'entretiennent pas les lieux, d'où son lent déclin matériel, à tel point que les moines sont progressivement remplacés par des chanoines, occasionnant des conflits internes fréquents²¹⁵.

Dans le troisième quart du X^e siècle, en 968 selon l'abbé Folcuin de Lobbes, Rathier de Vérone rachète l'abbaye hautmontoise et en devient abbé²¹⁶, avant de rapidement la restituer en bénéfice à l'empereur Otton II. Au début du XI^e siècle, les *Gesta* indiquent que l'abbaye est concédée en bénéfice à Arnould I^{er} de Florennes – le père de l'évêque Gérard I^{er} de Cambrai – par Herman, marquis de la marche d'Eename²¹⁷. A la mort du seigneur de Florennes, son fils Godefroid hérite de l'abbaye d'Hautmont et fait appel à son frère, Gérard, devenu évêque de Cambrai à partir de 1012, pour restaurer la communauté hautmontoise²¹⁸. Trois ans plus tard, la famille de Florennes confie l'abbatit d'Hautmont à un proche de l'évêque Gérard, Richard

²¹¹ NAZET, J., *La transformation d'Abbayes en Chapitres à la fin de l'époque carolingienne : le cas de Saint-Vincent de Soignies*, dans *Revue du Nord*, 1967, t. 49, n°193, p. 267.

²¹² *Vita Ansberti*, MGH, SS, rer. Merov., 5, p. 634.

²¹³ DIERKENS, A., *Abbayes et chapitres*, op. cit., p. 127 – 136.

²¹⁴ *Annales de Saint-Bertin*, GRAT, F., VIEILLARD, J., CLEMENCET, S., (éd.), Paris, 1964, p. 174 (Société de l'histoire de France).

²¹⁵ *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans MGH, SS, 7, p. 463.

²¹⁶ FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, dans MGH, SS, 4, p. 69 – 70.

²¹⁷ *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans MGH, SS, 7, p. 463.

²¹⁸ *Chronicon S. Andreae Castri Cameracesii*, dans MGH, SS, 7, p. 528. Voir aussi HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 257 – 259; et HUYSMANS, O., *Réformes monastiques et gestion épiscopale des communautés religieuses dans les Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue du Nord*, 2015, vol. 2, n°410, p. 263 – 281.

de Saint-Vanne, pour mener à bien la réforme²¹⁹. Richard chasse les chanoines au profit des moines et restaure la règle de saint Benoît, suite à quoi il cède sa place à Folcuin²²⁰.

Mais l'étiquette de grand réformateur associé à Gérard de Cambrai doit être nuancée, car son intervention a souvent été surestimée par l'historiographie contemporaine²²¹. En réalité, à travers ses différentes actions, Gérard cherchait avant tout à asseoir sa propre autorité²²². Enfin, comme l'a justement souligné Ortwin Huysmans²²³, l'action réformatrice de Richard de Saint-Vanne comme défenseur de l'autorité épiscopale doit aussi être nuancée. Son prestige faisait de l'ombre à l'évêque de Cambrai et c'est peut-être déjà sous la pression de Gérard que Richard quitte Hautmont.

Si pour Anne-Marie Helvétius ces réformes monastiques menées par Gérard de Cambrai et ses proches préfigurent la réforme dite grégorienne qui se manifeste à partir d'une volonté ecclésiastique de libérer les abbayes de la mainmise laïque pour les restituer aux communautés monastiques²²⁴, nous allons à présent analyser la position de l'évêque Liébert de Cambrai face aux changements de l'Eglise auxquels il assiste ou participe, afin de déterminer si ces événements ont pu exercer une influence sur le récit d'Ursion dédié, rappelons-le, à Liébert.

Liébert de Cambrai : un évêque partisan de la réforme grégorienne ?

Liébert, évêque du diocèse d'Arras-Cambrai (1051 – 1076), était issu de la famille seigneuriale des Lessines. Après avoir été écolâtre, archidiaque et prévôt du chapitre cathédral, il est élu à la tête de l'évêché d'Arras-Cambrai, intégré au *Reichskirchensystem*, le 31 mai 1051²²⁵. Comme l'a souligné Nicolas Ruffini-Ronzani, l'épiscopat de Liébert est profondément marqué par des tensions internes au sein de l'aristocratie cambrésienne, entre les partisans de l'empereur et les alliés des princes flamands qui manœuvrent en Hainaut depuis 1051²²⁶. Vers

²¹⁹ VANDERPUTTEN, S., *Imagining Religious Leadership in the Middle Ages : Richard of Saint-Vanne and the Politics of Reform*, New York, Cornell University Press, 2015, p. 112 – 113.

²²⁰ *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans MGH, SS, 7, p. 468.

²²¹ Gérard est surtout intervenu en Hainaut, là où le pouvoir du comte de Flandre était le plus fort. A travers les *Gesta*, son intervention à Hautmont suit deux motifs : celui de succession épiscopale, en rappelant que l'évêque Aubert de Cambrai a converti Vincent Madelgaire, mais aussi celui de succession aristocratique puisque l'abbaye appartient à la famille de Florennes. Voir HUYSMANS, O., *Réformes monastiques et gestion épiscopale*, op. cit., p. 263 – 281.

²²² MÉRIAUX, C., *La parole d'un évêque d'Empire au XI^e siècle : Gérard de Cambrai (1012 † 1051)*, dans *Parole et lumière autour de l'an Mil*, HEUCLIN, J. (éd.), 2011, p. 137-152.

²²³ Voir HUYSMANS, O., *Réformes monastiques et gestion épiscopale...*, op. cit., p. 263 – 281.

²²⁴ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes...*, op. cit., p. 307.

²²⁵ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. 186, sous la dir. de COURTOIS, L., avec la coll. de LOUCHEZ, E., et KEYGNAERT, 2015, col. 87 – 88.

²²⁶ RUFFINI-RONZANI, N., *Évêques et élites urbaines aux premiers temps de la commune de Cambrai (fin XI^e-début XII^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 244, 2018, p. 357.

le milieu du XI^e siècle, l'abbé Ursion d'Hautmont lui dédie un ample ouvrage hagiographique rédigé au sein de cette abbaye, mettant en valeur les récents miracles de saint Marcel, pape et martyr dont les reliques ont fraîchement été (re)découvertes en ce même lieu.

Cet évêque a longtemps été laissé dans l'ombre de son prédécesseur, loin d'égaler Gérard I^{er} en matière de réforme. Liébert jouit pourtant d'une réputation notable, il est d'ailleurs le seul évêque de Cambrai à avoir été béatifié en 400 ans. Il mène à terme la réforme monastique des abbayes de Saint-Aubert et de Mont-Saint-Eloi. En 1064, il fonde l'abbaye bénédictine du Saint-Sépulcre, future cathédrale Notre-Dame de Grâce de Cambrai. Enfin, il cède le tiers de l'alleu de Lessines et la moitié de l'alleu d'Ogy à l'église de Cambrai en 1075 « *pour le repos de l'âme de ses parents* »²²⁷. Liébert meurt en 1076, aux prémices de la Querelle des Investitures, témoin des premiers pas de la réforme grégorienne.

Il est plus admissible de concevoir une étroite collaboration entre l'abbé d'Hautmont et l'évêque de Cambrai pour mettre en place un projet hagiographique suivant trois objectifs : 1) renflouer les coffres de l'abbaye grâce aux contributions des fidèles ; 2) souligner l'importance de l'action épiscopale – l'évêque est plusieurs fois évoqué comme autorité supérieure mais aussi comme prêchant dans son diocèse, plus généralement le texte lui est entièrement dédié ; 3) faire valoir des reliques romaines pour marquer une certaine proximité avec la papauté²²⁸. L'historiographie s'est longuement posé la question du grégorianisme des évêques de Cambrai Gérard I^{er}, Liébert et Gérard II. Penchaient-ils davantage en faveur de l'un ou l'autre camp, celui du pouvoir pontifical qui se réaffirme peu à peu ou bien celui du pouvoir impérial, autour de cette épineuse question liée à l'intervention laïque dans la sphère religieuse ?

Si les trois axes proposés ci-dessus sont acceptables en soi, il est important de nuancer notre propos, à commencer par les éventuelles sympathies grégoriennes de Liébert. Certaines parutions, qui désormais datent sérieusement, ont affirmé que Liébert de Lessines préfigurait l'adhérence à la réforme grégorienne dans le diocèse de Cambrai²²⁹. La source de cette idée reçue émane d'une interprétation de trois chartes de Grégoire VII pour le diocèse de Cambrai en 1075, en plus d'une coïncidence abusivement mise en exergue des dates de règne des deux

²²⁷ DUVIVIER, C., *L'archidiaconat de Brabant dans le diocèse de Cambrai, jusqu'à la division de l'archidiaconé de ce nom en 1272*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, t. 74, 1905, p. 493.

²²⁸ Rappelons à cet égard que l'abbaye d'Hautmont est initialement dédiée aux apôtres Pierre et Paul.

²²⁹ CAUCHIE, A., *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, Louvain, 1890, p. XLI – XLVI ; DE MOREAU, E., *Histoire de l'Eglise en Belgique : la formation de l'Eglise médiévale*, vol. 2., Bruxelles, 1945, p. 16-21 et 166 – 168 ; KOYEN, M., *De prae-gregoriaanse hervorming te Kamerijk (1012-1067)*, Tongerlo : St-Norbertus-Drukkerij, 1953, p. 11 – 22.

hommes. Plus récemment, John Ott a démenti cela dans un excellent article aux arguments très convaincants²³⁰. Il se base sur une révision de la *Vita Lietberti episcopi Cameracensis*, rédigée entre 1094 et 1133 par un moine de l'abbaye du Saint-Sépulcre à Cambrai, dénommé Raoul²³¹.

Le texte est révélateur d'une affinité avec d'autres biographies épiscopales allemandes. L'évêque Liébert y est davantage représenté à travers le *topos* littéraire de l'« évêque-courtisan » impérial²³². En effet, le prélat s'est présenté cinq fois à la cour impériale entre 1051 et 1071. En 1054, il accompagne l'empereur Henri III dans sa campagne contre le comte de Flandre Baudouin V. Liébert soutient indéniablement la *Reichspolitik* et dépend de la puissance impériale pour contrecarrer les velléités des châtelains de Cambrai, en particulier de son neveu Hugues d'Oisy qui pillait ses biens²³³. L'évêque parvient finalement à chasser son neveu, privé de ses terres jusqu'à la mort du prélat en 1076²³⁴.

D'un autre côté, les rapports de Liébert avec la papauté ne sont pas documentés avant 1075, année durant laquelle il demande au pape la confirmation et la tutelle des possessions et privilèges des abbayes Mont-Saint-Eloi, Saint-Aubert et du Saint-Sépulcre. En réponse, la papauté fait rédiger trois bulles dont l'authenticité est aujourd'hui contestée. Elles placent ces institutions et leurs possessions sous la protection papale contre l'usurpation laïque ou cléricale. La bulle envoyée à l'abbaye du Saint-Sépulcre vise à améliorer la prérogative épiscopale dans la consécration des églises et l'ordination des moines et du clergé à condition que l'évêque soit élu canoniquement²³⁵. De plus, Liébert a entrepris un pèlerinage en Terre sainte dont l'itinéraire est décrit étape par étape dans une chronique écrite par les moines de Saint-André de Cateau-Cambrésis en 1133²³⁶. Son pèlerinage prend subitement fin à Chypre, où Liébert rebrousse chemin. Rome n'est pas évoquée dans son itinéraire : il traverse le sud de l'Empire et franchit

²³⁰ OTT, J., *Both Mary and Martha : Bishop Lietbert of Cambrai and the Construction of Episcopal Sanctity in a Border Diocese around 1100*, dans OTT, J., TRUMBORE-JONES, A. (dir.), *The Bishop Reformed : Studies of Episcopal Power and Culture in the Central Middle Ages*, Aldershot, 2007, p. 137 – 160.

²³¹ *Vita Lietberti episcopi Cameracensis*, dans MGH, SS, 30/2, p. 838 – 866. Le récit est produit dans un contexte particulièrement troublé, au beau milieu de la controverse sur la succession épiscopale dans l'Empire. Lorsque Gérard II décède en 1092, le diocèse de Cambrai connaît une série de mutations : le chapitre cathédral d'Arras se dissocie de l'évêché de Cambrai avec l'accord du pape et du comte de Flandre en 1094 ; désormais chaque faction apporte son soutien au candidat qu'elle préfère, tous sont rivaux entre eux. Une série d'évêques fantoches sont élus, tantôt rejetés par le pape, tantôt par l'empereur.

²³² OTT, J., *Both Mary and Martha...*, *op. cit.*, p. 140. *A contrario*, Ursion n'hésite pas à valoriser les qualités pastorales de l'évêque : « [...] ubi provinciam sermocinandi ingressus [...] ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, *op. cit.*, p. 11.

²³³ *Ibid.*, p. 143.

²³⁴ LE GLAY, A.-J., *Chronique d'Arras et de Cambrai par Baldéric*, Paris, 1834, p. 348.

²³⁵ PFLUGK-HARTTUNG, J., *Acta pontificum Romanorum inedita*, Tübingen, vol. 1, 1881, p. 47 – 48.

²³⁶ *Chronicon S. Andreae Castri Cameracesii*, dans MGH, SS, 7, p. 535.

la Dalmatie jusqu'en Grèce. En rentrant, il décide de fonder une abbaye en l'honneur du Saint-Sépulcre qu'il n'aura jamais eu l'occasion de voir.

A la lumière de ces indications, il serait très hasardeux d'affirmer que Liébert était un fervent défenseur de la réforme ou, à l'inverse, un militant zélé du pouvoir impérial. Au même titre que son prédécesseur, il agit surtout dans l'intérêt des affaires de son diocèse, de ses institutions monastiques, et pour l'édification de sa propre autorité. C'est un évêque extrêmement mobile, qui part en pèlerinage, se rend plusieurs fois à la cour de l'empereur, entretient d'excellentes relations avec les archevêques de Reims et de Cologne (il part trois fois à Reims). Il est aussi présent deux fois à la cour capétienne et assiste au mariage du roi Henri I^{er} avec Anne de Kiev²³⁷, peut-être pour sécuriser les intérêts de son diocèse via la royauté capétienne, au regard du pouvoir germanique déclinant²³⁸.

Liébert est très au fait de la toile politico-religieuse qui se tisse à son époque. La promotion des reliques d'un saint pape dans l'une de ses institutions religieuses est donc une bonne occasion de s'attirer l'affection de la papauté, sans pour autant se mettre l'empereur à dos. Ce n'est là qu'un des motifs permettant de mieux cerner le travail d'Ursion mais qu'il faut retenir. En effet, les reliques du pape Marcel I^{er} ont été très utiles au prélat, une fois le culte fraîchement implanté à Hautmont. Liébert les récupère pour la consécration de son abbaye du Saint-Sépulcre en 1064 où elles sont mentionnées en tête de liste. Elles circulent à nouveau quelques années plus tard, toujours sous le contrôle attentif de l'évêque qui les rassemble à Hasnon en 1070 pour la consécration d'une abbaye tout juste réformée, entre autres, par lui.

La valorisation de reliques romaines à Hautmont est ainsi plus compréhensible, en particulier venant d'une abbaye qui se place sous le patronage des apôtres Pierre et Paul. Florian Mazel a relevé un processus similaire à Cluny²³⁹. Les Clunisiens ont certes des rapports étroits plus manifestes avec la papauté que l'abbaye d'Hautmont. Toutefois, le culte de saint Marcel, d'abord vénéré à Hautmont, se développe plus tardivement à Cluny, faisant toujours valoir ses reliques romaines²⁴⁰.

²³⁷ GUYOTJEANNIN, O., *Les évêques dans l'entourage royal sous les premiers Capétiens*, dans PARISSE, M. et BARRAL-ALTET, X. (éd.), *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil. Actes du colloque Hugues Capet 987-1987. La France de l'an Mil*, Paris - Senlis, 22-25 juin 1987, Paris, 1992, p. 91 – 98.

²³⁸ OTT, J., *Both Mary and Martha...*, *op. cit.*, p. 143.

²³⁹ MAZEL, F., *Pour une redéfinition de la réforme «grégorienne». Éléments d'introduction*, dans *Cahiers du Fanjeaux*, t. 48, 2013, p. 12 [numéro thématique *La réforme «Grégorienne» dans le Midi (milieu XIe - début XIIIe s.)*].

²⁴⁰ ANDRE DU SAUSSAY, *Supplementum Martyrologium Gallicanum*, Paris, 1637, p. 1080.

Mais la tentative d'un rapprochement entre une institution monastique et Rome par la romanisation du patrimoine reliquaire n'est pas une réalité cadencée aux seuls clunisiens. En Bretagne, dans la seconde moitié du XI^e siècle, les moines de l'abbaye bénédictine du Saint-Sauveur de Redon rédigent la *Vita Conwoionis*²⁴¹. Ce récit hagiographique fait remonter les liens privilégiés entre Redon et Rome à l'époque carolingienne et associe la papauté à la fondation de l'abbaye. Elle rappelle également le voyage effectué par l'abbé Conwoion à Rome, dont il revint chargé des reliques de saint Marcellin, pape précédant Marcel I^{er}.

Bien que l'abbaye d'Hautmont ne s'érige pas en « petite Rome »²⁴², Ursion ancre tout de même la venue du saint pape dans les premiers temps de l'existence d'Hautmont, directement depuis Rome. Par conséquent, la papauté est ici vaguement mêlée aux débuts de l'abbaye dans la mesure où l'on soutient que Vincent Madelgaire, prétendu fondateur d'Hautmont, se rend à Rome et rentre chargé des reliques romaines avec l'accord du pape. Un procédé qui trouve un certain écho avec la *Vita Conwoionis*...

²⁴¹ POULIN, J.-C., *Le dossier hagiographique de saint Conwoion de Redon. À propos d'une édition récente*, dans *Francia*, t. 18, 1991, p. 139-159. Voir aussi BRETT, C., *The Monks of Redon : Gesta sanctorum Rotonensium and Vita Conwoionis*, Woodbridge, 1989, p. 226 – 245.

²⁴² MAZEL, F., *Entre mémoire carolingienne et réforme « grégorienne » Stratégies discursives, identité monastique et enjeux de pouvoir à Redon aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 122, 2015, p. 9 – 39.

2. Les antécédents carolingiens d'un culte pontifical

Pour donner suite à la mise en contexte du travail d'Ursion, mêlant plusieurs réalités propres au contexte étudié, il est nécessaire d'aborder la question des antécédents du culte de saint Marcel. Comment les moines d'Hautmont ont-ils préservé la mémoire, sinon le nom, d'un saint pape qui semble n'avoir jamais fait l'objet d'un culte antérieur chez eux ? Pour cela, il faut retourner aux premiers martyrologes et aux autres sources carolingiennes.

Le martyrologe hiéronymien et les martyrologes historiques du IX^e siècle

Dans le martyrologe hiéronymien, Marcel n'est évoqué que par une brève mention de son nom, le 16 janvier : « *Romae via Salaria, in coemeterio Priscillae, depositio sancti Marcelli episcopi et confessoris* »²⁴³. Il n'est d'ailleurs pas présenté comme un pape, mais comme évêque et confesseur. A partir du martyrologe hiéronymien, saint Marcel est ensuite présent dans tous les martyrologes historiques jusqu'à celui d'Usuard²⁴⁴.

Le martyrologe de Bède, composé entre 725 et 731, est le tout premier martyrologe développant une notice plus étoffée dédiée au pape Marcel, rappelant les grands moments de sa vie²⁴⁵. Pour la première fois, saint Marcel est mentionné comme un pape, et non plus comme un évêque (sans spécifier d'où) et confesseur. Le martyrologe de Raban Maur (843 – 856) a notamment repris celui de Bède. A son tour, Raban Maur développe partiellement sa notice en associant désormais le saint pape aux différentes notices des martyrs qui côtoyaient le pape (Smaragde, Large, Sisinne, Cyriaque,...). Raban Maur renvoie directement aux *Acta sancti Marcelli* lorsqu'il évoque la fête de tous ces martyrs²⁴⁶.

La notice réservée à saint Marcel dans le martyrologe d'Adon de Vienne, dont la première recension remonte à 855, ne diffère pas de celle de Raban Maur²⁴⁷ : le texte demeure identique. Enfin, pour la notice du 16 janvier, Usuard a compulsé les martyrologes d'Adon et de Florus. Il a cependant modifié le style de cette notice, changeant l'un ou l'autre mot dans la structure

²⁴³ DE ROSSI, G.-B., et DUCHESNE, L., *Martyrologium Hieronymianum...*, op. cit., p. 9.

²⁴⁴ Pour une approche aboutie des martyrologes latins, l'ouvrage de Jacques Dubois fait encore autorité. Voir DUBOIS, J., *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, Brepols (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 26), 1978.

²⁴⁵ DUBOIS, J., et RENAUD, G., *Edition pratique des martyrologes de Bède, de l'anonyme lyonnais et de Florus*, Paris, 1976, p. 14 (*Bibliographies, colloques, travaux préparatoires / Institut de recherche et d'histoire des textes*).

²⁴⁶ MCCULLOGH, J., *Rabani Mauri Martyrologium*, dans *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, t. 44, 1979, p. 11 – 12, 18, 19, 29, 78.

²⁴⁷ DUBOIS, J., et RENAUD, G., *Le martyrologe d'Adon : ses deux familles*, Paris : CNRS, 1984, p. 60 – 61.

syntactique. Usuard rajoute en plus la translation du corps de Cyriaque par le pape Marcel I^{er}, probablement à partir de la première *Vita sancti Marcelli* (BHL 5234)²⁴⁸.

Si le martyrologe hiéronymien n'évoque que timidement saint Marcel, tous les martyrologes historiques de l'époque carolingienne mentionnent le pape plus en détails. Il en va de même pour tous les martyrs associés à la figure du saint pape, pour lesquels chaque notice renvoie aux premiers *acta* de saint Marcel. Cela atteste un développement du culte pontifical aux VIII^e et IX^e siècles : des copies de sa première *vita* circulent, donc les notices sont plus développées. Ce récit hagiographique est aussi copié dans des légendiers carolingiens, quinze témoins manuscrits du IX^e au X^e siècles sont recensés par la *Bibliotheca hagiographica latina*²⁴⁹.

Le pape Marcel I^{er} dans les recueils de litanies

Dans un premier temps, Maurice Coens a identifié saint Marcel dans une ample série de litanies très disparates, issues d'une série de manuscrits dispersés entre la France, l'Allemagne et la Belgique actuelle²⁵⁰. Il faut être vigilant en consultant cet ouvrage car Maurice Coens est parti du postulat que chaque mention d'un saint martyr nommé Marcel renvoyait automatiquement à Marcel de Chalon, évêque et martyr de la fin du II^e siècle. Il tire cette conclusion fort hâtive d'un simple constat : Grégoire de Tours inscrit Marcel de Chalon dans le *Liber in Gloria Martyrum*, juste après les saints Bénigne et Symphorien²⁵¹. Par extension, chaque fois que la mention d'un saint Marcel apparaît dans les litanies, Maurice Coens affirme qu'il s'agit de l'évêque de Chalon.

Dans quelques cas spécifiques²⁵², on ne peut lui donner tort. Cependant, le nom de « Marcelle » ou « Marcellus » est fréquemment utilisé dans les litanies en l'absence totale des saints Bénigne et Symphorien. De plus, ce prénom est souvent inséré dans des listes non loin des papes. Par exemple, les mss. 45 et 106 de l'église métropolitaine de Cologne sont des

²⁴⁸ DUBOIS, J., *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles : Société des Bollandistes, 1965, p. 161 – 162 (Subsidia hagiographica, N°40).

²⁴⁹ Citons notamment le manuscrit lat. 5307, conservé à la BnF, produit au X^e siècle. Il n'a jamais été rattaché à son milieu de production mais on peut supputer sans prendre de risque qu'il fut produit en Hainaut, probablement à Lobbes. En effet, il comprend la *vita* primitive de saint Marcel puis la *vita* de saint Ursmer suivie de celle de saint Ermin. Voir DOLBEAU, F., *La diffusion de la Vita S. Ursmeri de Rathier de Vérone*, dans *Scribere sanctorum gesta. Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 181-207.

²⁵⁰ COENS, M. *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles : Société des Bollandistes, 1963, p. 142, 159, 163, 167, 171, 177 – 185, 190 – 193, 253, 265, 277, 280, 300.

²⁵¹ GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in Gloria Martyrum*, dans MGH, SS rer. Merov., 1,2, p. 75.

²⁵² Au vu de la proximité importante entre la mention des saints Bénigne et Symphorien et celle d'un saint nommé Marcel, il s'agit indéniablement de l'évêque de Chalon au moins dans le Psautier de Charles le Chauve (Bibliothèque nationale de Paris, latin 1142) ; le ms. 18 de la Bibliothèque municipale d'Amiens (en provenance de Corbie) ; les litanies du psautier de Zürich (ms. C 161) directement influencé par Corbie, et enfin le ms. lat. 1086 de la Bibliothèque d'Etat de Bavière (produit à Freising).

psautiers du X^e siècle²⁵³. Marcel est mentionné juste après le pape Calixte, dans une longue liste qui reprend aussi le pape Clément et d'autres saintes et saints hennuyers tels que Vincent, Ursmer, Waudru et Aldegonde. De plus, saint Cyriaque, compagnon de Marcel, est également présent. Parfois, dans des listes similaires à celle-ci, le prénom « Marcelle » est répété deux à quatre fois. Le ms. lat. 18121 de l'abbaye de Tegernsee, rédigé par l'abbé Ellinger vers 1050, cite le nom des papes Clément, Calixte et deux fois Marcel ainsi que des saints lobbains Landelin, Ursmer et Ermin²⁵⁴.

Les litanies du ms. 7524-55 de la Bibliothèque royale de Belgique, rédigé à Lobbes au X^e siècle, mentionnent sans surprise les saints Ursmer et Ermin mais aussi deux fois le nom de Marcel. D'autres papes des III^e et IV^e siècles sont présents : Calixte, Silvestre et Damase²⁵⁵. Les autres saintes et saints hennuyers habituels sont évoqués (Vincent, Waudru, Aldegonde,...). Dans la même veine, les litanies du ms. 27305, produit à Freising dans la seconde moitié du X^e siècle, mentionnent saint Marcel juste après le pape Calixte, ainsi que saint Vincent et, plus loin, Cyriaque. Ce manuscrit comprend une copie du martyrologe de Bède, les scribes étaient donc bien au fait des différentes dates des fêtes de saints, pour peu que le martyrologe ait été correctement copié²⁵⁶.

Bien après l'installation du culte de saint Marcel à Hautmont, d'autres recueils de litanies célèbrent le saint pape. C'est le cas du ms. 488 de l'église Saint-Bavon de Gand au XII^e siècle mais aussi dans les litanies des bréviaires 134 (première moitié du XII^e siècle) et 136 (milieu du XIII^e siècle) de l'abbaye Sainte-Rictrude et Saint-Pierre de Marchiennes²⁵⁷. Le psautier ms. 14682 de la Bibliothèque royale de Belgique, aussi produit à Marchiennes, contient à la fois le calendrier de l'abbaye mais aussi d'autres litanies parmi lesquelles des saintes et des saints fréquemment rencontrés sont cités : Marcel, Silvestre, Aldegonde, Ghislain, Landelin...

Les observations de Maurice Coens commencent à dater et comportent quelques lacunes. C'est pourquoi Astrid Krüger a notamment repris le travail de Maurice Coens et a rigoureusement classé toute cette documentation. La chercheuse a répertorié des litanies évoquant tel ou tel saint par nom. De la sorte, elle relève la mention de saint Marcel, pape et martyr, dans 25 litanies dispersées dans des manuscrits allemands, français, suisses ainsi qu'un témoin anglais (le missel de Leofric). Astrid Krüger va plus loin que Maurice Coens, elle a

²⁵³ COENS, M. *Recueil d'études bollandiennes...*, op. cit., p. 159.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 177 – 185.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 253.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 171.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 277 – 280.

révéle de nouvelles mentions du saint pape dans d'autres témoignages, dont la plupart ont été produits entre le VIII^e et le IX^e siècle. Au total, elle dénombre 25 mentions du pape Marcel I^{er} dans des litanies carolingiennes²⁵⁸.

Le pape Marcel I^{er} est également présent dans la liturgie romaine au sein du *Sacramentarium Gregorianum Hadrianum*, à la base de l'ouvrage octroyé par le Saint-Siège à Charlemagne, probablement en 791. Les différents sacramentaires « grégoriens » qui en découlent font souvent mention du saint pape à travers une série de litanies. Le canevas suivi est très similaire aux témoignages déjà relevés plus haut : saint Marcel est évoqué dans les litanies de la *Visitatio et unctio infirmorum* ainsi que dans les *Orationes ad diversa*²⁵⁹, à proximité des papes Marcellin, Calixte I^{er} et Etienne I^{er}. Son nom est également présent dans les sacramentaires de Gellone (qui circule jusqu'à la cathédrale Notre-Dame de Cambrai sous l'épiscopat d'Hiltoard vers 790 – 800), d'Angoulême, de Saint-Gall et de Padoue²⁶⁰.

Des reliques de saint Marcel à Gand et à Saint-Riquier ?

En 944, le comte Arnoul de Flandre et Gérard de Brogne récupèrent des reliques appartenant aux moines de Fontenelle. Ces reliques sont ensuite envoyées à l'abbaye Saint-Pierre-au-Mont-Blandin de Gand, sous le contrôle vigilant de Gérard de Brogne²⁶¹. Ce faisant, un catalogue des reliques est dressé par les moines gantois. Le catalogue a depuis lors été édité par Nicolas Huyghebaert, qui a répertorié les reliques d'un saint nommé Marcel à trois reprises²⁶². Le suspens plane : un de ces trois noms renvoie certes à un confesseur, mais il arrive que le pape soit identifié comme tel dans les légendiers. On ne peut donc pas faire abstraction de cette attribution ; les trois mentions sont valables.

Pour autant, on ne peut garantir la présence du pape dans ce catalogue. En général, celui-ci précise la fonction du saint (martyr, confesseur, pape...). De ce fait, plusieurs papes sont recensés en tant que tel : « *de sancto Stephano pontifice* », « *sancto Gregorii pape et alie* », etc. Pourtant, la mention des reliques des papes Clément I^{er} et Innocent I^{er} dans le catalogue ne précise pas qu'il s'agit de papes. Donc il n'est pas exclu que l'auteur ait procédé de la même

²⁵⁸ KRÜGER, A., *Litanei-Handschriften der Karolingerzeit*, Hannover : Hahn (MGH, Hilfsmittel, 24), 2007, p. 498.

²⁵⁹ DESHUSSES, J., *Le sacramentaire grégorien : ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, 1992, 2^e édition revue et corrigée, Fribourg, t. 3, p. 142, 286, 292 (*Spicilegium Friburgense* : Textes pour servir à l'histoire de la vie chrétienne, 28).

²⁶⁰ DESHUSSES, J., *Le sacramentaire grégorien...*, *op. cit.*, t. 1, p. 500.

²⁶¹ MISONNE, D., *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, dans *Revue Bénédictine*, t. 111, 2001, p. 90 – 110.

²⁶² HUYGHEBAERT, N., *Une translation de reliques à Gand en 944. Le Sermo de adventu sanctorum Wandregesili, Ansberti et Vulframni in Blandinium*, Bruxelles, 1978 (*Commission Royale d'Histoire* [Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique]).

manière pour le pape Marcel I^{er}, qui serait simplement identifié par la mention « *de sancto Marcello* » ou encore « *reliquie sanctorum martirum Marcelli, [etc.]* »²⁶³, au même titre que ses homologues. En partant de ce postulat, le catalogue des reliques de Fontenelle composé à Gand vers 945-950 pourrait être un premier témoignage sur la présence des reliques du saint pape Marcel I^{er} au X^e siècle dans l'espace belge²⁶⁴. Malheureusement, l'itinéraire de la plupart de ces reliques est aujourd'hui perdu, à l'exception de quelques-unes d'entre elles, comme les restes de saint Wandrille emportés par Gérard de Brogne.

Un autre témoignage nous est parvenu à travers la chronique de Saint-Riquier. De la même manière que pour les saintes reliques de Fontenelle, les papes ne sont parfois pas identifiés comme tels. Un certain saint Marcel est énuméré parmi les reliques de martyrs conservées à l'abbaye de Saint-Riquier²⁶⁵. L'auteur précise que bon nombre des reliques recensées ont d'abord été envoyées depuis Rome à Saint-Riquier par les papes Adrien I^{er} puis Léon III. Dans un second temps, ce sont des représentants de Charlemagne qui en ont ramené quantité depuis Constantinople et Jérusalem²⁶⁶.

On ne peut malheureusement pas en tirer grand-chose. Ce nom est mélangé à un ensemble de martyrs plus ou moins connus – entre autres les saints Bénigne et Symphorien – et de papes. Il est donc impossible de discerner le pape Marcel de l'évêque Marcel de Chalon, dont le culte est déjà bien répandu en Gaule depuis le VI^e siècle²⁶⁷.

De Marcel à Hautmont : réactivation et édification d'un culte ancien

A la lumière des observations proposées ci-dessus, il apparaît que le culte de saint Marcel est déjà bien attesté dès l'époque carolingienne. Arno Borst a identifié la présence du saint pape dans de nombreux calendriers carolingiens²⁶⁸. Son nom est toutefois sujet à une confusion fréquente avec l'évêque Marcel de Chalon. On l'a dit, les deux évêques martyrs sont souvent confondus au sein des recueils de litanies. En revanche, les martyrologes ne se trompent pas et indiquent un développement plus détaillé des actes du saint pape. Sa notice est de plus en plus étoffée au fur et à mesure que les martyrologes se succèdent et les auteurs se recopient en

²⁶³ HUYGHEBAERT, N., *Une translation de reliques à Gand...*, op. cit., p. 33 – 34.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 37 – 53.

²⁶⁵ HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (V^e siècle – 1104)*, LOT, F., éd., Paris, 1894, p. 65.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 61 – 62.

²⁶⁷ PICARD J.-C., *Les premiers sanctuaires chrétiens des cités de Bourgogne*, dans *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule. Études d'archéologie et d'histoire*, Rome : École française de Rome, 1998, p. 293-309. (Publications de l'École française de Rome, 242).

²⁶⁸ BORST, A., *Der karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12. Jahrhundert*, Hanovre, t. 1, 2001, p. 477.

ajoutant l'une ou l'autre indication tirée des *acta* antiques. Et pourtant, ses reliques ne semblent pas avoir fait l'objet d'un culte abouti dans l'une ou l'autre communauté religieuse. Dès lors, qu'en est-il d'Hautmont ? Comment ce saint apparaît-il dans une abbaye hennuyère ?

Dès la première moitié du XI^e siècle, l'abbaye d'Hautmont jouit d'une activité intellectuelle prospère. Comme l'a déjà habilement démontré François De Vriendt au moyen d'arguments très convaincants, la *Vita Vincentii prima* de Vincent Madelgaire a probablement été rédigée à Hautmont dans la premier quart du XI^e siècle²⁶⁹. Un de ces arguments doit être ici retenu pour servir notre propos : il concerne l'histoire du *scriptorium* d'Hautmont. L'abbaye bénéficie d'un *scriptorium* actif dès le XI^e siècle et d'une bibliothèque richement fournie. La présence de nombreux plagiats, révélateurs de la culture livresque des moines, et la diversité des sources mobilisées dans la *Vita Vincentii prima* conduisent François De Vriendt à soutenir que le patrimoine littéraire hautmontois était florissant à cette époque²⁷⁰.

C'est d'autant plus vrai que l'abbaye produit au XI^e siècle un somptueux psautier à collectes richement illustré des premières représentations iconographiques de saint Vincent pour le compte du chapitre sonégien²⁷¹. Ce témoignage manuscrit est éclairant pour le culte de saint Marcel à Hautmont. Associé à un martyrologe – identifié comme copie du martyrologe du pseudo-Florus à laquelle s'ajoutent quelques insertions propres aux usages locaux²⁷² – ce psautier se présente sous une forme atypique. Il prouve ainsi qu'au moins un exemplaire d'un martyrologe historique se trouvait à Hautmont, celui-ci (fol. 1v – 22r) comprend la notice du pape Marcel²⁷³, conforme au texte du martyrologe de Bède qui servit de modèle à la rédaction de celui du pseudo-Florus²⁷⁴. Le reste du psautier est très composite : des oraisons préparent la lecture du psautier (fol. 25r – 28r), suivies de six miniatures en pleine page de très bonne facture (fol. 28v – 31r), jusqu'au début du psautier de David (fol. 31v – 112r).

La tradition historiographique a fixé la datation du manuscrit à la seconde moitié du XI^e siècle. Jacques Nazet n'a pas contredit cette ancienne datation qui demeure fort large, estimée

²⁶⁹ DE VRIENDT, F., *Les deux Vies latines de saint Vincent de Soignies (XI^e – XII^e siècles) : Un patrimoine littéraire sonégien ?*, dans *Saint Vincent de Soignies : Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, Soignies, 1999, p. 35 – 50 (Recueil d'études publié à l'occasion du quatrième centenaire de la confrérie Saint-Vincent 1599 – 1999).

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 42.

²⁷¹ NAZET, J., *Un psautier à collectes illustré du XI^e siècle à l'usage de Saint-Vincent de Soignies (Leipzig, Univ. Bibl., 774)*, dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etat*, t. 56, 1972, p. 63 – 82 (*Liber memorialis* E. Cornez). Fort heureusement pour nous, le psautier a été intégralement numérisé sur le site de la Bibliothèque universitaire de Leipzig.

²⁷² *Ibid.*, p. 67.

²⁷³ LEIPZIG, Bibliothèque universitaire, ms. 774, fol. 2r.

²⁷⁴ QUENTIN, H., *Les martyrologes historiques du Moyen Âge*, Paris, 1908, p. 131-135.

à partir d'un « sentiment général » des auteurs ne prenant en compte que des éléments de la décoration du manuscrit pour le dater²⁷⁵. Toutefois, quelques indications textuelles nous conduisent à réenvisager la période de production du psautier pour le situer dans la première moitié du XI^e siècle, avant la rédaction d'Ursion.

Tout d'abord, saint Marcel n'y est pratiquement pas représenté. Son nom n'est évoqué que dans le martyrologe – où sa notice a d'ailleurs été tronquée²⁷⁶ – et dans le recueil de litanies à la fin de l'ouvrage (fol. 120v). L'élévation des reliques du saint pape n'est même pas évoquée dans les dates-clés célébrées au sein du martyrologe²⁷⁷. Même s'il est certain que le psautier entra en usage dans la liturgie de Soignies, rien n'indique qu'il ne fut pas utilisé à Hautmont dans un premier temps. Par conséquent, les mentions attestées mais timides du pape dans ce manuscrit sont préoccupantes. Lorsque que le culte se développe à Hautmont, les moines se targuent de posséder les reliques du saint pape²⁷⁸. Dans tous les cas, l'absence de toute mise en valeur de Marcel I^{er} rend cet ouvrage antérieur au développement de son culte à Hautmont.

La présence du psautier de David est révélatrice d'une bonne connaissance de l'Ancien Testament à Hautmont. Un détail doit retenir notre attention à cet égard. Dans son récit, Ursion fait régulièrement référence à des personnages bibliques de l'Ancien Testament : le roi David ainsi qu'une série de personnages vétéro-testamentaires associés de près ou de loin au roi tels que Maacha, Berzellaï, les Sunamites, etc. Si on ne peut garantir que le psautier servit de source à Ursion, il est indéniable que les scribes d'Hautmont étaient porteurs d'une fine connaissance de l'Ancien Testament.

Le psautier à collectes prouve que le nom du pape Marcel était connu à Hautmont au XI^e siècle, notamment via les martyrologes. Dans un contexte de réforme monastique des communautés religieuses hennuyères et flamandes dès le début du XI^e siècle portée par l'évêque Gérard de Cambrai, l'abbaye d'Hautmont connaît un essor intellectuel impressionnant. Même

²⁷⁵ NAZET, J., *Un psautier à collectes...*, op. cit., p. 65.

²⁷⁶ LEIPZIG, Bibliothèque universitaire, ms. 774, fol. 2r : « *XVII Kalende : Natalis sancti marcelli pape, qui iubente maximino imperatore, primo fustibus ; cesus et a facie eius quem corripiebat expulsus est* ». L'auteur n'a repris que les premiers mots de la notice dédiée à saint Marcel dans le martyrologe du pseudo-Florus, beaucoup plus longue.

²⁷⁷ 1^{er} mai : *Et dedicatio ecclesiae beati Petri apostoli in Alto Monte* (fol. 7v) ; 14 juillet, en tête : *Monasterio Sonégiensi, Natale Sancti Vincentii confessoris et abbatis, qui struxit locum Altum Montem per angelum Domini* (fol. 12r) ; 20 septembre : la *Translatio Vincentii* (fol. 16v) a été rajoutée par une autre main après l'exécution du manuscrit, probablement par un moine sonégien ; 4 novembre, en tête : *Dedicatio ecclesiae Sancti Vincentii confessoris et abbatis in loco Sonégiensi* (fol. 19r).

²⁷⁸ Rappelons à cet égard le fragment du ms. IV 19, prêté à l'abbaye d'Aulne, qui conserve la mémoire de saint Marcel à Hautmont plus d'un siècle après l'installation de son culte, dans un ouvrage pourtant axé sur la vie de saint Bernard.

si l'on ne conserve qu'une infime partie de son patrimoine littéraire, les quelques traces qui nous sont parvenues donnent une idée de l'ampleur de sa bibliothèque monastique et de l'activité du *scriptorium*.

Au début du XI^e siècle, des chanoines détournés de la règle bénédictine sont présents en grand nombre dans les abbayes hennuyères comme à Maroilles, Crespin, Saint-Saulve et Hautmont²⁷⁹. Gérard de Cambrai entreprend un grand remplacement de tous les chanoines qui rejettent l'observance bénédictine. En 1016, Richard de Saint-Vanne est nommé à la tête d'Hautmont par l'évêque de Cambrai. Il expulse les chanoines et restaure l'observance monastique prônée par les Bénédictins²⁸⁰. L'esprit de réforme se maintient chez le successeur de Richard, Folcuin, qui veille au maintien de la stricte observance et reconstruit l'abbatiale de l'abbaye²⁸¹. La communauté hautmontoise est en pleine reconstruction identitaire. Cette quête identitaire est manifestée par l'écrit et prend d'abord la forme de la rédaction d'une *vita* d'un saint dont ils pensent être leur fondateur²⁸².

Ursion est le digne héritier de cet esprit de réforme. Il poursuit le travail de ses prédécesseurs et contribue à la formation de l'identité hautmontoise par la rédaction d'une autre *vita*, remaniée et accompagnée des miracles de ce « nouveau » saint à Hautmont²⁸³, « *entre dynamique de réforme et rhétorique de refondation* »²⁸⁴. En réalité, comme nous l'avons constaté précédemment à partir des sources carolingiennes et de celles propres à Hautmont, le nom du pape n'est pas étranger à la communauté. Pour écrire la première partie de son ouvrage, Ursion a forcément puisé dans l'ancienne tradition des *Acta Marcelli*, donc il conservait une copie dans sa *libraria*. Dès lors, plusieurs questions se posent.

En premier lieu, il convient de rappeler l'importance du rôle épiscopal dans ce récit. Ce projet hagiographique est-il l'aboutissement d'une étroite collaboration entre l'évêque et l'abbé ? Deux cas de figure s'offrent à nous. Le premier est celui d'une conservation ancienne

²⁷⁹ MAILLARD-LUYPAERT, M., *Les évêques de Cambrai et les communautés séculières et régulières du Hainaut : Contribution à l'étude de leurs relations (X^e-XV^e siècle)*, dans *Évêques et communautés religieuses dans la France médiévale*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2022, p. 197 – 210.

²⁸⁰ HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 288.

²⁸¹ BETHMANN, L. (éd.), *Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum*, t. 7, Hanovre, 1846, p. 463.

²⁸² DE VRIENDT, F., *Les deux Vies latines de saint Vincent ...*, op. cit., p. 42.

²⁸³ Sur la réécriture de l'histoire d'une communauté monastique à l'époque « grégorienne », voir MAZEL, F., *Entre mémoire carolingienne et réforme...*, op. cit., p. 9 – 39.

²⁸⁴ Dans un article tout juste paru, Thomas Roche a insisté sur l'importance de l'identité communautaire dans les milieux monastiques normands du IX^e au XI^e siècle. Voir ROCHE, T., *Les communautés monastiques de Fontenelle-Saint-Wandrille, d'une réforme à l'autre (IX^e-XI^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 265, n°1, 2024, p. 169-190.

des *acta* du pape à Hautmont²⁸⁵. Au contraire, si la bibliothèque d'Hautmont ne possédait pas les anciens *acta* du pape à l'origine, quelqu'un a forcément récupéré cette documentation pour l'amener à Hautmont. Il est possible qu'il s'agisse de l'évêque, peut-être même a-t-il doté l'abbaye d'anciennes reliques reconnues comme celles d'un saint dénommé Marcel. Pour autant, on ne peut remettre en question la sincérité de ce texte. Il suffit qu'un prélat identifie ces reliques comme celles du pape Marcel pour attirer l'attention collective. Mais les hommes du Moyen Âge sont loin d'être naïfs et « *le désir de se procurer des reliques ne rend pas les hommes crédules au point de vénérer tout ossement provenant de Rome* », pour paraphraser Céline Ménager²⁸⁶.

Pour confirmer l'identification du pape, Ursion évoque l'existence d'un authentique de relique²⁸⁷. Cet authentique semble à première vue prendre la forme d'un procès-verbal de translation de reliques²⁸⁸. Il fait remonter la présence des reliques du pape à Hautmont à l'époque du roi Dagobert, après avoir fait l'objet d'une translation effectuée depuis Rome par Vincent Madelgaire avec l'accord du pape Martin I^{er}. Cet anachronisme renvoie sans doute à une tentative de la part de l'abbé hautmontois pour renforcer la légitimité de la présence du pape dans son abbaye²⁸⁹.

L'historien médiéviste ne peut cependant pas faire abstraction de l'omniprésence de l'oralité dans la culture médiévale. Comme l'a rappelé Hagen Keller, il est crucial de « *considérer les formes de la culture écrite médiévale dans la perspective d'un monde dominé par l'oralité – c'est-à-dire par l'ouïe et la vue, la parole et le geste, par l'insertion des mots écrits et parlés dans des formes de communication et d'expression symboliques et rituelles, par les remémorations à visée exemplaire immédiate, mais peut-être aussi tournée vers l'avenir, mises en œuvre par une culture de la mémoire* »²⁹⁰. Il va de soi qu'Ursion articule son récit en sa faveur, pour répondre aux besoins de sa rédaction, mais il n'est pas dans son optique de tromper

²⁸⁵ Cette hypothèse est envisageable puisque les scribes d'Hautmont ont déjà mobilisé une ancienne documentation pour l'écriture de la *Vita Vincentii prima*. Dans ce cas de figure, le choix du saint repose en partie sur l'accessibilité des sources écrites.

²⁸⁶ MÉNAGER, C., *Doute sur les reliques et enquête d'authentification : l'exemple d'Hélène*, dans *Questes*, t. 23, 2012, p. 22 – 31.

²⁸⁷ « *Sed et etiam attestatio litterarum omnem submovebat incredulitatis scrupulum* ». URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 13.

²⁸⁸ BERTRAND, P., *Authentiques de reliques : authentiques ou reliques ?*, dans *Le Moyen Âge*, t. 112, n°2, 2006, p. 363 – 374.

²⁸⁹ En effet, lorsque le pape Martin I^{er} est élu à la tête du siège de Rome, le roi Dagobert I^{er} est déjà mort depuis dix ans.

²⁹⁰ KELLER, H., *Oralité et écriture*, dans OEXLE, O., et SCHMITT, J.-C., (dir.) *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2003, p. 127 – 142.

volontairement le lecteur. Il ne fait qu'inscrire une idée communément admise depuis longtemps ou récemment véhiculée par une autorité ecclésiastique.

Plus loin dans le texte, Ursion précise le contenu réel de cet authentique, nettement moins détaillé que le procès-verbal dont il était question au début : « [...] *commendant contineri sanctum martyrem Marcellum Romanae sedis episcopum, tempore Dagoberti, ut praedictum est, illuc translatum, sed temporum mutatione neglectum* »²⁹¹. Ici, l'authentique évoque simplement les reliques du pape Marcel I^{er}, transférées à l'époque de Dagobert : saint Vincent n'est même pas compris dans le processus de transfert et l'authentique prend davantage la forme d'un traditionnel morceau de parchemin au texte succinct²⁹². L'abbé est sûrement entré en possession des quelques restes humains associés à un ancien fragment de parchemin faisant encore autorité et cette réalité est communément admise.

Quant à savoir qui a contribué à la circulation de ces reliques jusqu'à Hautmont et à quelle période, c'est une question qui restera en suspens car il est impossible d'y répondre au moyen d'une argumentation dûment documentée. L'authentique renvoie à la seconde moitié du VII^e siècle, période des grands évangélisateurs de la « Gaule Belgique » en contact avec Rome : Amand de Maastricht²⁹³, Landelin de Lobbes²⁹⁴, ou encore Wandrille de Fontenelle²⁹⁵.

La confusion d'Ursion mêlant saint Vincent, le roi Dagobert et le pape Martin I^{er} apparaît plus éclairante, elle renvoie à l'époque des grands évangélisateurs en connexion avec Rome ou directement envoyés par le pape Martin I^{er}, parfois chargés de reliques romaines. Par la suite, Gérard de Brogne, au X^e siècle, a fait circuler quantité de reliques dont celles de Fontenelle parmi lesquelles se trouvaient des reliques romaines depuis l'époque de saint Wandrille²⁹⁶. Si aucune source ne mentionne la venue de Gérard à Hautmont, en revanche, il a réformé l'abbaye voisine de Saint-Ghislain²⁹⁷. Toutefois, Albert D'Haenens évoque plus une intervention de

²⁹¹ URSION, *Acta sancti Marcelli...*, op. cit., p. 13.

²⁹² BERTRAND, P., *Authentiques de reliques...*, op. cit., 363 – 374.

²⁹³ DIERKENS, A., *Notes biographiques sur saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676)*, dans BOZOKY, E., dir., *Saints d'Aquitaine : Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 63 – 80.

²⁹⁴ *Vita Landelini abbatis Lobbiensis et Crispiniensis*, dans MGH, SS. rer. Merov., t. 6, p. 440 – 441.

²⁹⁵ Il va de soi que saint Wandrille ne fait pas partie des saints évangélisateurs de l'espace belge actuel. Néanmoins, nous avons vu plus haut que trois mentions de saint Marcel ont été répertoriées dans le catalogue des reliques dressé au X^e siècle. Étudier les liens entre Wandrille et la papauté est complexe, celui-ci aurait au moins effectué un pèlerinage jusqu'à Rome où il reçut des reliques du pape Martin I^{er}. Voir LITTLE, L., *Formules monastiques de malédiction aux IX^e et X^e siècles*, dans *Revue Mabillon*, t. 58, 1975, p. 378.

²⁹⁶ MISONNE, D., *Gérard de Brogne et sa dévotion...*, op. cit., p. 90 – 110.

²⁹⁷ HELVETIUS, A.-M., *Abbeyes, évêques et laïques...*, op. cit., p. 291. Pour un état plus élaboré de la question sur les réformes monastiques en Flandre au X^e siècle et sur l'intervention cruciale de Gérard de Brogne, voir VANDERPUTTEN, S., et MEIJNS, B., *Gérard de Brogne en Flandre. État de la question sur les réformes monastiques du X^e siècle*, dans *Revue du Nord*, 2010, vol. 2, n°385, p. 271 – 295.

Gérard au niveau de la restauration matérielle des biens de l'abbaye plutôt qu'une véritable réforme sur le plan spirituel.

A ce propos, les moines saint-ghislainois n'auraient même pas eu à faire valoir leurs reliques pour susciter des dons. Sous Gérard de Brogne, l'abbaye de Saint-Ghislain s'enrichit grâce aux donations territoriales du duc Gislebert et les reliques de saint Ghislain ne sont pas sorties une seule fois de la crypte²⁹⁸. Cependant, le catalogue des reliques tenu par les moines de Saint-Ghislain dans la seconde moitié du XI^e siècle pose de sérieuses questions²⁹⁹. Comment une abbaye quasiment éteinte au début du X^e siècle a-t-elle pu accaparer un tel patrimoine reliquaire ? La venue d'une personnalité forte, collectionneuse de reliques, comme Gérard de Brogne pourrait être une piste à suivre... Ces quelques indications méritent d'être évoquées, mais elles ne reposent malheureusement sur aucune base solide, faute de preuve.

A défaut de pouvoir traquer les reliques de saint Marcel avant le développement de son culte à Hautmont, nous sommes toutefois capables de repérer l'une ou l'autre mention des reliques pontificales ailleurs, après le développement du culte à Hautmont. Pour cela, il faut se tourner vers des sources modernes, donc tardives. Si la prudence est de mise, nous verrons que cette documentation est généralement fiable.

²⁹⁸ D'HAENENS, A., *Gérard de Brogne à l'abbaye de Saint-Ghislain [931-941(?)]*, dans *Gérard de Brogne et son œuvre réformatrice: études publiées à l'occasion du millénaire de sa mort (959-1959)*, Maredsous, 1960 (= *Revue bénédictine*, t. 70, n°1), p. 101 – 118.

²⁹⁹ PONCELET, A., *Les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot*, dans *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, du Hainaut et du Luxembourg*, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, t. 8, 1848, p. 328.

3. La diffusion limitée du culte de saint Marcel

Certaines traces postérieures nous communiquent des informations sur ce qu'il advint des reliques de saint Marcel dans la seconde moitié du XI^e siècle. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour retrouver une trace des reliques du pape chez Philippe Brasseur et dans les *Annales du Hainaut* de François Vinchant C'est aussi l'occasion de constater si ce culte a essaimé ailleurs et à quelle période.

Des reliques répertoriées par Philippe Brasseur

Au milieu du XVII^e siècle, Philippe Brasseur (1597 – 1659), prédicateur montois et ancien chanoine de Sainte-Aldegonde à Maubeuge, a publié un ouvrage important pour l'étude du patrimoine reliquaire hennuyer : les *Sancta sanctorum Hannoniæ seusanctarum ejusdem provincia reliquiarum thesaurus*³⁰⁰. Ce témoignage moderne est digne de confiance dans la mesure où Philippe Brasseur s'est rendu dans chaque abbaye, consultant des documents originaux – dont certains ont aujourd'hui disparu – qu'il cite, pour rendre compte dans son traité du patrimoine reliquaire de chaque communauté monastique du Hainaut³⁰¹. Poète, historien formé à l'université de Louvain et chanoine, Philippe Brasseur a rédigé des traités précieux pour l'histoire ecclésiastique hennuyère³⁰².

Il répertorie les reliques du pape Marcel I^{er} à six reprises. La plus ancienne trace remonte à l'année 1070, lorsque l'évêque Liébert mobilise une série de reliques destinées à la consécration de l'abbatiale d'Hasnon fraîchement réformée³⁰³. Des reliques de saint Marcel sont emportées par l'évêque depuis l'abbaye de Saint-Ghislain³⁰⁴. On peut raisonnablement soutenir que les moines d'Hautmont ont offert l'un ou l'autre fragment de ces reliques à leurs frères saint-ghislainois. A cette époque, le culte du pape est déjà bien implanté à Hautmont depuis près de quinze ans. L'abbé Ursion a d'ailleurs assisté à ce rassemblement de reliques, il est bien attesté dans le *Tomelli Historia Monasterii Hasnoniensis*³⁰⁵, aux côtés de l'évêque Liébert.

³⁰⁰ BRASSEUR, P., *Sancta sanctorum Hannoniæ seusanctarum ejusdem provincia reliquiarum thesaurus*, Mons, 1658.

³⁰¹ DELECOURT, J., *Brasseur (Philippe)*, dans *Biographie nationale*, t. 2, Bruxelles, 1868, col. 909-912.

³⁰² Pour un aperçu détaillé des ouvrages de Philippe Brasseur, voir *Bibliotheca Belgica*, LINGER, M.-T. (éd.), t. 1, Bruxelles, 1964, p. 355 – 371.

³⁰³ PLATELLE, H., *Hasnon*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 23, Paris, 1990, col. 480 – 485.

³⁰⁴ BRASSEUR, P., *Sancta sanctorum...*, *op. cit.*, p. 244.

³⁰⁵ *Tomelli historia monasterii Hasnoniensis*, dans *MGH, SS*, t. 14, p. 157. Rappelons que le corps de saint Marcel figure en tête de liste des reliques rassemblées pour cette célébration.

Cet épisode d'« emprunt » est bien relaté dans les *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain* de Dom Pierre Baudry au XVIII^e siècle. L'auteur dresse un petit catalogue des reliques emportées par l'évêque de Cambrai en 1070, en spécifiant que « *ce catalogue ne comprend que les reliques mises dans la châsse de saint Ghislain par l'évêque Liébert, comme il paroît par le titre même* »³⁰⁶. Dom Baudry (1702 – 1752) est un auteur tardif mais faible. Il cite d'ailleurs le manuscrit d'Ursion comme référence pour parler des reliques du saint pape³⁰⁷.

Philippe Brasseur retrouve des reliques dans l'église paroissiale Sainte-Marie d'Estrée-Cauchy, dans le diocèse d'Arras. Elles ne provenaient apparemment pas d'Hautmont directement mais du « collège Sainte-Ursule » d'Arras. En tout cas, ces reliques sont détruites lors de la Furie iconoclaste déclenchée en 1566³⁰⁸. Entre Mons et Hautmont, d'autres reliques du pape sont signalées dans l'église paroissiale de la Sainte-Vierge à Grand-Reng³⁰⁹. Dans cette petite paroisse rurale, les reliques font l'objet d'une procession chaque année le jour du dernier dimanche avant Pâques, « *comme c'est le cas aujourd'hui pour saint Marcel à Hautmont* »³¹⁰. Enfin, grâce au martyrologe de l'abbaye, Philippe Brasseur consigne d'autres reliques de saint Marcel chez les Prémontrés de Bonne-Espérance à Binche³¹¹.

L'abbé d'Hautmont Pierre le Jeune, un contemporain de Philippe Brasseur, a beaucoup contribué à la circulation de quelques reliques du pape depuis son abbaye au XVII^e siècle. En 1640, il dote l'abbaye montoise de Saint-Denis-en-Broqueroie d'un petit os papal³¹². Un doigt du saint est signalé à l'abbaye Saint-Jean-Baptiste de Valenciennes et l'abbaye de Maroilles prétend conserver sa tête³¹³. Cette dernière mention est peu crédible, on voit mal comment le chef d'un saint encore vénéré au sein d'une abbaye puisse se retrouver dans une autre. Il n'a d'ailleurs jamais été question d'un « *corpus* » dans son entièreté, Ursion évoque plutôt quelques « *ossa* ». Lorsque Philippe Brasseur commence la rédaction de son ouvrage en 1634 (qui ne sera terminé qu'en 1658), les reliques de saint Marcel sont toujours conservées à Hautmont.) cette époque, l'abbé Pierre le Jeune a replacé les reliques dans une nouvelle châsse en argent³¹⁴.

³⁰⁶ PONCELET, A., *Les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot*, dans *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, du Hainaut et du Luxembourg*, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, t. 8, 1848, p. 328.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 243.

³⁰⁸ « *Hanc ipsam Ecclesiam olim etiam decorabant quedam reliquie s. Marcelli Papa et martyris. Corpus ex sancti Ursula collegio et cereus ex Atrebatensi collectus, aut formatus, sed simul anno 1566 periere per huius urbis Iconoclastas* ». BRASSEUR, P., *Sancta sanctorum...*, op. cit., p. 299.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 134.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Ibid.*, p. 70.

³¹² *Ibid.*, p. 225.

³¹³ *Ibid.*, p. 184 et 251.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 42.

Il semble que le culte de saint Marcel soit encore bien actif au XVII^e siècle. Son envergure locale est marquée par une faible dispersion des reliques papales. Certains fragments sont éparpillés entre les abbayes voisines d'Hautmont et font parfois l'objet d'une procession.

François Vinchant et ses Annales du Hainaut

François Vinchant (1582 – 1635) était un chroniqueur et prêtre séculier montois³¹⁵. Son œuvre, les *Annales de la Province et Comté de Haynau*, publiée en 1648, ne relève pas d'un niveau d'érudition comparable à celui de Philippe Brasseur : l'auteur ne cite pas toujours ses sources³¹⁶. Comme nous y invite Jean-Marie Cauchies, il faut prendre en considération les nombreuses lacunes et imprécisions dont il fait preuve dans son travail³¹⁷. Malgré cela, la contribution de François Vinchant mérite d'être signalée. Il a forcément dû compulsé bon nombre d'archives et peut nous fournir quelques informations sur l'état des reliques du pape Marcel I^{er} à son époque.

Les reliques attirent beaucoup l'attention du clergé local au XVI^e siècle. François Vinchant rapporte qu'en 1590 « fut faite en la ville de Mons, à la requeste de Jaspar Hanno, abbé d'Haulmont, une solennelle translation des ossements du corps de saint Marcel, pape et martyr, par messire Louys de Berlaymont, archevesque de Cambray, lequel transmit lesdits ossements en une nouvelle chasse, présent le clergé et autres notables personnages. Ces ossements furent autrefois donnés et placés en l'abbaye dudit Haulmont par saint Vincent, comte de Haynaut »³¹⁸. Les reliques du pape connurent une autre translation à l'époque moderne, cette fois-ci dans une nouvelle châsse, à l'instigation de l'abbé d'Hautmont. La vieille tradition se maintient : la cérémonie est assurée par l'archevêque de Cambrai.

L'auteur nous fournit également une courte description de l'église abbatiale d'Hautmont à son époque : « lesdites saintes reliques furent recherchées et trouvées en lieu souterrain en l'église d'Haulmont, puis mises au jour ; en sorte que ledit saint Marcel est encore de présent honoré en ladite église, où on le voit en peinture tenant en ses mains deux églises et sous ses

³¹⁵ VANDER LINDEN, H., *Vinchant (François)*, dans *Biographie nationale*, t. 26, Bruxelles, 1938, col. 772-773.

³¹⁶ On sait en revanche qu'il a lu l'*Inventio sancti Marcelli* d'Ursion : « Ceste opinion est conforme à ce que j'ay lu en certain manuscrit, que ledit Madelgare fit, avant son retour en Gascogne de par-deça, le voyage de Rome, et qu'à son retour rapporta le corps de saint Marcel, pape, qu'il obtint du pape ». VINCHANT, F., *Annales de la Province et Comté de Haynau*, contenant les choses les plus remarquables advenues dans ceste province, depuis l'entrée de Jules César jusqu'à la mort de l'infante Isabelle, Bruxelles, t. 2, 1848, p. 45.

³¹⁷ CAUCHIES, J.-M., *La législation princière pour le comté de Hainaut : ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg (1427 – 1506)*, Bruxelles : Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 1982, p. 48.

³¹⁸ VINCHANT, F., *Annales de la Province et Comté de Haynau...*, op. cit., t. 5, HOYOIS, E. (éd.), 1852, p. 358.

pieds sont deux empereurs »³¹⁹, rejoignant Philippe Brasseur sur l'attestation du culte encore bien actif du pape à Hautmont au XVI^e siècle.

En 1056, les villes de Mons et Valenciennes auraient été victimes d'une « horrible pestilence ». Bon nombre d'habitants auraient été préservés ou guéris de ce mal en offrant des dons à l'abbaye d'Hautmont pour vénérer les reliques de saint Marcel³²⁰. L'auteur prétend avoir puisé cette information dans « *un manuscrit de l'abbaye d'Haulmont* ». Inutile de préciser que le manuscrit nous est totalement inconnu. Même si la date est intrigante puisqu'elle est comprise entre nos *termini*, il faut traiter cette information avec prudence. La sincérité de l'auteur ne doit pas, pour autant, être remise en cause : il a sûrement lu cette mention dans un manuscrit qu'il a consulté. Toutefois, faute de pouvoir vérifier ses dires, il est impossible d'affiner notre recherche sur cette piste.

Saint Marcel à Cluny

Dans la première moitié du XII^e siècle, l'abbé Pierre le Vénérable (1092/1094 – 1156) a tenu un discours le jour de la fête de saint Marcel, en l'honneur des « *reliques très saintes reçues* »³²¹. Si aucune date n'est spécifiquement évoquée, on sait néanmoins que ce culte se développe « *lorsque la célébration de sa naissance devint fréquente à Cluny* »³²². Cette brève notice ne mêle pas l'abbaye d'Hautmont au développement cultuel voué à saint Marcel à Cluny. De nouveau, ce témoignage moderne est ponctuel et peu référencé. Cependant, par chance, une copie médiévale de ce sermon est conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France³²³ ; ce long sermon a d'ailleurs été édité par Giles Constable³²⁴. Aucune autre mention de ces reliques vénérées à Cluny n'a pu être repérée. Cependant, il est certain que les Clunisiens conservaient déjà la mémoire de saint Marcel à travers sa *vita* primitive depuis le X^e siècle³²⁵.

En partant du postulat que des reliques du pape ont effectivement été envoyées à Cluny, les moines avaient bien saisi la distinction entre le pape Marcel I^{er} et l'évêque Marcel de Chalon. Des reliques de ce dernier sont attestées dans le *Liber Tramitis*, rédigé sous Odilon de Cluny, parmi l'ensemble des reliques usitées pour la procession célébrée le dimanche des Rameaux³²⁶.

³¹⁹ VINCHANT, F., *Annales de la Province et Comté de Haynau...*, op. cit., t. 2, p. 69.

³²⁰ *Ibid.*, p. 225.

³²¹ ANDRE DU SAUSSAY, *Supplementum Martyrologium...*, op. cit., Paris, 1637, p. 1080.

³²² *Ibid.*

³²³ PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 12410, fol. 33r – 39r.

³²⁴ CONSTABLE, G., *Petri venerabilis, sermones tres*, dans *Revue bénédictine*, vol. 64, 1954, p. 255 – 265.

³²⁵ Par exemple via ce témoin manuscrit : PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 3779.

³²⁶ GEORGE, P., *Les reliques des saints. Publications récentes et perspectives nouvelles (II)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 82, 2004, p. 1045.

Rappelons également l'existence de l'église Saint-Marcel-lès-Chalon, dans laquelle Abélard vit ses derniers instants, devenue prieuré clunisien à la fin du X^e siècle.

Le culte primitif romain

Les informations relatives au culte de saint Marcel à Rome sont parcellaires et datent fortement. L'église San Marcello al Corso a été construite sur la Via del Corso (anciennement Via Lata). La tradition rapporte qu'elle fut bâtie sur les vestiges de l'ancienne *domus* privée transformée en église clandestine puis en écurie, servant de prison au pape. Les sources archéologiques confirment la présence d'une *domus ecclesia* encore active sous le « *titulus Marcelli* » vers 418 à cet endroit³²⁷. Cependant, si les sources écrites renforcent l'existence d'une « *ecclesia Marcelli* » grâce à un rapport du pape Boniface I^{er} (418 – 422)³²⁸, il semble que cette église n'avait *a priori* rien à voir avec le pape. En effet, Marcel I^{er} aurait été confondu avec un autre « Marcellus » inconnu. Ce n'est qu'à partir de 595 qu'elle acquiert le « *titulus S. Marcelli* », devenant officiellement l'église du pape Marcel I^{er}. Enfin, le pape Adrien I^{er} (780 – 785) se chargea des travaux de rénovation de l'édifice.

Concernant le corps du saint pape, nous avons vu qu'il avait été inhumé dans les catacombes de Priscille en 309. Après 314, le pape Sylvestre I^{er} (314 – 335) fit construire une basilique sur ces catacombes, où le corps du pape repose jusqu'au IX^e siècle ; une épitaphe du pape Damase I^{er} (366 – 384) y est conservée³²⁹. Il faut attendre le IX^e siècle pour que les reliques du saint pape soient transférées depuis les catacombes à l'église attitrée³³⁰. Enfin, l'historien et archéologue Mariano Armellini mentionne la découverte d'une source épigraphique datant du X^e siècle dans l'église du pape : « † CORPUS BEATI MARCELLI PP ET M LARGI · ET · SMA RALDI (sic) · M ET AL † ORUM »³³¹.

Aucune information n'évoque un possible transfert des reliques papales en Gaule. Il semble que les « véritables » reliques du pape soient conservées à Rome depuis la mort de celui-ci. Encore aujourd'hui, l'église San Marcello al Corso prétend conserver ses reliques

³²⁷ BRANDENBURG, H., *Die frühchristlichen Kirchen in Rom vom 4. bis zum 7. Jahrhundert*, Regensburg, 2013, p. 164 – 165 et 176.

³²⁸ À défaut d'une édition plus récente au sein du *Corpus christianorum*, il faut s'en référer aux *Epistulae imperatorum pontificum aliorum inde ab a. CCCLXVII usque ad a. DLIII datae Avellana quae dicitur collectio*, GUENTHER, O. (éd.), dans *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* (CSEL), 1895, t. 35/1, p. 60.

³²⁹ LE GLAY, M., *Marcel I^{er}*, *op. cit.*, p. 1087.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ ARMELLINI, M., *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX*, Rome, 1891, p. 255.

authentiques³³². Il n'est pas impossible ni déraisonné de supputer que l'un ou l'autre fragment du corps saint fut offert par un pape à un missionnaire chrétien en même temps que d'autres reliques à une époque où ce genre de pratiques étaient courantes, par exemple au VII^e siècle : rien ne prouve le contraire. D'ailleurs, il n'a jamais été question, à Hautmont, d'un corps entier mais bien de « quelques os ». Mais l'histoire ne repose pas sur des suppositions et l'absence de documentation solide nous empêche d'établir quelconque lien entre ces deux cultes voués au même saint...

³³² Voir à ce sujet SENEKOVIC, D., *S. Marcello*, dans MONDINI, D., JÄGGI, C., et CLAUSSEN, P. (dir.), *Die Kirchen der Stadt Rom im Mittelalter 1050-1300. Band 4: M-O, SS. Marcellino e Pietro bis S. Omobono*, Stuttgart, 2020, p. 31 – 45.

Conclusion

Ce mémoire a posé une série de problématiques liées au développement du culte de saint Marcel à Hautmont. Une étude attentive de la tradition manuscrite révèle la portée locale du travail d'Ursion. Ce texte circule surtout entre les abbayes hainuyères, copié à Saint-Ghislain, Lobbes, Valenciennes et Cambron. A son échelle, il a toutefois connu une fortune notable dans la mesure où il a été intégré aux grandes collections hagiographiques du XII^e siècle, à commencer par le *Légendier de Flandre*. En effet, les *Acta sancti Marcelli* d'Ursion sont recopiés dans trois copies du *Légendier*, celles de Cambron, de Clairmarais et d'Arrouaise. A titre comparatif, un autre texte hagiographique strictement local comme celui d'Eusébie de Hamage ne figure pas dans le *Légendier de Flandre*.

Le travail de l'abbé d'Hautmont présente une série de points communs avec d'autres récits de translation, dont certains sont proches chronologiquement et/ou géographiquement de celui d'Ursion. Cette comparaison dévoile les particularismes propres à la rédaction de l'abbé hautmontois mais aussi une série de *topoi* hagiographiques, révélateurs de la bonne connaissance d'Ursion des travaux de ses prédécesseurs. Des parallèles ponctuels mais notables avec les dossiers de saint Vincent de Soignies, saint Macaire de Gand et sainte Eusébie de Marchiennes méritent d'être soulignés. Dans la mesure où les moines d'Hautmont sont également à l'origine de la *Vita prima Vincentii*, les références à ce dossier posent moins de questions. Il est certain que les écrits relatifs à saint Vincent ne manquaient pas dans la *libraria* monastique. A côté de ces parallèles significatifs, Ursion utilise des combinaisons imagées rares voire uniques, un vocabulaire précieux, des jeux de mots phonétiques ainsi qu'une série d'hapax. Tous ces éléments textuels sont révélateurs de son importante érudition.

Au moyen d'une multitude de procédés narratifs, le récit d'Ursion est porteur d'un esprit de rénovation spirituelle et répond à des besoins liturgiques dans un contexte d'aboutissement de la réforme monastique débutée sous l'évêque Gérard I^{er}. Les moines ont déjà renoué avec les racines de leur histoire en associant saint Vincent, dont les reliques ne sont malheureusement pas conservées chez eux, à la fondation de leur abbaye. A ce stade, il leur manque toujours une figure d'autorité dont ils pourraient vénérer les reliques. Pour achever cette quête identitaire, Ursion développe le culte d'un pape, déjà connu à travers les sources carolingiennes (calendriers, recueils de litanies, légendiers...) et notamment à Hautmont à travers un psautier à collectes de très haute tenue, mais n'ayant jamais fait l'objet d'un culte jusqu'à présent (excepté, peut-être, à Rome).

A une époque où saint Marcel n'existe plus que par son nom, la mise en valeur de ce saint pape repose sur plusieurs facteurs : la présence des premiers *acta* à Hautmont (anciennement conservés à l'abbaye ou récemment donnés à celle-ci), l'absence d'un véritable culte associé à des reliques, l'importance accrue de reliques romaines à l'aube de la réforme grégorienne et surtout la « découverte » d'un authentique de relique.

Les reliques, associées à un authentique, posent de sérieuses questions. Il est peu probable que des moines oublient leur patrimoine de reliques jusqu'à sa tardive redécouverte, dans une atmosphère de délabrement soigneusement mise en scène par l'écrit. Pour autant, il ne faut pas y voir une volonté de tromperie de la part de l'abbé hautmontois. Ce morceau de parchemin a forcément existé pour servir de preuve tangible et remontait vraisemblablement à la seconde moitié du VI^e siècle compte tenu de sa teneur. Cependant, son itinéraire jusqu'à Hautmont nous est totalement inconnu : entre les allers et retours des missionnaires catholiques et l'avidité de Gérard de Brogne en matière de reliques, les possibilités abondent. Les reliques ont également pu échoir à Hautmont par le biais de l'évêque Liébert, un prélat qui s'érige en gardien des reliques selon Ursion³³³. La tradition orale a aussi joué un rôle décisif dans la légitimité des reliques et de leurs prétendues origines.

Pour terminer, il convient d'insister sur la forte proximité entre les *Acta sancti Marcelli* d'Ursion (pour lesquels nous situons la production entre 1058 et 1063/1064), les *Miracula sancti Ursuari in itinere per Flandriam* (ca. 1060), la *Vita secundi Adalhardi* (abrégée VA2, ca. 1058 – début 1060³³⁴) et les *Miracula sancti Adalhardi* (abrégés MA1, même chronologie que VA2). Certains passages de ces quatre textes, rédigés à la même période, sont entièrement analogues. Faute d'être en mesure de déterminer une chronologie précise pour chacun de ces textes à l'année près, il serait risqué, à ce stade, de déterminer arbitrairement lequel de ces textes a pu influencer les autres. L'historiographie récente a désapprouvé la paternité de l'abbé Géraud de La Sauve-Majeure s'agissant du dossier hagiographique d'Adalard de Corbie, rendant ce texte anonyme. Une analyse lexicale approfondie et systématique du vocabulaire de ces quatre textes serait donc la bienvenue, ce qui ouvre la voie vers de nouvelles recherches prometteuses.

³³³ « *Nec desunt patrocinia sanctorum, quorum reliquiae quiescentes sub alis tuis, conquistae industria antecessorum* ». URSION, *Acta sancti Marcelli*..., op. cit., p. 10.

³³⁴ Ces *termini* sont ceux proposés par Laurent Morelle. Ils me paraissent plus convaincants que ceux de David van Meter, qui situait le texte entre 1051 et 1055. Voir MORELLE, L., *La réécriture de la Vita Adalhardi*..., op. cit., p. 499.

Bibliographie

Manuscrits consultés :

- BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 8223.
- BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 18018.
- BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. II 2309.
- BRUXELLES, Bibliothèque royale de Belgique, ms. IV 19.
- GAND, Bibliothèque universitaire de Gand, HS.537.
- LEIPZIG, Bibliothèque universitaire, ms. 774.
- PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 3779.
- PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 5371.

Sources éditées :

- ANDRE DU SAUSSAY, *Supplementum Martyrologium Gallicanum*, Paris, 1637.
- *Annales de Saint-Bertin*, GRAT, F., VIEILLARD, J., CLEMENCET, S., (éd.), Paris, 1964 (Société de l'histoire de France).
- *Auctarium Hasnoniense*, dans *MGH, SS*, 6, p. 441 – 442.
- BEDE LE VENERABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre IV, chapitre 32, dans J.-P., MIGNE, *Patrologiae Cursus Completus, Series Latina*, tome XCV, col. 228.
- BOLLAND, J., *Acta sanctorum*, janvier, t. II, 1643.
- BOVON, *De inventione et elevatione S. Bertini*, dans *MGH, SS*, 15, 1, Hanovre, 1887, p. 524 – 534.
- BRASSEUR, P., *Sancta sanctorum Hannoniæ seusanctarum ejusdem provincia reliquiarum thesaurus*, Mons, 1658.
- *Chronicon S. Andreae Castri Cameracesii*, dans *MGH, SS*, 7, p. 528.
- *Circumvectio corporis sancti Taurini*, dans *AASS*, Août, II, p. 650-655.
- *De S. Crescentio martyre*, dans *AASS*, Septembre, t. IV, Venice, 1761, p. 351-353.
- *De sanctis ecclesiae Cameracensis relatio auctore monacho Valcellensi*, dans *MGH, SS*, t. 30/2, p. 868.
- DUBOIS, J., *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles : Société des Bollandistes, 1965 (Subsidia hagiographica, N°40).

- DUBOIS, J., et RENAUD, G., *Edition pratique des martyrologes de Bède, de l'anonyme lyonnais et de Florus*, Paris, 1976 (Bibliographies, colloques, travaux préparatoires / Institut de recherche et d'histoire des textes).
- DUBOIS, J., et RENAUD, G., *Le martyrologe d'Adon : ses deux familles*, Paris : CNRS, 1984.
- DUCHESNE, L., *Le Liber pontificalis : texte, introduction et commentaire*, t. 1, Paris, 1886, p. 164 – 166.
- FOLCUIN, *Gesta abbatum Lobbiensium*, éd. BERKANS, H., et WANKENNE, J.-L., Lobbes : Cercle de recherches archéologiques de Lobbes, 1993.
- *Gesta episcoporum Cameracensium*, BETHMANN, L. (éd.), dans *MGH, SS*, t. 7, Hanovre, 1846.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in Gloria Martyrum*, dans *MGH, SS rer. Merov.*, 1,2, p. 75.
- HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (V^e siècle – 1104)*, LOT, F., éd., Paris, 1894.
- HILLIN, *Miracula sancti Foillani*, dans *Acta sanctorum Belgii selecta*, III, Bruxelles, 1785, p. 21-24.
- *Histoire littéraire de France, par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, t. 8, 1747.
- *Inventio S. Eligii anno 1183 et miracula*, dans *Analecta Bollandiana*, IX, 1890, p. 423 – 436.
- JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, introd., texte, trad., notes par SCHATKIN, M.A., BLANC, C., GRILLET, B. et GUINOT, J.-N., Paris, 1990 (Sources Chrétiennes 362).
- *Le livre des papes : Liber pontificalis*, AUBRUN, M. (éd.), Turnhout, 2007 (*Miroirs du Moyen Âge : textes en poche*).
- MABILLON, J., *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti in saeculorum classes distributa*, Paris, 1669.
- MARTENE, E., *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, t. VI, Paris, 1729.
- MCCULLOGH, J., *Rabani Mauri Martyrologium*, dans *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, t. 44, 1979, p. 11 – 12, 18, 19, 29, 78.
- *Miracula S. Adelardi*, dans *AASS*, Janvier, I, p. 119.
- *Miracula S. Amandi in itinere Gallico facta auctore Gilleberto*, dans *MGH, SS*, t. 15, p. 849.
- *Miracula S. Ghisleni auctore Rainero*, dans *MGH, SS*, t. 15, p. 583.

- *Miracula S. Marculfi*, dans AASS, Mai, t. VII, p. 534 – 535.
- *Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta*, dans AASS, Avril, t. II, p. 570 – 575.
- *Miracula sancti Vincentii Madelgarii confessoris*, dans AASS, Juillet, III, p. 650.
- PONCELET, A., *Les annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot*, dans *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, du Hainaut et du Luxembourg*, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, t. VIII, 1848.
- PRUDENCE, *Liber Peristephanon*, THOMSON, H. (éd.), Londres, 1953, p. 158 – 160.
- RAINERUS, *Miracula sancti Gisleni*, dans MGH, SS, 15/2, p. 581.
- RODULF, *Vita Lietberti episcopi Cameracensis*, dans MGH, SS, t. 30/2, p. 868.
- *Tomelli historia monasterii Hasnoniensis*, dans MGH, SS, 14, p. 147 – 160.
- *Translatio sancti Evermari*, dans AASS, Mai, t. I, p. 131 – 139.
- *Translatio sanctae Lewinnae*, dans AASS, Juillet, t. V, p. 623-627.
- URSION, *Acta sancti Marcelli papae martyris*, dans AASS, Janvier, t. II, p. 373 – 378 ; extraits dans HOLDER EGGER, O., dans MGH, SS, t. 15, 1, Hanovre, 1887, p. 799-802.
- VINCHANT, F., *Annales de la province et comté du Hainaut : contenant les choses les plus remarquables advenues dans ceste province depuis l'entrée de Jules César jusqu'à la mort de l'infante Isabelle*, t. I – VI, éd. VANDALE, A., Bruxelles, 1848 – 1853.
- *Vita Ansberti*, dans MGH, SS, rer. Merov., t. 5, p. 634.
- *Vita Hiltrudis*, dans AASS, Septembre, t. VII, p. 497.
- *Vita Landelini abbatis Lobbiensis et Crispiniensis*, dans MGH, SS. rer. Merov., t. 6, p. 440 – 441.
- *Vita Lietberti episcopi Cameracensis*, dans MGH, SS, t. 30/2, p. 838 – 866.
- *Vita prima Vincentii Madelgarii*, éd. PONCELET, A., dans *Annalecta Bollandiana*, t. 12, 1893, p. 431 – 432.
- *Vita S. Aldegundae*, dans AASS, Janvier, t. II, p. 1035 – 1054.
- *Vita S. Eusebiae*, dans AASS, Mars, t. II, p. 447 – 456.
- *Vita S. Macarii*, dans AASS, Avril, t. I, p. 880.
- *Vita S. Madelbertae*, dans AASS, Septembre, t. III, p. 109 – 111.

Travaux :

- ARMELLINI, M., *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX*, Rome, 1891, p. 255.
- BALBONI, D., *Crescentius*, dans *Bibliotheca sanctorum*, t. 4, 1964, p. 292.

- BARTHELEMY, D., *Les étapes de la « paix de Dieu » dans les diocèses de Gérard de Cambrai (XI^e siècle)*, dans *Revue du Nord*, vol. 440, n°3, 2021, p. 413 – 449.
- BELLIART, M., DELMAIRE B., GAILLARD, M., et al., *Les Miracles de saint Adalhard de Corbie en Flandre (vers 1075)*, dans *Revue du Nord*, 2020/3, n° 436, p. 641 – 652.
- BERTRAND, P., *La Vie de Sainte Madelberte de Maubeuge. Édition du texte (BHL 5129) et traduction française*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 115, 1997, p. 39 – 76 .
- BERTRAND, P., *Études d'hagiographie hainuyère. L'exemple du « cycle de Maubeuge » : un état de la question*, dans *Le Moyen Age*, vol. 107, n°3/4, 2001, p. 537 – 546.
- BERTRAND, P., *Réformes ecclésiastiques, luttes d'influence et hagiographie à l'abbaye de Maubeuge, IX^e - XI^e siècle*, dans MILIS, L., VERBEKE, W., et GOOSSENS, J. (dir.), *Medieval narrative sources. A gateway into the medieval mind*, Louvain : Leuven University Press, 2005, p. 55 – 75.
- BERTRAND, P., *Authentiques de reliques: authentiques ou reliques ?*, dans *Le Moyen Âge*, t. 112, n°2, 2006, p. 363 – 374.
- BERTRAND, P., et MERIAUX, C., *Cambrai-Magdebourg : les reliques des saints et l'intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X^e siècle*, dans *Médiévales*, n°51, 2006, p. 96.
- *Bibliotheca Belgica*, LENGIER, M.-T. (éd.), t. 1, Bruxelles, 1964, p. 355 – 371.
- BIOTTI-MACHE, F., *Aperçu sur les reliques chrétiennes*, dans *Études sur la mort*, vol. 131, n°1, 2007, p. 115-132.
- BORST, A., *Der karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12. Jahrhundert*, Hanovre, t. 1, 2001.
- BOZOKY, E., *Voyages de reliques et démonstration du pouvoir aux temps féodaux* dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 26^e congrès, Aubazine, 1996, p. 267-280.
- BOZOKY, E., et HELVETIUS, A. M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999.
- BOZOKY, E., *La politique des reliques des premiers comtes de Flandre (fin du IX^e-fin du XI^e siècle)*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A. M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 271 – 292.
- BOZOKY, E., *La politique des reliques de Constantin à Saint Louis: protection collective et légitimation du pouvoir*, Paris, 2007.

- BOZOKY, E., *Miracle ! Récits merveilleux des martyrs et des saints*, Paris, 2013.
- BOZOKY, E., *Le "roman hagiographique": topoï et invention dans la fabrication de nouveaux saints*, dans ANDRAULT-SCHMITT, C., BOZOKY E., et MORRISON, S. (dir.), *Des nains ou des géants? Emprunter et créer au Moyen Âge*, Turnhout, 2016, p. 49 – 64.
- BOZOKY, E., et al., *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge: réalités et légendes*, Rennes, 2017.
- BOZOKY, E., *Les reliques, le prince et le bien public*, dans QUAGHEBEUR, J., OUDART, H., et PICARD, J.-M., dir., *Le prince, son peuple et le bien commun : De l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013.
- BOZOKY, E., *Translations de reliques prestigieuses d'Orient en Italie, fin du XI^e-début du XIII^e siècle*, dans *Cahiers d'études italiennes*, t. 25, 2017 [en ligne].
- BRANDENBURG, H., *Die frühchristlichen Kirchen in Rom vom 4. bis zum 7. Jahrhundert*, Regensburg, 2013, p. 164 – 165 et 176.
- BRASME, M., BROUSELLE, I., CAILLET, F.-X., et al., *La Vie de sainte Eusébie de Hamage (Nord)*, dans *Revue du Nord*, 2015/2 , n° 410, p. 385 – 398.
- CAUCHIE, A., *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, Louvain, 1890, p. XLI – XLVI.
- CAUCHIES, J.-M., *La législation princière pour le comté de Hainaut : ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg (1427 – 1506)*, Bruxelles : Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 1982.
- CHARRUADAS, P., *Principauté territoriale, reliques et Paix de Dieu. Le comté de Flandre et l'abbaye de Lobbes à travers les Miracula S. Ursuari in itinere per Flandriam facta (vers 1060)*, dans *Revue du Nord*, vol. 372, n. 4, 2007, p. 703-728.
- CHASTANG, M.-L., *Quêtes et voyages de reliques au profit des églises françaises du Moyen Âge*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 59, 1964, p. 789-822.
- COENS, M. *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles : Société des Bollandistes, 1963.
- CONSTABLE, G., *Petri venerabilis, sermones tres*, dans *Revue bénédictine*, vol. 64, 1954, p. 255 – 265.
- COPPENS, C., *Le catalogue des manuscrits de l'abbaye d'Hautmont par Philippe Bosquier (1622)*, dans *Miscellanea Martin Wittek: album de codicologie et de paléographie*, Leuven, 1993, p. 65 – 86.
- DELECOURT, J., *Brasseur (Philippe)*, dans *Biographie nationale*, t. 2, Bruxelles, 1868, col. 909-912.

- DELVILLE, J.-P., *Les pèlerinages chrétiens : sens, histoire et actualité*, dans *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, vol. 32, 2009, p. 28
- DEROLEZ, A., DEFOORT, H., et VANLANGENHOVE, F., *Medieval manuscripts : Ghent University Library*, Gand, 2017.
- DESHUSSES, J., *Le sacramentaire grégorien : ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, 1992, 2^e édition revue et corrigée, Fribourg, t. 1 et 3 (*Spicilegium Friburgense : Textes pour servir à l'histoire de la vie chrétienne*, 28).
- DESSAUX, N., *Les enjeux politiques et religieux des translations de reliques à Lille au XI^e siècle*, dans *Revue du Nord*, vol. 436, no. 3, 2020, p. 489-509.
- DE VRIENDT, F., *Les deux Vies latines de saint Vincent de Soignies (XI^e – XII^e siècles) : Un patrimoine littéraire sonégien ?*, dans *Saint Vincent de Soignies : Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, Soignies, 1999, p. 35 – 50 (Recueil d'études publié à l'occasion du quatrième centenaire de la confrérie Saint-Vincent 1599 – 1999).
- DE VRIENDT, F., *Huns et autres barbares dans l'Inventio de saint Véron et la Passio de sainte Renelde (XI^e siècle) : entre traditions locales, topoi littéraires et amalgames historiques*, dans BOZOKY, E., et al., *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge : réalités et légendes*, Rennes, 2017, p. 127 – 146.
- D'HAENENS, A., *Gérard de Brogne à l'abbaye de Saint-Ghislain [931-941(?)]*, dans *Gérard de Brogne et son œuvre réformatrice : études publiées à l'occasion du millénaire de sa mort (959-1959)*, Maredsous, 1960 (= *Revue bénédictine*, t. 70, n°1), p. 101 – 118.
- D'HAENENS, A., *Les incursions hongroises dans l'espace belge (954/955) : Histoire ou historiographie ?*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n°16, 1961, p. 423-440.
- *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. 9, col. 287 – 303.
- DIERKENS, A., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e – XI^e siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985.
- DIERKENS, A., *Du bon (et du mauvais) usage des reliquaires au Moyen Âge*, dans *Les reliques. Objets, cultes, symboles, Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, 1999, p. 239 – 252.
- DIERKENS, A., *Notes biographiques sur saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676)*, dans BOZOKY, E., dir., *Saints d'Aquitaine : Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 63 – 80.

- DOLBEAU, F., *Le légendier de l'abbaye cistercienne de Clairmarais*, dans *Analecta Bollandiana*, vol. 91, 1973, p. 273 – 286.
- DOLBEAU, F., *Anciens possesseurs des manuscrits hagiographiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de Paris*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 9, 1979, p. 206.
- DOLBEAU, F., *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Recherches Augustiniennes et Patristiques*, t. 14, 1979, p. 191 – 248.
- DOLBEAU, F., *Nouvelles recherches sur le « Legendarium Flandrense »*, dans *Recherches augustiniennes*, vol. 16, 1981, p. 450.
- DOLBEAU, F., *La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O.S.B. d'après un catalogue du XII^e siècle*, dans *Revue des études augustiniennes*, tome 34, 1988, p. 243.
- DOLBEAU, F., *La diffusion de la Vita S. Ursuari de Rathier de Vérone*, dans *Scribere sanctorum gesta. Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippart*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 181-207.
- DOLBEAU, F., *Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques*, dans *Ingenio facilis. Per Giovanni Orlandi (1938 – 2007)*, 2017, Florence, p. 66.
- DUBOIS, J., *Les martyrologes du Moyen Âge latin*, Turnhout, Brepols, 1978 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 26).
- DUMÉZIL, B., *Des Gaulois aux Carolingiens*, Presses universitaires de France, Paris, 2013.
- DUVIVIER, C., *L'archidiaconat de Brabant dans le diocèse de Cambrai, jusqu'à la division de l'archidiaconé de ce nom en 1272*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, t. 74, 1905, p. 493.
- FINUCANE, R.-C., *The use and abuse of medieval miracles*, dans *History. The Journal of the historical Association*, vol. 60, n°198, 1975, p. 5
- GEARY, P., *Le vol des reliques au Moyen Âge : Furta Sacra*, Paris, 1993 (Histoires).
- GEORGE, P., *Les reliques des saints. Publications récentes et perspectives nouvelles (II)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 82, 2004, p. 1045.
- GERZAGUET, J.-P., *Tempête pour un crâne. Conflit pour une relique à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras. Péripéties et enjeux (1166-1194)*, dans *Revue du Nord*, vol. 362, no. 4, 2005, p. 727-751.
- GILISSEN, L., *L'expertise des écritures médiévales : recherche d'une méthode avec application à un manuscrit du XI^e siècle : le Lectionnaire de Lobbes, codex Bruxellensis 18018*, Gand, 1973.

- GLORIEUX-DE GAND, T., *Les manuscrits de Cambron au XII^e siècle*, dans SABBE, M., LAMBERIGTS, M., et GISTELINCK, F., (éd.), *Bernardus en de Cisterciënzerfamilie in België 1090-1990*, Leuven, 1990, p. 97 – 106.
- GUYOTJEANNIN, O., *Les évêques dans l'entourage royal sous les premiers Capétiens*, dans PARISSE, M. et BARRAL-ALTET, X. (éd.), *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil. Actes du colloque Hugues Capet 987-1987. La France de l'an Mil, Paris - Senlis, 22-25 juin 1987*, Paris, 1992, p. 91 – 98.
- HEINZELMANN, M., *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes*, Turnhout, 1979.
- HEINZELMANN, M., *Translation (von Reliquien)*, dans *Lexikon des Mittelalters*, vol. 8, Munich 2002, Col. 949.
- HEINZELMANN, M., *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord : manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart, 2001.
- HELIOT, P., CHASTANG, M.-L., *Quêtes et voyages de reliques au profit des églises françaises du Moyen Âge*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 59, 1964, p. 789-822.
- HELVETIUS, A.-M., *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII^e-XI^e siècle)*, Bruxelles, Crédit Communal, 1994 (Collection Histoire, série in-8°, 92).
- HELVETIUS, A.-M., *Les inventions de reliques en Gaule du Nord (IX^e-XIII^e siècle)*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 293 – 311.
- HELVETIUS, A.-M., *Le culte de saint Vincent de Soignies : histoire d'un conflit hagiographique du IX^e au XII^e siècle*, dans *Hainaut et Tournaisis. Regards sur dix siècles d'histoire*, éd. BILLEN, C., DUVOSQUEL, J.-M., et VANRIE, A., Bruxelles, 2000, p. 31-59 (Archives et bibliothèques de Belgique, n° spécial 58 et Publications extraordinaires de la société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, VIII).
- HERRMANN-MASCARD, N., *Les reliques des saints : formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975.
- HONEMANN, V., RÖCKELEIN, H., *Jakobus und die Anderen : Mirakel, Lieder und Reliquien*, Tübingen : Narr, 2015.
- HUYGHEBAERT, N., *Une translation de reliques à Gand en 944. Le Sermo de adventu sanctorum Wandregesili, Ansberti et Vulframni in Blandinium*, Bruxelles, 1978

(Commission Royale d'Histoire [Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique]).

- HUYSMANS, O., *Réformes monastiques et gestion épiscopale des communautés religieuses dans les Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue du Nord*, 2015, vol. 2, n°410, p. 263 – 281.
- INNÉMÉE, K., *Cilicium*, dans KASPER, W., *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 2., Freiburg im Breisgau, 1994, col. 1200 – 1201.
- ISAÏA, M.-C., *Le modèle dans l'hagiographie : histoire et fonctions d'un lieu commun (V^e-IX^e siècle)*, dans *Apprendre, produire, se conduire : Le modèle au Moyen Âge : XLVe Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2015, p. 49 – 62.
- ISAÏA, M.-C., *Les lettres dans l'hagiographie médiolatine (IX^e-XII^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n°242, 2018, 109-128.
- JANSSENS, S., *La Paix de Dieu dans les Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue du Nord*, vol. 410, n°2, 2015, p. 301-316.
- KAISER, R., *Quêtes itinérantes avec des reliques pour financer la construction des églises (XI^e – XII^e siècle)*, dans *Le Moyen Âge*, t. 101, 1995, p. 205-225.
- KELLER, H., *Oralité et écriture*, dans OEXLE, O., et SCHMITT, J.-C., (dir.) *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2003, p. 127 – 142.
- KOLB, F., *Diocletian und die Erste Tetrarchie: Improvisation oder Experiment in der Organisation monarchischer Herrschaft ?*, Berlin – New-York, 1987 (*Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte*, 27).
- KOYEN, M., *De prae-gregoriaanse hervorming te Kamerijk (1012-1067)*, Tongerlo : St-Norbertus-Drukkerij, 1953.
- KRAIG, K., *Bringing Out the Saints: Journeys of Relics in Tenth to Twelfth Century Northern France and Flanders*, thèse de doctorat, Los Angeles, 2015.
- KRÜGER, A., *Litanei-Handschriften der Karolingerzeit*, Hannover : Hahn (MGH, Hilfsmittel, 24), 2007.
- KUPPER, J.-L., *La notice d'inféodation du comté de Hainaut à l'Église de Liège (1071)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 181, 2015, p. 5-31.
- KUPPER J.-L., *L'empereur Henri III et l'Ardenne*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 96, 2018, p. 503-536.

- LECLERCQ, J., *Les manuscrits de l'abbaye d'Hautmont*, dans *Scriptorium*, t. 7, 1953, p. 59 – 67.
- LECLERCQ, J. *Un nouveau manuscrit d'Hautmont*, dans *Scriptorium*, tome 9 n°1, 1955, p. 107-109.
- LE GLAY, A.-J., *Chronique d'Arras et de Cambrai par Baldéric*, Paris, 1834, p. 348.
- LIFSHITZ, F., *The migration of Neustrian relics in the Viking Age: the myth of voluntary exodus, the reality of coercion and theft*, dans *Early medieval Europe*, vol. 4, 1995, p. 175 – 192.
- LITTLE, L., *Formules monastiques de malédiction aux IX^e et X^e siècles*, dans *Revue Mabillon*, t. 58, 1975, p. 378.
- LOBRICHON, G., *Le culte des saints, le rire des hérétiques, le triomphe des savants*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A.-M., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 97.
- MAILLARD-LUYPAERT, M., *Les évêques de Cambrai et les communautés séculières et régulières du Hainaut : Contribution à l'étude de leurs relations (X^e-XV^e siècle)*, dans *Évêques et communautés religieuses dans la France médiévale*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2022, p. 197 – 210.
- MANARINI, E., *The Translation of St Sylvester's Relics from Rome to Nonantola: Itineraries of corpora sacra at the Crossroads between Devotion and Identity in Eighth-Tenth-Century Italy*, dans *Medieval worlds : comparative and interdisciplinary studies*, n°13, 2021, p. 76-103.
- MAZEL, F., *Pour une redéfinition de la réforme «grégorienne». Éléments d'introduction*, dans *Cahiers du Fanjeaux*, t. 48, 2013, p. 12 [numéro thématique *La réforme « Grégorienne » dans le Midi (milieu XI^e - début XIII^e s.)*].
- MAZEL, F., *Entre mémoire carolingienne et réforme « grégorienne » Stratégies discursives, identité monastique et enjeux de pouvoir à Redon aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 122, 2015, p. 9 – 39.
- MC CULLOCH, J., éd., *Rabani Mauri martyrologium*, dans *Corpus christianorum continuatio medievalis*, t. 44, 1979, p. 18 – 19, 29 et 78.
- MEIJNS, B., *La réorientation du paysage canonial en Flandre et le pouvoir des évêques, comtes et nobles (XI^e siècle – première moitié du XII^e siècle) », dans *Le Moyen Âge*, t. 112, n° 1, 2006, p. 111-134.*

- MÉNAGER, C., *Doute sur les reliques et enquête d'authentification : l'exemple d'Hélène*, dans *Questes*, t. 23, 2012, p. 22 – 31.
- MERIAUX, C., *Gallia irradiata : saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006.
- MERIAUX, C., *La Translatio Calixiti Cisonium (BHL 1525) : une commande de Gisèle, fille de Louis le Pieux, au monastère de Saint-Amand ?*, dans GOULLET, M., dir., *Parva pro magnis munera : études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout, 2009, p. 589 – 590.
- MERIAUX, C., *La chrétienté médiévale (milieu XI^e -fin du XV^e siècle)*, dans VIENNE, F., dir., *Histoire du diocèse de Lille et de son territoire, du Moyen Âge à nos jours*, Strasbourg, 2012, p. 68.
- MERIAUX, C., *La parole d'un évêque d'Empire au XI^e siècle : Gérard de Cambrai (1012 † 1051)*, dans *Parole et lumière autour de l'an Mil*, éd. J. Heuclin, 2011, p. 137-152.
- MERIAUX, C., *Les représentations de l'autorité épiscopale au XI^e siècle : Gérard de Cambrai et les Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Revue du Nord*, Villeneuve d'Ascq : Université Charles de Gaulle-Lille III, 2016, p. 222-445.
- MINON, R., *Hautmont et son abbaye : les environs : Boussières, Vieux-Mesnil, Hargnies, Pont-sur-Sambre, Saint-Remy-Mal-Bati, Limont-Fontaine, Louvroil, Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Petite, Mairieux, Gognies-Chaussée, Vieux-Reng, Givry, etc.*, Hautmont : Impr. commerciale et industrielle, 1895.
- MISONNE, D., *Gérard de Brogne et sa dévotion aux reliques*, dans *Revue Bénédictine*, t. 111, 2001, p. 90 – 110.
- MORELLE, L., *La réécriture de la Vita Adalhardi de Paschase Radbert au XI^e siècle : auteur, date et contexte*, dans *Amicorum societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, ELFASSI, J., LANÉRY, C., TURCAN-VERKERK, A.-M. (éd.), Florence, 2013, p. 485 – 499.
- NAZET, J., *La transformation d'Abbayes en Chapitres à la fin de l'époque carolingienne : le cas de Saint- Vincent de Soignies*, dans *Revue du Nord*, 1967, t. 49, n°193, p. 267.
- NAZET, J., *Un psautier à collectes illustré du XI^e siècle à l'usage de Saint-Vincent de Soignies (Leipzig, Univ. Bibl., 774)*, dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etat*, t. 56, 1972, p. 63 – 82 (*Liber memorialis* E. Cornez).
- NAZET, J., *Crises et réformes dans les abbayes hennuyères du IX^e siècle au début du XII^e siècle*, dans *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice-Aurélien Arnould*, Mons, vol. 1, 1983, p. 483 – 487.

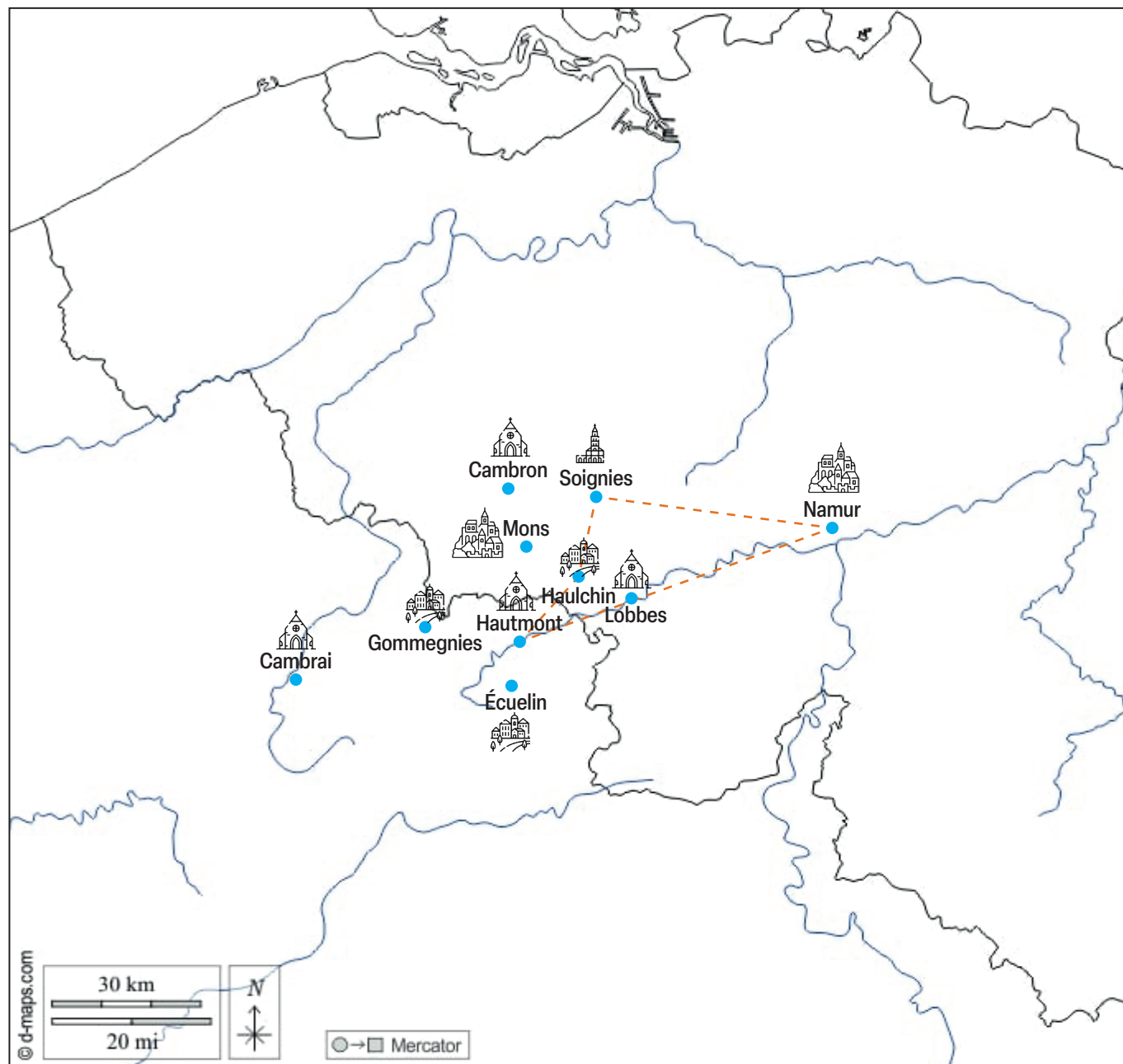
- OMONT, H., *Catalogue des manuscrits de Lobbes (1049)*, Paris, 1891.
- OTT, J., *The bishop reformed : studies of episcopal power and culture in the central Middle Ages*, Aldershot, 2007.
- OTTER M., *Inventiones. Fiction and Referentiality in Twelfth-Century English Historical Writing*, Chapel Hill/Londres, 1996.
- PFLUGK-HARTTUNG, J., *Acta pontificum Romanorum inedita*, Tübingen, vol. 1, 1881, p. 47 – 48.
- PHILIPPART, G., *L'hagiographie comme littérature : concept récent et nouveaux programmes ?*, dans *Revue des sciences humaines*, vol. 251, 1998, p. 11 – 39.
- PICARD J.-C., *Les premiers sanctuaires chrétiens des cités de Bourgogne*, dans *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule. Études d'archéologie et d'histoire*, Rome : École française de Rome, 1998, p. 293-309. (Publications de l'École française de Rome, 242).
- PIERART, Z. J., *Recherches historiques sur Maubeuge, son canton et les communes limitrophes, avec des notes sur les villages de l'ancienne prévôté de cette ville, ainsi que sur tous ceux qui, situés hors de cette prévôté, se rattachaient toutefois aux monastères d'Hautmont et de Maubeuge par des biens, des bénéfices et des droits divers, plus une introduction et une table ou glossaire explicatif*, Maubeuge,
- PLATELLE, H., *Hasnon*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 23, Paris, 1990, col. 480-485.
- PLATELLE, H., *Guibert de Nogent et le De pignoribus sanctorum : Richesses et limites d'une critique médiévale des reliques*, dans *Présence de l'au-delà : Une vision médiévale du monde*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2004.
- PLATELLE, H., *Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand des origines à 1340*, Paris, 1962.
- POULIN, J.-C., *Le dossier hagiographique de saint Conwoion de Redon. À propos d'une édition récente*, dans *Francia*, t. 18, 1991, p. 139-159.
- PREVOT, J., *Le Grand Hautmont, l'abbaye de sa fondation à la Révolution : son domaine et son rayonnement*, Avesnes-sur-Helpe : L'observateur, 1974.
- QUENTIN, H., *Les martyrologes historiques du Moyen Âge*, Paris, 1908, p. 132-135.
- REILLY, D. J., *The Art of reform in eleventh-century Flanders : Gerard of Cambrai, Richard of Saint-Vanne, and the Saint-Vaast Bible*, Leyde, 2006, p. 119.
- ROCHE, T., *Les communautés monastiques de Fontenelle-Saint-Wandrille, d'une réforme à l'autre (IX^e-XI^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 265, n°1, 2024, p. 169-190.

- RÖCKELEIN, H., *Reliquientranslationen nach Sachsen im 9. Jahrhundert. Über Kommunikation und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*, Stuttgart, 2002 (Beihefte der Francia, 48).
- RUFFINI-RONZANI, N., *Évêques et élites urbaines aux premiers temps de la commune de Cambrai (fin XI^e-début XII^e siècle)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 244, 2018, p. 357.
- SANTINELLI-FOLTZ, E., *Les principautés de Flandre et de Hainaut aux XI^e-XII^e siècles : identité, perception, relations*, dans *Revue du Nord*, vol. 429, n°1, 2019, p. 15-40.
- SCHIEFFER, T., *Ein deutscher Bischof des 11. Jahrhunderts : Gerhard I. von Cambrai (1012-1051)*, dans *Deutsches Archiv*, t. 1, 1937, p. 351-358.
- SENEKOVIC, D., *S. Marcello*, dans MONDINI, D., JÄGGI, C., et CLAUSSEN, P. (dir.), *Die Kirchen der Stadt Rom im Mittelalter 1050-1300. Band 4: M-O, SS. Marcellino e Pietro bis S. Omobono*, Stuttgart, 2020, p. 31 – 45.
- SIGAL, P.-A., *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985.
- SIGAL, P.-A., *Le déroulement des translations de reliques, principalement dans les régions entre Loire et Rhin aux XI^e et XII^e siècles*, dans BOZOKY, E., et HELVETIUS, A. M., dir., *Les reliques. Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) 4-6 septembre 1997*, Turnhout, 1999, p. 213 – 227.
- SIGAL, P.-A., *Les voyages de reliques aux onzième et douzième siècles*, dans *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, Aix-en-Provence, 1976, p. 73-104.
- SIGAL, P.-A., *Maladie, pèlerinage et guérison au XII^e siècle : les miracles de saint Gibrien à Reims*, dans *Annales E.S.C.*, t. 24, 1969, p. 1522 – 1538.
- SPROEMBERG, H., *Mittelalter und demokratischen Geschichtsschreibung. Ausgewählte Abhandlungen*, Berlin, 1971, p. 113-115.
- TRENARD, L., dir., *Histoire de Cambrai*, Lille : Presses universitaires de Lille, vol. 2., 1982.
- VANDER LINDEN, H., *Vinchant (François)*, dans *Biographie nationale*, t. 26, Bruxelles, 1936-1938, col. 772-773.
- VANDERPUTTEN, S., et MEIJNS, B., *Gérard de Brogne en Flandre. État de la question sur les réformes monastiques du X^e siècle*, dans *Revue du Nord*, 2010, vol. 2, n°385, p. 271 – 295.

- VANDERPUTTEN, S., *Itinerant lordship relic translations and social change in eleventh- and twelfth-century Flanders*, French History, t. 25, 2011, p. 143-163.
- VANDERPUTTEN, S., *Monastic reform as a process. Realities and representations in Medieval Flanders (900-1100)*, Ithaca, 2013, p. 93 – 104.
- VANDERPUTTEN, S., *Imagining Religious Leadership in the Middle Ages : Richard of Saint-Vanne and the Politics of Reform*, New York, Cornell University Press, 2015, p. 112 – 113.
- VAN MINGROOT, E., *Les chartes de Gérard Ier, Liébert et Gérard II, évêques de Cambrai et d'Arras, comtes du Cambrésis (1012-1092/93) : introduction, édition, annotation*, Leuven, 2005.
- VAN MINGROOT, E., *Liste provisoire des actes des évêques de Cambrai de 1031 à 1120*, Leuven : KUL, 1996.
- WALDNER, K., *Les martyrs comme prophètes. Divination et martyre dans le discours chrétien des I^{er} et II^e siècles*, dans *Revue de l'histoire des religions*, n°2, 2007, 193-209.

Annexe

La quête itinérante des reliques de saint Marcel par les moines d'Hautmont au milieu du XI^e siècle.



Itinéraire de la quête des reliques :

- > Depuis Hautmont jusqu'à Haulchin
- > De Haulchin à Soignies
- > De Soignies à Namur
- > De Namur à Hautmont

Table des matières

Introduction	7
Préambule	9
I. Traduction et tradition manuscrite des <i>Acta sancti Marcelli papae</i> <i>martyris</i>	13
1. Livre I : Les actes de saint Marcel.....	17
2. Livre II : Le récit de la manifestation et du voyage des reliques de saint Marcel.....	29
3. Une tradition manuscrite locale.....	43
II. Décrypter Ursion : entre particularismes et <i>topoï</i> hagiographiques.....	53
1. Résumé du prologue et des deux livres	53
2. Le martyre d'un pape sous l'empereur Maxence	60
3. Un récit en trois actes : <i>inventio</i> , <i>ostensio</i> et <i>delatio</i>	66
III. De Marcel à Hautmont : la promotion d'un pape "oublié"	82
1. Le <i>Sitz im Leben</i> des <i>Acta sancti Marcelli</i>	82
2. Les antécédents carolingiens d'un culte pontifical	93
3. La diffusion limitée du culte de saint Marcel	104
Conclusion	110
Bibliographie.....	112
Annexe	126
Table des matières	127